POSITIONS et ARTICLES

pour servir au Procès Informatif

sur la Vie, les Vertus et les Miracles

du Serviteur de Dieu

ANTOINE KOWALCZYK

Frère Convers de la Congrégation des Oblats
de Marie Immaculée

de la Province Oblate de L'Alberta-Saskatchewan

Voici les Articles et les Affirmations que le Père J. Morabito Vice-Postulateur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée pour les Causes de Béatification et de Canonisation des Serviteurs de Dieu, fait, présente et produit pour montrer le Renom de sainteté de vie, de vertus et de miracles du Serviteur de Dieu Antoine Kowalczyk, Frère Convers de la même Congrégation et missionnaire dans la Province Oblate de l'Alberta-Saskatchewan.

Il fait instance pour que ces ARTICLES soient reçus à la preuve et que les témoins appelés par lui soient admis à l'examen, tout en se réservant la faculté de présenter d'autres Articles, s'il le juge nécessaire ou opportun, protestant aussi solennellement et de toute manière utile qu'il n'entend pas s'obliger à une preuve futile.

Il établit donc et entend prouver les faits suivants:

A

Vie abrégée du Serviteur de Dieu

FRERE ANTOINE KOWALCZYK O.M.I.

I

Naissance - Patrie - Parents - Enfance - première Education.
La vérité est que:

Art. 1 -- Le Serviteur de Dieu naquit le 4 juin 1866, du légitime mariage d'Ignace Kowalczyk et de Lucie Zuraszek, à Dzierzanow, petit village appartenant à la paroisse de Lutogniew, dans le canton de Krotozyn, palatinat et diocèse de Poznan, Pologne.

La paroisse de Lutogniew fut fondée en 1401, quand Pasko de Gogolewo, porte-étendard de Kalisz, construisit une petite église en bois. Cette église est devenue un lieu de pèlerinage, possédant un tableau miraculeux de Marie Consolatrice, qui selon une tradition non vérifiée, existerait depuis la fondation de l'église.

En 1823 cette image miraculeuse fut placée dans le maître-autel de l'église actuelle, nouvellement construite alors. Pendant l'occupation ennemie, beaucoup d'ex-voto furent volés, mais l'image miraculeuse, voilée par une autre toile, resta intacte. L'église elle-même servit d'entrepôt aux occupants, et le curé, malade déjà, fut déporté et mourut après son retour en 1947. Cette même année on restaura l'extérieur de l'église. L'année suivante on l'entoura d'une belle clôture et on racheva sa restauration intérieure. Elle présente un aspect très agréable.

Pendant la première guerre mondiale on commenta beaucoup l'affaire de la disparition des cloches de Lutogniew que les " anges avaient apportées au ciel", selon la déclaration du veilleur de nuit devant la cour de justice. Quand on avait descendu les cloches du beffroi pour les transporter ailleurs le lendemain, les jeunes gens de la place régalèrent le veilleur d'eau-de-vie, enlevèrent les cloches et les enterrèrent dans un champ. Le veilleur qui ne réussit pas à se dégriser assez vite, ne vit près de l'église qu'une lumière qui s'élevait vers le ciel. C'est ainsi qu'il s'expliqua devant la cour de justice --- et les cloches étaient sauvées. Malheureusement, pendant l'occupation de la dernière guerre, elles disparurent pour toujours.

> Ce qui sera dûment prouvé par des témoins bien informés, qui indiqueront la source de cette connaissance, en affirmant ce qu'ils ont vu ou entendu dire, ou ce qui est certain d'après la tradition constante ou des documents authentiques, ou parce que c'est une chose publique et notoire.

Art. 2 -- Tous les ans des milliers de pèlerins, même des régions lointaines, viennent en procession, croix en tête, portant des bannières, des images ou de petites chapelles, et chantant de pieux cantiques, au jour de la fête patronale de Marie Consolatrice, le dimanche après la fête de saint Augustin. En 1950 on comptait 20 à 25 mille pèlerins.

L'une de ces processions passe toujours par Dzierzanow. C'est chaque fois un évènement vécu, bien touchant, qui fait une grande impression et reste longtemps gravé dans la mémoire et l'imagination de tous, mais surtout des jeunes.

Les fidèles obtiennent beaucoup de grâces, parfois très évidentes par l'intercession de Notre-Dame de Lutogniew. Dernièrement encore une guérison indubitablement miraculeuse, de la tuberculose des os, fut obtenue par une jeune fille de Dzierzanow, village natal du Serviteur de Dieu.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.3 -- C'est dans ce sanctuaire de la Sainte Vierge que le Serviteur de Dieu fut baptisé et reçut le nom d'Antoine. Il était le 6e enfant d'une famille qui en compta 12.:9 garçons et trois filles. Cinq seulement de ces douze enfants y compris le Serviteur de Dieu, atteignirent un âge avancé. Aujourd'hui, Pierre est le seul survivant; il est établi au village de Dzielice. Nombreux cependant sont les neveux et les nièces; l'un d'eux est religieux convers dans la province oblate de Pologne; deux autres étudient en vue de la prêtrise.

De ceux qui ont connu le Serviteur de Dieu il en reste très peu. Ses camarades de jeunesse sont morts et ceux qui vivent et qui l'ont connu dans leur enfance parlent de lui comme d'un personnage légendaire. Son frère, Pierre, était lui-même tout jeune garçon quand Antoine quitta la maison paternelle.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.4 -- Ignace Kowalczyk, père du Serviteur de Dieu, était menuisier de profession. Il possédait en plus 10 hectares de terre, c'est-à-dire l'une des 25 petites fermes qui composent le village de Dzierzanow.

C'est sur cette ferme que fut construite en 1839 la maison paternelle du Serviteur de Dieu. Actuellement couverte de tuiles et quoique assez basse, elle présente pourtant un aspect très esthétique. Entourée jadis par un trop grand nombre d'arbres, elle était sombre à l'intérieur. Elle est divisée ainsi: une cuisine, une grande chambre et deux autres plus petites.

Devant la maison on voit une statue de saint Jean Népomucène qui, avant la guerre de Napoléon, se trouvait à l'entrée du village de Dzierzanow. La tradition veut qu'un soldat de Napoléon ait coupé la tête du saint, et alors la famille Kowalczyk conserva la statue mutilée dans le grenier de la maison.

Avant la première guerre mondiale, pour préserver la maison des malheurs, la soeur du Serviteur de Dieu, Marianna, épouse de Stanislas Panex, fit réparer la statue et la plaça dans une petite chapelle ouverte devant la maison, où elle resta jusqu'à la guerre hitlérienne. Pendant cette dernière guerre on la garda de nouveau dans le grenier et après la guerre on la remit au même endroit. Cette ferme est aujourd'hui la propriété de Jedrkowiak, époux de Josepha Panek, nièce du Serviteur de Dieu. Elle n'a pas souffert pendant la guerre, non plus que les villages de Dzierzanow et de Lutogniew.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.5 -- Monsieur et Madame Ignace Kowalczyk étaient de fervents chrétiens. Le père, intelligent et actif, avait beaucoup lu la vie des saints, celle des moines du désert en particulier et il racontait volontiers leur vie de pénitence. La maman était très pieuse et vénérée de tous. On en parle encore aujourd'hui comme d'une "demi-sainte" ou "presque sainte". Elle était présidente du Tiers-Ordre de S.François et elle aimait à faire du bien à tous ceux qui étaient dans le besoin.

Ils inspirèrent donc à leurs enfants une piété sincère, l'amour du devoir et une grande dévotion à l'égard de la Sainte Vierge qu'on allait visiter tous les dimanches dans son beau sanctuaire, l'église paroissiale de Lutogniew, la seule que le Serviteur de Dieu fréquenta pendant son enfance jusqu'à son départ pour l'étranger.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.6 -- Le Serviteur de Dieu fréquenta l'école élémentaire de Dzierzanow jusqu'à l'âge de 13 ans. A 12 ans il fit sa première communion, mais il ne fut confirmé qu'environ 12 ans plus tard, alors qu'il travaillait dans les usines à Hambourg.

Au sortir de l'école il travailla chez lui environ trois ans. Et son père qui désirait le voir prendre le métier de forgeron, le plaça chez un maître forgeron à Krotoszyn, village situé à 7 kilomètres de Dzierzanow. Cet apprentissage durait normalement trois ans.

Après cela, comme c'était l'habitude dans ces temps, le Serviteur de Dieu se mit en voyage pour se perfectionner dans son métier, mais surtout pour gagner sa vie et venir en aide à sa famille. C'est vers les grandes industries de Westphalie principalement et de Rhénanie que s'orientaient les ouvriers des provinces plus pauvres de l'Est.

Notre "Aromi" dit ceci: " Dès l'âge de 18 ans, il travaillait dans un arsenal militaire en Allemagne". "L'impiété du milieu était des plus pénibles à sa foi et à sa charité chrétienne."

Il disait lui-même qu'il avait travaillé 4 ans en Saxe, Allemagne du Nord, dans des usines.

Ce qui sera dûment prouvé...

II

Art.7 -- Sa vocation:

Le Serviteur de Dieu travailla dans des usines à munitions de guerre et parmi des ouvriers protestants et socialistes. Sur treize cents ouvriers, ils étaient trois seulement qui pratiquaient leur religion; les autres ne le faisaient pas par gêne.

Ces mauvais exemples furent pour lui une cause de grandes tentations, mais aussi un moyen dont Dieu se servit pour l'orienter vers la vie religieuse. Un jour il marchait sur la rue au prise avec l'une de ces tentations contre la foi. "Mon Dieu, je crois que vous êtes au ciel", s'écria-t-il en se jetant à genoux. Il se releva victorieux de sa tentation, mais il éprouva sur le champ ou peu après, il ne pouvait le certifier, un violent mal d'yeux qui l'obligea à se rendre chez le médecin. Ce dernier lui demanda s'il avait une assurance, parce qu'il croyait qu'il allait perdre la vue. Le bon Dieu commençait, par la souffrance, à parler à son Serviteur et à l'orienter sur la voie qui conduit à la sainteté.

Au retour de cette visite chez le médecin, il s'arrêta dans une église pour faire le chemin de la croix. A la 6e station il fit cette prière: "Mon Dieu, guérissez-moi en considération du service que vous a rendu sainte Véronique." Il enleva son bandage, il était parfaitement guéri. Immédiatement il fit la promesse de quitter Hambourg, parce qu'il y avait trop de mauvais ouvriers et trop de mauvais journaux.

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art.8 -- Il travailla encore deux semaines au même endroit et s'en alla ensuite à Stysilduff où il ne séjourna que 48 heures,

sachant bien que ce n'était pas encore sa place.

Il quitta donc Stysilduff vers les 2.30 du matin et non sans regret, ayant trouvé une pension chez des catholiques, et il prit le chemin de Cologne.

En route le Serviteur de Dieu rencontra un ouvrier catholique qui lui parla longuement d'un saint prêtre, grand bienfaiteur des ouvriers catholiques, grâce aux hôtels qu'il avait organisés dans toutes les villes pour les recevoir et les soustraire à l'influence des socialistes. Dans ces hôtels on ne devait pas jouer à l'argent ni lire des journaux antireligieux.

Le Lendemain de son arrivée à Cologne, par deux fois il alla prier auprès du tombeau de ce saint prêtre dont on lui avait dit tant de bien la veille. Il y retourna encore le surlendemain et voici en substance ce qu'il dit au bon Dieu: "Mon Dieu, si je suis ici, c'est grâce à votre Serviteur, ce prêtre qui a fait tant de bien aux ouvriers..... le fondateur des Jésuites disait qu'il serait content si sa congrégation pouvait seulement faire éviter un seul péché mortel.... combien de péchés ses religieux ont-ils fait éviter!.... donnez-moi la grâce que je vais vous demander... et immédiatement les mots <u>rester vierge</u> me vinrent à l'idée et c'est la prière que je formulai... puis j'entendis très bien une voix qui me dit: "Va à Muhlheim-sur-Rhin."

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art.9 -- A son arrivée à Muhlheim-sur-Rhin, le Serviteur de Dieu trouva un emploi et travailla jusqu'au soir. Après le souper, il se chercha une chambre et il en trouva une dans une famille catholique. Tout heureux de cette faveur il dit à la dame du logis: "Il me fait aussi plaisir d'entrer dans votre maison que si j'entrais chez moi. Depuis mon départ de la maison paternelle, je n'ai jamais pensionné chez des catholiques, sauf quelques jours."

A cette confidence Madame Prunnenbaum comprit que son nouveau pensionnaire était catholique et elle lui parla de sa famille, surtout de son fils, étudiant chez les Pères Oblats, au Juniorat St-Charles,Hollande.

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art. 10 --- Madame Prunnenbaum fut l'instrument dont Dieu se servit pour orienter son Serviteur vers la vie religieuse. "Un jour, racontait le Frère, elle me dit que si je voulais me donner au bon Dieu, je pouvais le faire." "Je suis vieux," répondis-je, "j'ai 24 ans." "ça ne fait rien," répartit-elle, "les Pères ont besoin de Frères convers pour les travaux manuels et pour leurs missions." puis elle me donnait de bons conseils: ne pas faire comme les autres ouvriers... ne pas sortir le soir, ni le dimanche, parce que les mauvaises occasions étaient nombreuses... Elle m'envoyait à la messe tous les matins et pour cela elle me réveillait à 5 heures, la première messe commençant à 5.30 heures. Elle venait souvent avec moi, et quand elle ne pouvait pas le faire, elle demandait à son mari de m'accompagner. Il fallait se hâter, l'église était à une distance de 20 minutes de marche et je devais être au travail à 7 heures."

" Le dimanche elle me faisait visiter les églises. Un jour elle me demanda s'il me ferait plaisir d'aller en pèlerinage au sanctuaire de la Sainte Vierge. " Je n'ai pas d'argent," répondis-je. "Je payerai tout le passage," dit-elle sans hésitation, et nous fûmes au pèlerinage. Le voyage dura deux jours. Ce fut bien beau; il y eut de belles cérémonies, entre autres une procession aux flambeaux le soir. "J'ai bien prié la Sainte Vierge..."

" Comme je ne parlais pas bien l'allemand, Mme Prunnenbaum fit elle-même le voyage en Hollande pour demander aux Pères Oblats mon admission

à leur noviciat de St-Gerlach."

" Cette dame n'avait pas honte de sortir avec moi, je ne comprenais pas cela. Je la respectais et quand elle me parlait, je l'écoutais comme si elle avait été ma mère. Elle n'était pas de ma nationalité cependant, et entre Allemands et Polonais l'antipathie était encore plus grande qu'entre les Anglais et les Français au Canada."

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art.11 -- Le Serviteur de Dieu demeura environ un an et demi dans cette bonne famille et entre temps il écrivit à plusieurs reprises à son père pour obtenir l'autorisation d'entrer chez les Pères. Mais son père la lui refusa longtemps. Il pria donc avec confiance et un jour l'idée lui vint d'en parler à son confesseur. Ce dernier l'encouragea à suivre l'appel divin, lui disant qu'il n'était pas obligé d'écouter son père dans ces circonstances, que le bon Dieu devait être servi le premier.

Le Serviteur de Dieu écrivit de nouveau à son père et lui fit connaître ce que son confesseur lui avait dit. Il termina sa lettre par cette phrase qui nous fait bien comprendre ce qu'il voulait trouver en religion, à savoir qu'en restant dans le monde il lui était impossible d'aimer le bon Dieu comme il faut. M. Kowalczyk répondit à son enfant qu'il pouvait suivre sa vocation.

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art. 12 -- Le Serviteur de Dieu ne tarda pas à quitter cette bonne famille qui l'avait tant aidé dans son orientation vers la vie religieuse. Il se rendit au Noviciat St-Gerlach afin de rencontrer le R. Père Maître et s'entendre avec lui au sujet de son admission comme postulant convers. "Pourquoi voulez-vous devenir religieux? "lui demanda le R. Père Maître, Frédéric Favier. "Est-ce que vous manquez de travail et avez-vous l'intention qu'on vous fasse vivre?" "J'ai du travail, mon R. Père, et je n'entre pas en religion pour me faire vivre, mais pour mieux aimer le bon Dieu." "Une dame m'a dit que chez les religieux je pourrais servir le bon Dieu comme il faut.". "Si c'est là le but de votre entrée en religion; si c'est pour mieux aimer et mieux servir le bon Dieu, je ne peux pas vous refuser." "Je crains, " ajouta encore le Serviteur de Dieu, qu'en restant dans le siècle, le bon Dieu ne me dise à l'heure de ma mort:"vous avez mieux aimé le monde que moi". "Vous pouvez rester,"reprit le Père Maître, "je vous permets de commencer votre postulat dès aujourd'hui".

Le Serviteur de Dieu demanda un congé d'une semaine pour aller voir sa famille qu'il n'avait pas visitée depuis 5 ans et qui comptait une petite soeur de plus.

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art. 13 -- Le Serviteur de Dieu se rendit donc à Dzierzanow pour dire adieu à sa famille, à son village natal, au bon curé et à la Vierge de Lutogniew; il n'y employa que trois jours. Son Papa trouva fort pénible de laisser partir son fils bien-aimé pour un pays étranger et peut-être pour des missions lointaines. Il essaya donc de le retenir à la maison, en lui représentant les difficultés de la vie religieuse, citant à l'appui les épreuves bizarres que les Pères du désert faisaient subir à leurs disciples. Mais Antoine resta ferme dans sa résolution de quitter le monde et sut répondre aux arguments de son père. Sa pieuse

mère, plus forte et plus surnaturelle peut-être, ne fit aucune difficulté à la vocation de son généreux fils.

Avant de quitter Dzierzanow le Serviteur de Dieu fit une courte visite à chacune des familles du villages pour leur faire ses adieux et il trouva partout la même cordialité, les mêmes regrets, les mêmes voeux. On dit que tous pleuraient au moment de la séparation, excepté Antoine qui manifestait plutôt une sincère et sainte joie de pouvoir consacrer sa vie à Dieu et à Marie Immaculée. Il se rendit au noviciat le 20 septembre et prit le saint habit le premier octobre 1891.

Ce qui sera dûment prouvé....

III Premières années de vie religieuse

Art. 14 -- A Muhlheim-sur-Rhin le Serviteur de Dieu avait rencontré un autre jeune homme du même âge et du même métier et qui logeait avec lui dans la famille Prunnenbaum. C'était Jacques Ciesielski. La même foi, la même piété et les mêmes aspirations à l'idéal d'une vie plus parfaite unissaient ces deux âmes choisies. Ensemble ils demandèrent et obtinrent leur admission au noviciat des Oblats.

Ils suivaient de près le premier Polonais à entrer dans la congrégation. Ce premier fut le Frère Joseph Andrzejewski, également du diocèse de Poznan qui, quoique plus jeune de trois ans, avait fait sa première oblation avant l'entrée des deux amis au noviciat. Relieur de métier, après avoir rendu de grands services au Juniorat St-Charles pendant quelques années, il fut envoyé dans les missions du Ceylan où il travailla plus de quarante ans et mourut à Jaffna le 23 mars 1939.

Le Serviteur de Dieu était le deuxième Polonais à se faire oblat, et Jacques Ciesielski le troisième. Celui-ci vint en Pologne avec les premiers Pères en 1920 et rendit de grands services à la province naissante, aux Juniorats de Krotoszyn et de Lubliniec, au Noviciat de Markowice et au Scolasticat d'Obra où il a fait une sainte mort le 13 mars 1927.

Nul doute que les deux amis firent un bon noviciat à St-Gerlach . Le supérieur et maître des novices était le R. P. Frédéric Favier, qui devint provincial de la deuxième province de France et plus tard économe de la Congrégation.

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art. 15 -- La maison de St-Gerlach est située près du village de Houthem où se trouve le tombeau de S. Gerlach. La persécution de 1880 contre les ordres religieux en France fit chercher aux Oblats dans la Hollande, comme ailleurs du reste, et cela à Limbourg, partie catholique au sud du pays, un abri pour leurs jeunes dans les maisons d'éducation. Après quelques autres tentatives on y fixa un noviciat en 1881 sous le patronage de saint Gerlach, chevalier de cette contrée, qui vivant comme hermite dans un chêne creux, s'est acquis, au siècle de saint Bernard, la vénération et la confiance du peuple.

Et à une distance d'une demi-lieue du Noviciat, on établit un juniorat en 1885 et on lui donna le nom de St-Charles, d'après le Patron de notre vénéré Fondateur. Les deux maisons sont à proximité de Valkenburg (ou Fauquemont), joli petit village historique dans la vallée d'un affluent de la Meuse.

Les deux maisons n'ont pas longtemps servi aux réfugiés de la France. Bientôt un nombre croissant de jeunes gens de l'Allemagne avoisinante, même des contrées les plus reculées avec population de langue polonaise, venait se faire incorporer dans les rangs des Oblats

de Marie Immaculée, de sorte qu'en 1895 la province Allemande put être érigée.

La première guerre mondiale vida passablement le noviciat, mais depuis 1930 la maison se vit de nouveau peuplée, d'abord par des junioristes, plus tard par des novices, cette fois de la partie Hollandaise de la province de "Belgique et Hollande". En 1948 la maison a été aliénée; le nouveau propriétaire est un institut catholique d'Académie populaire. On me dit que les bombes n'ont pas affecté ces bâtiments pendant la dernière guerre.

Ce qui sera dûment prouvé......

Art.16 -- Avant de prendre le saint Habit, le Serviteur de Dieu eut une forte tantation de quitter le noviciat. Sur l'autel de la chapelle, il y avait une statue du Sacré-Coeur et de cette statue il dit avoir entendu clairement une voix qui lui disait en allemand: "Si vous voulez la paix, quittez votre père, votre mère, vos frères et tout le monde... si vous ne voulez pas, vous êtes libre". Le postulant répondit: "Je vais tout quitter". et le Sacré-Coeur continua: "Si vous ne persévérez pas, si vous retournez dans le monde, vous consentez à aller en enfer." Vous connaissez tout, reprit le Frère, vous avez dit: demandez et vous recevrez... je vous dis: laissez-moi aller en enfer avant que je ne vous abandonne... au Nom de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et de tous les saints, faites-moi disparaître avant de vous offenser".

Cette prière terminée, il ressentit une grande paix. Il savait que s'il allait en enfer, il irait sans avoir offensé le bon Dieu et qu'alors il pourrait dire au démon: "Je suis dans l'enfer, moi, mais je n'ai pas offensé le bon Dieu". Il comprit que s'il n'était pas entré en religion, ou s'il n'avait pas persévéré, il aurait fait plus de peine au bon Dieu que le démon lui en a fait, parce que le bon Dieu avait fait plus pour lui qu'Il n'avait fait pour le démon: grâces de la Rédemption... Puis il pensa au jugement.... Il vit en esprit Notre Seigneur en croix et la sainte Vierge à droite et Dieu le Père à gauche, représenté sous forme de statue... il comprit qu'il aurait fait plus de peine au bon Dieu que le démon, et qu'alors en punition, il aurait préféré l'enfer, se trouvant indigne du ciel...

Tout cela se passa, dit-il, pendant le sermon que donna le Père Favier, maître des novices.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 17 --- Le Codex historicus de St-Gerlach contient les notes suivantes:
à la page 5: Le premier octobre 1891, certifie la prise d'habit du Frère Antoine Kowalczyk, frère convers du diocèse de Poznan. à la page 7: certifie la date de ses premiers voeux, 2 octobre 1892 et en même temps sa première obédience pour le Juniorat St-Charles.

Dans le codex du Juniorat St-Charles on lit ceci:
page 96:Du 19 au 26 octobre 1893 ont lieu les exercices de la retraite annuelle, prêchée par le R.P.Bach, pour les Frères convers. A la clôture le Frère Antoine Kowalczyk fait ses voeux de cinq ans.

Après son oblation le Serviteur de Dieu partit donc immédiatement pour le Juniorat St-Charles et il fut le bienvenu dans cette grande maison qui abritait déjà près de 200 junioristes et 10 à 15 pères et frères.

Fermé sous le gouvernement naziste en 1939, ce juniorat sert depuis 1945 à la province de Hollande et il héberge une centaine de jeunes recrues avec le corps professoral et la communauté des Pères

Allemands.

Le Serviteur de Dieu trouva donc de l'ouvrage en masse. La maison était spacieuse, mais insuffisante pour le nombre toujours croissant des élèves. Il fallait agrandir tous les ans. Une aile très longue demandait un étage et une partie deux étages de plus. "Il me semble encore voir le Frère Antoine, écrit le R.P.Kowalski, assis sur le toit ou sur le mur, travailler aux briques ou aux tuiles, ou bien occupé à la forge, toujours au travail, toujours recueilli, mais toujours de bonne humeur."

Ce qui sera dûment prouvé...

IV Vers les missions

Art. 18 -- De temps en temps le Serviteur de Dieu s'adressait au R. P. Legrand, le priant de lui obtenir une obédience pour les pays de missions. Comme les Frères Convers n'étaient pas encore assez nombreux, et probablement aussi parce que le R. P. Legrand appréciait le travail, les bonnes qualités et la piété du Frère Antoine, il le consolait et lui faisait espérer pour plus tard. Le bon Frère écoutait les explications du Père avec humilité, heureux d'obtenir à la fin de l'audience la permission de faire à la chapelle une prière prolongée après la prière du soir de la communauté.

Il vit enfin ses désirs exaucés, il reçut une première obédience pour les missions de l'Afrique."Un père missionnaire était venu de l'Afrique chercher des recrues, me confiait-il un jour, et le Père Provincial, d'accord avec le R. Père Supérieur, décida de me faire partir avec lui et je fis ma valise. Mais deux ou trois jours plus tard le R. P. Provincial me dit: "Vous n'êtes pas digne des missions d'Afrique, défaites votre valise".

Cette première obédience était venue de la part du Révérendissime Père SOULLIER, Supérieur Général , tout comme la seconde qui ne tarda pas à venir et qui destinait le Serviteur de Dieu pour l'Ouest canadien.

Le Codex de St-Charles contient cette note à la page 116. "Ce 19 mai 1896, le Frère Kowalczyk, notre bon et saint frère, est aussi amené par le R.P.Visiteur, le R.P.[illegible];il doit s'embarquer dans quelques jours pour l'Amérique du Nord. Il sera employé au Lac la Biche à diriger les machines à vapeur qui actionnent le moulin et la scierie."

Ce qui sera dûment prouvé......

Art. 19 -- Le Serviteur de Dieu fit seul la traversée. A son arrivée à Québec il n'eut aucune difficulté, mais il ne visita pas la ville, préférant se rendre tout de suite à Montréal où il demeura trois jours. De Montréal à Calgary un autre frère convers fit route avec lui. Ce frère dut retourner en France quelques années plus tard pour cause de santé. Les deux voyageurs arrivèrent à Calgary le dimanche matin vers les deux heures et dès le lendemain le Serviteur de Dieu se rendit à Edmonton. Après huit jours de repos dans la capitale Albertaine, il entreprit la dernière étape de son long voyage; Edmonton - Lac la Biche.

Mais cette fois il n'est pas seul, c'est toute une caravane qui l'accompagne et chemine lentement dans des chemins impraticables. Six chevaux sont parfois nécessaires pour tirer la lourde charge de farine que le Révérend Père Vicaire destine aux missions du Nord. Les RR. PP. Henri Grandin, Tissier, Simonin, les RR. FF. Simose, Alexandre,

Moélic, Racette ainsi que 8 Soeurs Grises partagent les ennuis du trajet qui dure 12 jours.

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art. 20 -- Le T.R.Père Soulier, Supérieur Général était venu à St-Albert en juillet 1894 et c'est dans cette visite qu'il s'était rendu compte du besoin pressant du R. P. Henri Grandin pour la mission du Lac la Biche. Dans cette mission existait en effet depuis nombre d'années un moulin à farine et une scierie mécanique actionnée par l'eau de l'étang. Mais par suite de plusieurs années de sécheresse cette pièce d'eau s'était asséchée.

Le R.P.Grandin, vicaire des missions, dut donc en 1895 se résigner à demander à la vapeur la force motrice nécessaire à son entreprise. C'est ce qui détermina le T.R.P. Général à demander à la province d'Allemagne un frère mécanicien.

En 1897 l'administration vicariale et diocésaine de St-Albert décida de transférer l'établissement du Lac la Biche à la mission, de Saddle Lake. Comme il fallait beaucoup de matériel pour exécuter ce projet, le Frère Antoine faisait fonctionner la scierie mécanique à plein rendement.

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art. 21 -- " Le 15 juillet 1897, c'était la St-Henri, fête de notre Supérieur, le R. P. Henri Grandin, raconte le chroniqueur de la maison de Notre-Dame des Victoires. Tous étaient à la joie, quoique chacun fût à son affaire. Vers les trois heures de l'après-midi, on vint chercher le R. P. Supérieur. Un gros accident avait eu lieu: le cher Frère Antoine, ingénieur, avait eu le bras cassé et abimé par la machine à vapeur." Monsieur Sylvestre Bourque qui travaillait avec le Frère cette journée-là, raconte que le Frère voulut réparer quelque chose à la machine sans arrêter l'engin, et c'est alors qu'il eut le bras pris entre la courroie et la roue. Il fit plusieurs fois le tour, tiré par la courroie et enfin tomba près de là sans connaissance, le bras passablement déchiqueté." M. Bourque affirme encore que le Frère avait son chapelet à la main, comme il le faisait habituellement quand son travail le lui permettait. Le Serviteur de Dieu vit en cet accident une leçon que le bon Dieu lui donnait: le R. P. Supérieur avait donné congé à l'occasion de sa fête et lui travaillait quand-même.

" Le R. P. Supérieur part donc immédiatement chercher le médecin qui doit être au Lac la Selle. La blessure du malade est aussi bien qu'elle peut l'être, grâce aux soins intelligents et dévoués des RR. SS. Grises et surtout de la R. Soeur Marie venue providentiellement passer ses vacances au Lac la Biche. Le Frère, ayant perdu peu de sang d'ailleurs, est fort dans son malheur, son courage est aussi grand que son énergie."

" La Père Grandin ayant trouvé le docteur Aylen sur sa route, est de retour au Lac le 17 à 3 heures du matin. Le docteur pressé par ses devoirs, se hâte de faire le pansement pendant la matinée et de partir. Il faut absolument que le blessé soit transporté à l'hôpital d'Edmonton.

" En conséquence, le Père Grandin, malgré son intense fatigue, reprend le chemin avec Sylvestre Bourque et les trois Soeurs de St-Albert. Ils n'arrivèrent à Edmonton que le mercredi, le 21 juillet, six jours après l'accident. Le lendemain il fallut procéder à l'amputation. Pendant deux jours le Frère fut bien malade, mais le sur-

lendemain un mieux se déclara. Cependant le pauvre estropié restait inconsolable et versait d'abondantes larmes, persuadé que son infirmité allait le rendre un sujet inutile à la Congrégation, qui, par suite ne l'admettrait pas à ses voeux perpétuels.

" Le R. P. Grandin mis au courant de ses inquiétudes, le consola en lui assurant qu'il recevrait l'autorisation de prononcer ses voeux perpétuels. Il fut admis à prononcer ces derniers à St-Albert le 17 janvier 1898." La Survivance.... R. P. Le Chevalier.

Ce qui sera dûment prouvé......

V à la mission de St-Paul
voyages,incidents,chantier.

Art. 22 -- "Le R. Père Lacombe, l'homme au grand coeur, avait à cette époque entrepris l'oeuvre de la "Rédemption des Métis" en faveur d'un grand nombre de familles qui vivaient dans la pauvreté et l'inaction dans le dangereux voisinage des villes. Le gouvernement canadien lui concéda un vaste territoire pour y établir ses protégés. Pour organiser cette colonie il s'assura l'aide du R. P. Adéodat Thérien. C'est là que l'on transféra le moulin à farine et la scierie mécanique, devenus inutiles au Lac la Biche abandonné.

Lorsque le Frère Antoine se fut complètement rétabli à St-Albert, Mgr Legal l'envoya à cette nouvelle colonie où il arriva le 28 octobre (1897?). Malgré son infirmité il garda la direction des machineries avec l'aide d'un monsieur Brassard. Il fut aussi porcher de l'établissement ,et, grâce à ses soins, la porcherie fournissait du lard en abondance.

Il avait aussi une forge sur le bord du chemin qui conduisait au lac d'Oignon. Sur ce chemin passaient toutes les caravanes de sauvages et de métis qui venaient du Fort Edmonton et s'en allaient vers Battleford, Winnipeg et St-Boniface.

Le Frère Antoine voyait souvent ces pauvres mal pris avec leurs charrettes: des essieux cassés, des roues et des brancards branlants. Alors, pour leur rendre service, il avait obtenu la permission de ses supérieurs de se mettre à leur disposition tous les soirs après le souper.

Ce qui sera dûment prouvé......

Art. 23 -- La retraite annuelle se faisait à St-Albert, au mois de juillet régulièrement. Les missionnaires du Lac la Biche, du Lac Bon Poisson, du Lac la Selle se réunissaient à St-Paul et de là tous se mettaient en route par le nord de la rivière Saskatchewan en suivant le vieux sentier du Fort Edmonton au Fort Garry.

Le Serviteur de Dieu fut fidèle à cette retraite et chaque année il était heureux de faire ce long et pénible voyage pour consacrer au bon Dieu et au profit de son âme huit jours de prières et de réflexions.

Ce voyage ne se faisait pas toujours sans incident; la route était rude et souvent coupée d'une petite rivière qu'il fallait franchir à gué ou sur un pont de fortune.

Une année, raconte le Frère Guibert, les chevaux prirent l'épouvante alors qu'ils descendaient une côte assez escarpée, et ils tombèrent à l'eau comme une masse avec le gros vagon. Deux Soeurs de Charité faisaient partie de la caravane. Assises sur le siège du vagon, elles ne purent, malgré tous leurs efforts, garder l'équilibre et tombèrent à l'eau sous les roues du vagon. Le Frère Antoine qui

courait en arrière se mit à crier: "Mon Dieu, les Soeurs sont cassées". Il se jeta rapidement à l'eau et leur aida à se retirer de leur dangereuse position. Elles n'avaient reçu aucun mal et elles attribuèrent cette grâce de protection aux prières du Frère Antoine.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 24 --L'automne de 1907 fut très froid. A la fin d'octobre la neige couvrait déjà la terre et l'hiver semblait installé pour de bon. Le Frère Antoine crut le temps venu d'obtenir la permission de se rendre à la montagne de l'Orignal pour commencer un chantier. Il nous fallait plus de deux cents billots pour finir la maison des Pères et celles des Soeurs. Grosse besogne quand on songe aux moyens de fortune que nous avions pour faire ce travail: nos haches et quelques scies et les arbres d'une grosseur! Le feu n'avait pas encore touché à cette belle forêt qui couvrait la montagne au nord de la paroisse actuelle de St-Edouard..

Au début de novembre nous partîmes donc avec le Père Boulaing. Deux bons chevaux tiraient le grand traîneau que nous partagions avec les victuailles et les outils. Nous étions tous heureux et contents. Nous regardions cette expédition comme une vacance. Même le Frère Antoine éprouvait ces sentiments et ne s'en cachait point.

D'ordinaire dans ces voyages à travers la forêt, les incidents ne manquaient pas, les uns nous donnaient la frousse, les autres nous amusaient quand ils ne nous retardaient pas trop. J'en veux signaler deux qui nous sont arrivés cette fois-ci avant d'atteindre le campement.

Nous fûmes d'abord entourés d'une bande de loups qui nous inquiètèrent et firent grande peur à nos chevaux. "Disons le chapelet", conseilla le Frère Antoine et nous eûmes le temps de réciter tout un chapelet avant que la bande ne cessât de nous suivre.

Plus loin nous fîmes une autre rencontre, plus intéressante celle-là: une caravane de sauvages qui s'en allaient au Lac Grenouille. Parmi ces Indiens plusieurs connaissaient le Frère Antoine et ils vinrent lui dire bonjour, et même ceux qui ne le connaissaient pas, s'approchèrent de lui pour qu'il fasse le signe de la croix sur leurs enfants et les caresse. Pour les mamans c'était un présage de vie et de bonheur pour leurs petits.

Il nous fallut faire chaudière et boire une tasse de thé tous ensemble; ainsi le voulait le protocole.

Parmi les sauvages il y avait le vieux Matus, un fameux numéro à qui le Frère Antoine fit du bien à plusieurs reprises et lui obtint par ses prières de recevoir avant de mourir les derniers sacrements que lui administra le R. P. Balter, alors missionnaire au Lac La Selle.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 25 -- Un jour d'automne 1906, nous voyons arriver de St-Paul au Lac la Selle le bon vieux Frère N. Il était en route pour aller se reposer à St-Albert.

Age de 76 ans, il s'était bien dévoué dans nos missions pendant 50 ans. Fatigué, il demandait un repos bien mérité.

En arrivant au Lac la Selle il nous dit: "Je viens mourir ici pour être enterré auprès de mon ami le Frère Alexandre décédé l'an dernier. Nous avons travaillé ensemble pendant longtemps et nous avons beaucoup souffert alors qu'au début tout était à faire et à organiser avec des moyens de fortune. C'est ici que je veux laisser mes os." Nous l'avons taquiné un peu naturellement, dit le Frère G., mais le lendemain matin, comme il n'était ni à la méditation, ni à la messe, lui si régulier à tous

ses exercices religieux, on alla voir à sa chambre; il était étendu sur son lit, vêtu de sa soutane et endormi pour toujours, la mort avait fait son oeuvre depuis quelques heures déjà.

Tout de suite un sauvage partit à cheval pour se rendre à St-Paul avertir le personnel de la mission et l'inviter à venir au service. Le Père Boulaing, les Frères Antoine et Guillaume arrivèrent le soir même. On creusa sa fosse là où il avait exprimé le désir d'être enterré, près de son ami le Frère Alexandre.

Après le service, chacun voulait retourner chez lui, mais il faisait une tempête telle qu'on jugea bon d'attendre au lendemain. A la veillée la conversation roula sur les apparitions, les revenants, et autres phénomènes semblables. Onze heures approchaient et la conversation était très animée, quand tout à coup le R. P. Balter, quelque peu inquiet, nous interrompit: "Tiens, dit-il, on vient me chercher pour les malades." et en même temps nous entendîmes le pas d'un cheval et le roulement d'une voiture qui suivait la courbe de l'allée conduisant à la porte d'entrée et qui parut s'arrêter en face du perron. Quelqu'un se mit à la fenêtre: " Je ne vois rien, dit-il, ils auront passé outre; c'est étrange." Et nous allions parler d'autres choses quand nous entendîmes distinctement des pas sur les marches du perron et quelqu'un frapper à la porte. "Entrez, dit l'un de nous, et la porte s'ouvrit. Jusque là rien d'absolument extra-ordinaire, mais jugez de notre stupéfaction à tous, lorsque la porte se referma d'elle-même comme après avoir laissé passer quelqu'un et que sous nos yeux, presque à la portée de la main, nous entendîmes des pas et comme le frôlement d'une soutane se diriger vers l'escalier qui conduisait au premier étage et dont chaque degré, sans que nous ne puissions rien apercevoir, craqua comme sous le poids d'une marche lourde et fatiguée. Après avoir gravi l'escalier, les pas nous semblèrent traverser le corridor et entrer dans la chambre qu'occupait le Frère N. avant sa mort.

Nous avions écouté sans trop analyser ce qui se passait, ahuris et nous regardant les uns les autres; chacun se demandait s'il n'était pas le jouet d'un rêve. Puis les questions s'entre-croisèrent: Avez-vous vu quelqu'un, vous autres?... non... ni moi..... j'ai entendu marcher, c'est sûr... moi aussi... quelqu'un est entré... il a traversé la chambre... a gravi l'escalier.. oui... puis s'est introduit dans la chambre du Frère N... exactement... qu'est-ce que cela veut dire?... Et à mesure que nous nous rendions compte de ce qui venait d'arriver nous blêmissions. En effet nous avions tous entendu la même chose sans voir quoique ce soit....

Nous résolûmes donc d'aller voir en haut. Nousouvrîmes la porte de la chambre dans laquelle le mystérieux personnage avait semblé s'enfermer. Mais personne et rien d'insolite. Nous redescendîmes bouleversés et parlant bas.... C'était pourtant bien quelqu'un, il n'y a pas à dire.... "Et vous n'avez rien découvert? demanda le Père Balter.... Pas une âme, c'est renversant... et au même instant les pas recommencèrent dans la chambre que nous venions de quitter... C'était terrible... nous sentions notre sang se figer dans les veines...

A ce moment le Frère Antoine, voyant notre angoisse, se jeta à genoux aux pieds du R. P. Supérieur et lui demanda sa bénédiction et la permission d'aller parler au Frère N., car il savait que c'était lui qui venait demander des prières. Le Frère nous jeta un Ave et monta l'escalier et entra dans la chambre mystérieuse. Nous attendîmes en silence. Mais tout bruit avait cessé. Après quelques minutes le Frère Antoine redescendit et nous dit: "C'est fini, il ne nous dérangera plus; ensemble demain nous prierons pour lui."

Le Frère Antoine n'a jamais voulu nous dire ce qui s'était passé.

Ce qui sera dûment prouvé....

Art.26 -- Le Serviteur de Dieu vénérait Monseigneur Legal et l'accompagnait volontiers dans ses voyages. Dans l'été de 1907, il proposa à Monseigneur qui venait de donner la confirmation à St-Paul d'aller le conduire au Lac la Selle, Bon Poisson, et au Lac la Biche. Mais le Frère G. dit qu'il le regretta passablement; les chemins du Lac la Selle au lac Bon Poisson étaient affreux et les moustiques harcelaient continuellement les voyageurs et fatiguaient les chevaux.

Mgr Legal, fatigué, énervé, taquinait le Frère Antoine en lui disant: "Frère, voilà une roche, ne la manquez pas... un peu plus loin, voilà une souche, accrochez-la.." Le pauvre Frère faisait bien son possible, mais il n'arrivait pas à éviter tous les obstacles. A la fin n'en pouvant plus... il dit à Mgr Legal: "Mgr, nous avons chacun nos croix à porter, vous vous avez les vôtres, moi, j'ai les miennes que je traîne comme je peux à travers les souches et les trous de boue pour la plus grande gloire de Dieu.

Les autres auraient pu prendre les guides, mais ils avaient peur de conduire plus mal.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.27.-- Au Lac Castor, après la cérémonie de la Confirmation, le Frère Antoine et moi, nous sommes allés sur le lac prendre un poisson blanc pour le dîner. Nous avions un beau bateau et nous goûtions ensemble les douceurs d'une belle matinée tout ensoleillée, quand tout à coup un gros vent venant du nord commence à nous bercer sur des vagues hautes et inquiétantes. Nous étions à un mille environ du bord. Nous ramions de toutes nos forces pour atteindre le rivage avant que le lac ne devienne trop déchaîné. Mais l'ouragan était venu trop vite. Les vagues s'élevaient comme des montagnes et creusaient des gouffres profonds. Notre petit bateau suivait le mouvement et en un rien de temps nous avons été lancés sur la côte comme un vulgaire paquet de linge mouillé.

Le Frère Antoine resta accroché à une branche et se mit à gesticuler de son mieux pour retomber sur terre, mais en vain, le crochet de son bras artificiel le tenait et ne le lâchait pas. J'ai dû lui aider à se déprendre. Nous n'avions aucun mal heureusement et revenus de notre peur, nous avons ri de l'accident. Notre poisson avait suivi la même trajectoire et se trouvait à nos pieds. "Le bon Dieu est bien bon, dit le Frère Antoine, Il a même sauvé notre poisson." Au retour à la mission nous avons fait les braves, mais Mgr et les Indiens n'ont pas manqué de rire de notre air plus qu'humide.

Sur le chemin du retour à St-Paul nous avons rencontré de beaux bosquets de Saskatoons et nous sommes descendus de voiture pour en faire une ample provision. Elles étaient bien mûres et grosses comme de belles cerises.

Pendant que nous étions occupés à cueillir ces fruits, quelqu'un était de l'autre côté de la talle et nous l'entendions casser des branches. Je pensais que c'était le Frère Antoine et lui croyait que c'était moi. Le Frère Antoine s'avança pour me demander ce que je voulais faire avec ces branches, et il se trouva face à face avec un ours qui se sauva à toute vitesse. Nous l'avons laissé partir sans lui faire d'excuse d'avoir dérangé son dîner.

Ce qui sera dûment prouvé......

Art. 28 -- Fin de la mission de St-Paul des Métis.....

Dans la nuit du 15 au 16 janvier 1905... à une heure du matin un incendie malicieusement allumé par de grands enfants, détruisit en quelques heures le pensionnat de la colonie.

"Quand la petite cloche, lors de l'incendie, écrit le Père Thérien, descendit de son clocher en sonnant un coup, je ne puis m'empêcher de dire aux Pères et aux Frères près de moi: c'est le glas de la colonie des Métis qui se fait entendre. De fait, depuis cette époque elle ne fit que dépérir et enfin mourir; mais comme le phénix, elle renaissait de ses cendres en 1910 pour devenir le centre des Canadiens-français si prospère aujourd'hui.

Le Serviteur de Dieu y était encore travaillant pour Jésus, Lui conduisant les âmes par ses conseils et son bon exemple, sa prière et ses sacrifices. Mais il n'y resta que peu de temps après l'arrivée des nouveaux colons.

Ce qui sera dûment prouvé......

VI AU Juniorat St-Jean

Art 29 -- En 1908, le Père Daridon, pour répondre au désir du R. Père Henri Grandin, vicaire des missions, commença l'oeuvre du Juniorat. Il choisit comme refuge temporaire le presbytère de Pincher Creek où le R. P. Hétu exerçait en même temps la charge de directeur et de curé.

Pincher Creek n'était pas un centre pour établir une oeuvre de vocations. On le comprit vite heureusement et en 1910 une maison privée de la 111e rue à Edmonton ouvrit ses portes à 11 junioristes et à trois Pères, les RR. PP. Daridon, Marchand, et Thomas Murphy.

La même année on commença à bâtir sur la 91e rue, dans la partie sud de la ville appelée alors Strathcona, un corps de logis pouvant abriter un personnel d'environ 50. Les années 1921 et 1943 verront deux additions s'ajouter à ce corps central.

Le nouveau Juniorat venait donc d'ouvrir ses portes à la jeunesse étudiante quand le Serviteur de Dieu y arriva en 1911, pour s'occuper du chauffage et faire les mille petits travaux que nécessite l'entretien d'une telle maison.

Le codex historicus est fort modeste malheureusement sur les faits et gestes du Serviteur de Dieu.

On le mentionne comme membre du personnel à l'ouverture des classes en septembre 1911.

On résume son année de 1912-13 en ces quelques mots: "Le Frère Antoine a soin des appareils de chauffage, de la pompe et des tuyaux de la maison."

Le 13 novembre 1912: "Le Frère Antoine est parti ce matin pour Winnipeg en compagnie du Père Vicaire, afin de se procurer un bras artificiel qui lui permette de mieux travailler."

Le 25 janvier 1916: "Les solennités du centenaire de notre fondation sont remises à une date ultérieure. Nous avons cependant grand congé avec messe chantée. Nous allons tous Pères et Frères dîner à la maison vicariale, à l'exception du P. Barney et du Frère Antoine."

Le 24 septembre 1942: "Le Frère Antoine a subi un grave accident. Monté dans une échelle pour lubrifier les roues qu'actionnent les courroies du lavoir, il est tombé sur des paniers et s'est brisé des côtes et cassé son bras infirme. On le conduit à l'Hôpital Général où il doit rester quelques jours. Il reviendra ici continuer sa convalescence qui ne sera pas de longue durée, toujours heureux de se dévouer pour la communauté."

Le 7 juillet 1934: "Congrès Eucharistique à St-Albert. Le Juniorat y est représenté par les Pères Auclair, Tétreault, Langevin et les Frères Antoine et Ruest."

Le 19 février 1935: "Le Frère Antoine va passer quelques jours à l'hôpital, il a mal à un genou."

Le 15 avril 1935: "Le Frère Antoine revient de l'hôpital, il n'a plus le hoquet."

Le 30 mai 1937: Aujourd'hui après la grand'messe a eu lieu au Juniorat la première procession du SS. Sacrement en l'honneur de la Fête-Dieu. Nos dévoués Frères Convers Beaulieu, Antoine, Pomerleau et Hébert portaient le dais."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Jubilé religieux du Serviteur de Dieu.

Art. 30 -- Le 13 décembre 1942, on célébrait le 50e anniversaire de la profession religieuse du Serviteur de Dieu. A cette occasion le vénéré jubilaire re çut un grand nombre de témoignages de respect, d'affection et de gratitude de la part de ses Frères en religion, auxquels s'étaient joints un grand nombre d'anciens et d'amis du Juniorat.

Cette journée de gloire et de reconnaissance pour ce vaillant religieux débuta par une basse messe, célébrée par le R. Père H. Routhier, Provincial. A l'Evangile, le célébrant offrit les voeux de la province au jubilaire et donna une vue d'ensemble de l'oeuvre magnifique que le Frère Antoine avait accomplie dans la province depuis son arrivée, au Lac la Biche, à St-Paul et au Juniorat. Il souligna avec à propos l'heureuse influence qu'il avait exercée chez tous ceux qui avaient eu le bonheur de venir en contact avec lui.

Avant la communion, le Frère Antoine renouvela ses voeux en récitant par coeur et avec piété la formule d'oblation. Puis, ayant reçu la sainte Hostie, il retourna à son prie-Dieu continuer une fervente action de grâces.

Le dîner fut tout intime, mais plus de 80 visiteurs prirent le souper avec nous.

La séance organisée pour la circonstance débuta à 8 heures devant une salle bien remplie. Le drame choisi s'intitulait "La Meilleure Part". Les chants et les morceaux de musiques étaient aussi appropriés et le tout nous fit passer une agréable soirée.

Les élèves lurent une adresse au jubilaire. Puis M. E. Duchesneau se fit le porte paroles des Anciens. Il rappela le bon souvenir que les paroissiens de St-Paul et tous les Anciens gardaient du Frère Antoine. "Comme Junioristes, dit-il, nous aimions parfois à jouer des tours aux Frères, mais jamais on n'osait le faire au Frère Antoine... et nous aimions à lui rendre service.... quand il passait près de nous et nous disait: vous bonne volonté.... on le suivait volontiers, soit au jardin, soit au poulailler ou à la buanderie...."

Le R. F. G. parla au nom des Frères. "C'est à St-Paul, dit-il, entre autres choses, qu'il me semble voir le cher Frère Antoine. Jeune alors, très actif, très occupé, ménageant tous les moments de son temps pour la plus grande gloire de Dieu. Répondant charitablement, aimablement même à tous les empressés qui réclamaient ses services tant à la scierie mécanique qu'au moulin à farine.

C'est à lui que les âmes en peine s'adressaient. Une nuée de gens était souvent autour de lui pour demander consolations, conseils, secours. Au milieu de tout ce train, on le voyait souriant, aimable,

rendant service à tous et à chacun avec ce petit sourire qui est pour notre faiblesse humaine une caresse des cieux."

Le Révérend Père Provincial exprima encore une fois les voeux de bonne fête au cher Frère. Il souligna la puissance de sa prière pour obtenir des grâces. "Nous avons deux religieux dans la Province qui font des miracles... le Frère Antoine en est un. Combien de faveurs n'a-t-il pas obtenues par ses Ave ... Il demande au Frère Antoine de continuer son apostolat par l'exemple et la prière, et il lui souhaite une longue et heureuse vieillesse au service du bon Dieu".....

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 31 -- Réponse du Frère Antoine aux adresses.

Mgr Pilon, R. P. Provincial, RR. Pères, RR. Soeurs, chers Anciens, Mesdames, Messieurs:

Je suis très confus de la belle fête que vous avez célébrée à l'occasion du 50e anniversaire de mon oblation religieuse. Cela me gêne beaucoup et j'aurais voulu me cacher, si la chose avait été possible.

Je suis bien indigne de tant de faveurs; je ne mérite rien de tout cela, et ce que vous faites aujourd'hui pour moi vient de votre grand coeur. R. P. Provincial et R. P. Supérieur, vous êtes bien bons pour moi, vous faites plus qu'un père ne ferait pour son fils.

Aujourd'hui j'ai dit souvent au bon Dieu qu'Il avait été bien bon pour moi et que j'étais incapable de le remercier comme il faut pour m'avoir appelé à la vie religieuse et accordé la persévérance. J'ai renouvelé mes voeux en demandant à la Sainte Vierge de les offrir au bon Dieu et de Lui dire merci pour moi.

Et ce soir, c'est à vous, R. P. Provincial et R. P. Supérieur, que je veux dire merci. Merci pour toutes vos bontés à mon égard. Pour vous faire comprendre combien je vous suis reconnaissant, je ne crains pas d'affirmer que si je vous rencontrais avec mes parents que je n'ai pas vus depuis 50 ans passés, c'est vous que je saluerais les premiers.

J'exprime ma reconnaissance à tous les RR. Pères et Frères, à tous les amis et bienfaiteurs qui sont venus nombreux ce soir assister à cette séance et encourager ceux qui l'ont si bien préparée, et à qui je dis un cordial merci. Je veux dire un merci bien particulier à tous les Anciens qui ont pu répondre à l'invitation du R. P. Patoine, supérieur, et venir me donner une nouvelle preuve de leur affection. J'en profite pour leur dire combien la Sainte Vierge est contente de leur aumône en faveur de la grotte, et je suis certain qu'Elle les a déjà récompensés et qu'Elle les récompensera encore.

Je vous demande à tous de vous unir à moi pour m'aider à remercier le bon Dieu des grâces sans nombre qu'Il m'a accordées pendant les 50 ans de ma vie religieuse et en retour je dirai pour vous non pas un Ave, mais trois mille Ave.

Frère Antoine.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 32 -- Principales fonctions du Serviteur de Dieu au Juniorat.

Pendant 36 ans le Serviteur de Dieu se donna entièrement à tous les travaux manuels que lui confièrent ses supérieurs. Dès son arrivée en 1911 on lui confia le soin des appareils de chauffage, de la pompe et des tuyaux de la maison. Il garda cette occupation jusqu'à ses dernières années. On sait le travail que réclame l'entretien d'une fournaise

pendant les longs mois d'hiver et ceux qui ont connu le Serviteur de Dieu devinent quel soin il apportait à cette besogne. Dès que la saison froide s'annonçait, il faisait l'inspection de tous les calorifères et réparait ceux qui ne fonctionnaient pas.

Pendant la saison froide, il venait souvent pendant la journée jeter un coup d'oeil sur les thermomètres placés dans les chambres les plus exposées au vent froid. Et la nuit il se levait chaque fois qu'il le jugeait nécessaire, soit pour refaire le plein de charbon ou pour se rendre compte du degré de chaleur dans différents appartements.

Tous les ans il a travaillé au jardin et pendant plusieurs années il en eut la direction. Dès le printemps il préparait les couches chaudes, prenait soin des jeunes plants, préparait le sol, et le moment venu, procédait à la plantation. Sans tracteur ni autre machine aratoire, il trouvait moyen quand-même de cultiver un grand jardin où l'on trouvait de tout et en abondance: petites fèves, pois verts, blé d'inde, carottes et betteraves, etc... mais il avait un succès spécial avec les tomates et les citrouilles pour qui il avait des prévenances tout l'été: engrais de choix, eau abondante, couverture chaude quand la nuit se faisait froide. Et toutes les deux savaient le lui rendre, les unes par leur nombre, deux tonnes et demie parfois, les autres par leur volume: 150 livres!

Je ne saurais dire pendant combien d'années il fut en charge du poulailler; à prendre soin par conséquent de 300 poules environ... voir à leur nourriture et de la façon la plus économique, cuire les os, les broyer, utiliser les restes de la cuisine, etc... faire la levée des oeufs, etc. etc.

Et le printemps, quand il plaisait au Père Econome de renouveler le troupeau, c'était encore le Frère Antoine qui avait soin des jeunes poussins et pendant trois semaines au moins les petits poulets et le Frère Antoine avaient une chambre commune dans la maison blanche. "La température peut baisser trop." avait-il l'habitude de dire, quand on lui faisait remarquer qu'il prenait trop de soin.

Un printemps cependant il fut malchanceux. Les élèves, un jour de ménage, s'étaient installés dans la maison blanche pour nettoyer des cuivres avec un acide très fort. L'odeur âcre qui s'en dégageait eut tôt fait de monter et d'envahir la chambre des poulets, et quand le Frère Antoine s'en aperçut, plus de deux cents déjà étaient morts. "Le bon Dieu l'a voulu," répétait le bon Frère, mais il avait peine à retenir ses larmes.

Il fut encore le factotum des cuisinières, toujours prêt à rendre service, à faire mille voyages du jardin ou du caveau à la cuisine, transportant légumes, patates, fruits etc.

Les lundis et mardis il aidait au lavage; et alors sa besogne consistait à chauffer la fournaise, mettre les machines en marche et les surveiller, manipuler le linge, nettoyer les lavoirs et le parquet, etc.

Au témoignage des élèves eux-mêmes il est certain qu'il leur rendait de nombreux services, v.g., il éguisait leurs patins pour la modique somme de dix sous qu'il employait pour faire brûler un lampion; il réparait leurs gourets etc.

Que dire aussi des mille petits travaux qu'on lui mettait entre les mains. L'un lui faisait réparer sa montre, l'autre lui demandait de souder ses lunettes; les fleuristes lui confiaient les bêches cassées, les sacristains... les candelabres dessoudés et les cierges spéciaux à confectionner, etc....

Enfin il eut l'entretien des lieux réguliers et tous les jours on pouvait le voir clopin-clopant transporter chaudière et vadrouille d'un étage à l'autre pour laver les parquets et les éviers.

Ce qui sera dûment prouvé.....

La Province de Pologne désire le retour du S. de Dieu.

Art. 33 -- A la fin de l'année 1925, le Père Provincial de Pologne manifesta son grand désir de posséder le Frère Antoine comme modèle vivant de la Règle au noviciat des Frères convers de sa province naissante. "Vu l'âge et les infirmités du Frère (il a 59 ans et il a perdu une main), écrivait-il, nous ne comptons pas sur son travail, mais sur sa prière et sur l'influence qu'il pourrait exercer sur nos jeunes frères par sa piété et son attachement à sa vocation et à la Congrégation. Il aurait ainsi l'occasion de revoir sa famille après 30 ans d'absence, dans les missions du Nord-Ouest. Le Frère lui-même ne demandera pas son changement, mais le Père Général dit qu'il serait content d'être transféré en Pologne. Nous serions heureux de le recevoir ici, mais nous ne croyons pas avoir le droit d'insister."

La Province de l'Alberta, sachant bien qu'elle possédait un trésor, n'était nullement disposée à l'aliéner au profit d'autrui. Du reste le Frère avait un tel attachement pour le Juniorat, qu'il n'y aurait pas renoncé pour tout l'or du monde, et il aurait grandement souffert si on l'avait obligé de s'en séparer.

D'autre part il aimait sa patrie; il répétait souvent qu'on ne lui enlèverait jamais sa peau de polonais. Il était heureux de la voir heureuse et il souffrait de la savoir martyre; mais il avait fait le sacrifice de sa famille et de sa patrie une bonne fois et sans retour . La dette qu'il lui devait, il l'acquittait par ses prières et par ses sacrifices journaliers. Il resta donc au Juniorat jusqu'à son dernier soupir.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 34 -- Le 17 septembre 1945, le Serviteur de Dieu subit un grave accident qui mit sa vie en péril. Quelqu'un le vit dans le corridor de la chapelle vers les 11 heures; il lui parut assez faible. Comme il n'était pas au dîner, on alla voir à sa chambre; il était assis sur son lit; sa figure était tuméfiée et son regard assez vague. Qu'est-ce qu'il lui était arrivé? Avait-il perdu connaissance et en tombant s'était-il frappé la figure contre un calorifère? S'était-il frappé la joue contre le robinet de l'évier, en se lavant la tête? A cause de son infirmité, il se plaçait la tête sous le robinet et faisait couler l'eau quand il procédait à sa toilette. Il n'a jamais pu nous dire ce qui lui était arrivé. Il demanda plusieurs fois dans la suite au Frère Comeau, son voisin de chambre, s'il savait ce qui lui était arrivé, et comme le Frère Comeau répondait toujours négativement, il partait avec un petit sourire qui semblait vouloir cacher quelque chose.

Le soir même, le R.P.Supérieur le fit conduire à l'hôpital et le lendemain midi, sur la recommandation de la Soeur infirmière, il lui administra l'Extrême-Onction. Le cher malade n'était pas moins souffrant que la veille, mais sa connaissance lui était revenue; il fut capable de répondre aux prières et de réciter sa formule d'oblation. Il demeura à l'hôpital jusqu'au 30 septembre et continua sa convalescence tout l'automne. Ce mauvais coup semble bien avoir abrégé ses jours.

Ce qui sera dûment prouvé.....

L'Oeuvre de la Grotte.

Art. 35-- Le 30 mai 1937, nous avions pour la première fois la procession du SS. Sacrement dans la cour du Juniorat. Après cette fête

au SS. Sacrement, je dis au Frère Antoine: "Frère, il nous faut construire une grotte à la Sainte Vierge, voulez-vous ramasser l'argent qu'il faut pour en payer les dépenses?... C'est bon, me répondit-il d'un air décidé et content."

Dès l'automne suivant, nous nous sommes mis à ramasser en tas les cailloux qui couvraient alors le fond du ravin.

Aux premières neiges, les Frères louèrent les chevaux de l'Orphélinat de Primrose et charroyèrent ces tas de pierres dans le bosquet où devait s'élever la grotte.

De son côté, le Frère Antoine se mit à l'oeuvre, et voici comment il résuma son travail dans une lettre qu'il me fit écrire au R. P. B. au mois de septembre 1941. "Ca faisait deux ans déjà que le R. P. Supérieur travaillait avec les élèves à sortir de la roche dans le ravin; c'était difficile et je lui demandai la permission de placer une image de notre vénéré Fondateur à la place où s'élèverait la grotte. Si vous réussissez, Père Supérieur, ajoutai-je, vous élèverez une statue du Fondateur. C'était au printemps que je lui demandai cela. Au mois de juillet, il est venu un monsieur de Coal Valley (M. McCann) voir le Père Gaudet et celui-ci lui a dit que je quêtais de l'argent pour une grotte à la Sainte Vierge. Le monsieur me donna tout de suite $3.00 et il m'a dit: je vous en donnerai encore. Au 15 août il m'envoya $116.00; au mois de septembre, $27.00. J'étais étonné; si ce monsieur avait été français, j'aurais pensé qu'il aimait les Canadiens, mais un anglais étranger, j'y ai vu le doigt de Dieu et j'ai compris que la Sainte Vierge voulait une grotte et cela m'encouragea à quêter."

Et le Serviteur de Dieu continua son travail obscur et pénible, mais visiblement béni de Dieu. Il écrivit à monsieur Duchesneau, un ancien de St-Paul, et tout de suite ce dernier organisa une quête chez ses confrères et amis de la paroisse et de la région et fit parvenir au Frère la belle somme de $120.00.

Pour remercier M. Duchesneau de son grand dévouement, le Serviteur de Dieu lui fit parvenir la lettre suivante où il fait preuve d'une grande humilité et d'une sincère reconnaissance:

Mon cher Frère:

La première fois que je vous ai écrit, je vous ai appelé "cher Monsieur", mais à partir d'aujourd'hui, je vous appellerai toujours "mon cher Frère".

Si votre cher enfant vous écrivait pour vous demander quelque chose, vous le lui donneriez par affection naturelle. Si mon supérieur faisait de même, vous lui donneriez parce que vous connaissez son autorité.

Mais moi je suis un simple religieux polonais qui vous ai demandé de l'argent pour la grotte et vous m'avez donné plus qu'à votre fils. En faisant cela, vous n'avez pas agi par amour naturel, mais par amour pour Dieu, vous avez fait la volonté de Dieu. Et vous savez que Notre Seigneur a dit: "Celui qui fait la volonté de Dieu, c'est mon frère, ma soeur, ma mère,..etc."

Avant d'entrer en religion j'ai rencontré une sainte personne qui m'a aidé et encouragé à faire un religieux. Après ma profession, j'ai écrit à cette personne et je lui ai dit que si je la rencontrais avec ma mère, je la saluerais la première, afin de lui témoigner ma reconnaissance pour le grand bien qu'elle m'avait fait.

J'ai encore un frère en Pologne que je n'ai pas vu depuis 50 ans, si je le rencontrais avec vous, c'est vous que je saluerais le premier, et cela pour vous prouver que je vous aime autant que mon frère, parce que vous faites autant pour moi que pour votre enfant et votre famille.

J'avais pensé écrire à une autre personne, on me l'a déconseillé. Alors j'ai dit: je vais écrire à Monsieur Duchesneau. Mgr

Langlois m'a dit: "Oui, Frère Antoine, écrivez à M. Duchesneau, c'est la bonté même." Le Père Supérieur m'a dit aussi: "M. Duchesneau a fait beaucoup pour le Juniorat."

Comme récompense je serais heureux si le bon Dieu faisait pour vous ce qu'IL a fait pour les parents de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Qu'IL vous bénisse dans vos enfants.

Votre cher Ubald commencera sa dernière année qui sera plus dure; mais s'il veut bien prier, faire des visites à la chapelle et le chemin de croix et être plus généreux que les autres, il va persévérer. Si la Sainte Vierge lui aide, il chantera une grand'messe à la grotte.

Mes prières à vous par Marie....Ave, Ave.

Frère Antoine.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 36. - La chapelle du Juniorat St-Jean était ouverte au culte depuis cinq ans environ et on continuait à dire la messe sur un petit autel temporaire qu'on y avait installé lors de l'ouverture.

Le Serviteur de Dieu souffrait de cet état de choses qui contrariait tant son grand amour pour la sainte Eucharistie.

En 1916 il obtint la permission de son supérieur de quêter l'argent nécessaire pour la construction d'un autel digne de ce nom. Il demanda aux élèves leur collaboration et le 7 octobre il leur remit un brouillon de lettre, écrit en leur langue maternelle, c'est-à-dire en anglais, en français, en allemand et en polonais, leur demandant de bien vouloir le transcrire et de l'adresser à leurs parents. Voici la copie française:

Bien cher Monsieur,

C'est un pauvre frère Oblat de Marie Immaculée, qui a une main coupée, qui prend la liberté de vous écrire. Et en voici la raison. Depuis cinq ans déjà le Juniorat St-Jean que j'habite n'a pas d'autel convenable dans sa chapelle. Mes Supérieurs ont souvent résolu d'en ériger un plus digne, mais tant de missions encore plus pauvres que notre chapelle recevaient toute l'attention et aussi tout l'argent disponible, de sorte que les mois passent et notre chapelle est toujours au même point avec ce petit autel étroit.

J'ai donc eu la permission de mes supérieurs de m'adresser aux personnes charitables qui voudront bien m'envoyer quelques ressources pécuniaires, afin que je fasse placer un autel plus convenable. Inutile de vous dire combien le bon Dieu bénira ceux qui contribueront ainsi à la glorification de son Divin Fils par l'embellissement de son culte. A perpétuité, j'oserais dire, une partie des mérites infinis obtenus par les saints sacrifices qui seront offerts sur cet autel, retomberont en rosée de bénédiction sur le bienfaiteur et sur ceux qui lui sont chers. D'avance, cher monsieur, mes prières envers le ciel vous sont assurées ainsi que mes remerciements.

Dans l'espérance d'avoir bientôt une réponse favorable, je me souscris respectueusement tout vôtre en N.S. et M.I.

Frère Antoine, Juniorat St-Jean.

Les réponses ne se firent pas attendre. Le 2 décembre,

un élève notait dans son journal que le Frère Antoine avait déjà reçu $72.00, plus deux autres $ 10.00. Les principaux donateurs étaient les familles: Hoffinger, Janssen, Simon, Boekenfoehr, Feist, Keber, Boulanger, etc..... A tous ces bienfaiteurs le Frère se proposait d'envoyer une photo de l'autel que le Frère Royer était déjà en train de construire. Il le faisait en beau bois de chêne. Il avait commandé de Paris un tabernacle et trois tableaux: la "Dernière Cène"," l'Annonciation "et" la Présentation".

Le 12 juin 1917, le Frère Royer avait pratiquement fini son travail et il faisait transporter l'autel dans la chapelle.

Le 15 eut lieu l'ordination des Pères Grant et Kennedy et le même soir le Père Grant exposa pour la première fois le Saint Sacrement sur le nouvel autel. Le lendemain matin il y dit sa première messe.

Le Serviteur de Dieu devait être heureux de voir enfin son rêve devenu une réalité. L'Hôte Divin avait une demeure convenable. Et sa prière dut se faire bien fervente pour demander au bon Dieu de bénir ceux qui lui avaient aidé à réaliser cette oeuvre: le Frère Royer, l'habile artisan, et les bienfaiteurs qui avaient donné si généreusement.....

Ce qui sera dûment prouvé......

Art. 37 --- Les 6, 7, 8 juin 1936, le Juniorat St-Jean célébrait le 25e anniversaire de sa fondation.

Présent dès l'ouverture de cette maison de formation, le Serviteur de Dieu ne resta pas indifférent à cette fête jubilaire, à laquelle on avait donné un caractère tout religieux et même exceptionnellement sacerdotal en la faisant coincider avec la visite à Edmonton de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, primat de l'Eglise du Canada, et le sacre de Mgr Coudert, O.M.I.

Le Serviteur de Dieu assista à la consécration de Mgr Coudert, qui eut lieu le sept dans l'église de St-Albert. Le huit il se rendit à l'église de St-Joachim pour la première messe du nouvel évêque. Le midi c'était le banquet du 25e anniversaire.

A la fin du repas présidé par son Eminence le Cardinal Villeneuve, le R. P. Routhier, supérieur, donna lecture du télégramme du Cardinal Pacelli, transmettant les voeux du Saint Père; puis il adressa la bienvenue successivement au Cardinal, aux évêques présents, aux membres du clergé, aux anciens, puis il invita les orateurs: M. Aurèle Thivierge, président de l'Association des Anciens, qui parla en français; le Père Janssen O.M.I. de la vice-province de St-Henri de Belleville qui prit la parole au nom des Anciens de langue anglaise. Le R. Père fut heureux de profiter de l'occasion pour souligner le rôle que jouait le Frère Antoine dans notre oeuvre de formation sacerdotale. Voici à peu près ce qu'il dit:

"We the alumni of St. John's Juniorate, are deeply grateful to its Founder, Father Daridon, and his successors, as well as to the Professors, for their devoted and self-sacrificing labors in our behalf over the span of the past 25 years. We are especially thankful to the greatest of them all whom Divine Providence has placed as a special custodian at this cradle of the Priesthood in Western Canada and far beyond, whom Divine Providence has assigned the task of being the outstanding educator and unwavering friend of all of us, and who is here with us today. Most of you know him as well as I. (As Brother

Antoine was sitting only about 5 feet away from me, it was my fondest hope that he would not know that I was talking of him).

"Though he entered not our classrooms except on rare occasions as faithful custodian, he entered our lives in more ways than one to help mold our character. He used very few words, and these mostly broken; he spoke by his actions, by his exemplary conduct. These kept saying to us, 'Do you want to do the right thing to please God, here's a true pattern.'

"Yes, indeed, this child of God and of Mary, in his humble unassuming way kept weaving in and out of our lives, drawing us ever nearer to God. With him ahead of us, all absorbed in prayer and intimate union with God, it became easier for us to pray, to imitate him in his devotions, be it to Christ in the Blessed Sacrament, to Christ in His Sufferings (the Way of the Cross, being one of his favorite devotions), to His Sacred Heart, or be it to the Blessed Virgin Mary, to the Guardian Angels, to the Saints or to the Poor Souls in Purgatory, for whom he always had a warm spot in his heart.

"His high regard for the Priesthood was ever a source of encouragement and inspiration for us all, hoping one day to be a priest of God. With what joy and reverence he would welcome every Father, whose hand he would humbly kiss! Another joy was his whenever he could serve at the Holy Sacrifice of the Mass, be it any hour, convenient or inconvenient. We knew of his many fervent prayers for those who were "Other Christs" as well as for those who were striving for that lofty goal. And when some would swerve from their course and walk no longer with God, he would say of such: 'He not so good. Must pray much, very much for him.' Sometimes he would find some opportune occasion to tell us when he saw we were endangering our vocation that we must do better otherwise God may not want us as a Priest. From him all fraternal correction was humbly accepted; and whoever received such act of true friendship greatly profited therefrom; since it came from a genuine, loving heart.

"As a friend -- we had none better. His time, especially his recreation or free time, was indeed our time. It rang like a constant chorus: ' Please, Brother, could you mend my shoe? repair my hockey-stick, sharpen my skates? make a lance or spear for our play? etc.' With his customary 'tout de suite' (right away) and kindly smile, he put himself at our service. Upon asking him what we owed him the answer invariably was, 'One Ave'. How he prized these 'Ave's! 'One Ave is worth more than thousands of Thank You's' or all the money of the world, 'or something on that order, he would tell us.

"Or we had other problems. We had lost a rosary, a medal, a pocket-knife, or some other small object, and we had searched all over the playgrounds in vain. As a rule our next step would be to our good Brother, with the words;

"Could you help us find what we have lost?" Ascertaining what could have been the area in which the object got lost, he would proceed a ways, kneel down, make a devout sign of the cross, address to our Immaculate Mother his beloved 'Ave', and then walk a few steps, reach down with that child-like faith that moves mountains, and come up with the lost medal, knife, rosary, or whatever item was being sought. There was joy in his heart at seeing us made happy and in knowing that now more 'Ave's' would be winging their way heavenwards.

"And what a consolation it was to know that in crosses and trials that came our way from the hands of God he always gave us the backing of his special prayers and sacrifices. His prayers still went on pleading at the throne of God long after ours grew weaker and weaker

until they came to a halt. Even after we left these portals, he followed us in persevering prayer. One day he told me 'The boys of St. John's are doing good work;' to which I said, 'Yes, indeed' and to myself I added, 'thanks to your prayers to a very large extent.'

"I am but voicing the sentiments of all the alumni and of all who have become acquainted with him over the years, sentiments of gratitude and joy that God and His Immaculate Mother have through their most humble and devoted client, our good Brother Anthony, achieved so much blessing for us all and so much honor and glory for Christ and His Kingdom. May our good Lord give many more years to continue the noble work in His Vineyard."..

Les convives applaudirent longuement ces bonnes paroles du R. P. Janssen parce qu'elles traduisaient bien leurs sentiments à l'égard du cher Frère.

Mgr Pilon parla au nom du clergé séculier. Mgr Coudert remercia les élèves pour les services rendus à l'occasion de son sacre: le chant et le service des tables; les fonctions du choeur à sa messe pontificale....

Mgr Breynat parla au nom du R. Père Daridon que l'état de santé retenait en France.

Enfin Son Eminence dit sa joie d'être à cette fête; elle demanda aux Junioristes de s'imprégner de l'esprit de la maison qui est celui de la Congrégation; elle termina en disant que le bon Dieu bénissait l'oeuvre, et appliquant à celle-ci les paroles de Notre Seigneur à saint Jean, elle ajouta "qu'elle ne mourrait pas".....

Le Frère Antoine retint les paroles du Cardinal; il les répéta souvent dans les lettres qu'il fit écrire à ses bienfaiteurs. Ces paroles lui parurent comme une réponse du ciel, signifiant qu'il agréait ses prières et qu'Il trouvait agréables ses travaux et ses sacrifices et ceux de la communauté.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 38 -- Le 19 mai,1943, le Serviteur de Dieu se rendit à la cour du coroner avec le R. P. Levasseur et la R. Soeur Marie Victoire, appelés à rendre témoignage au sujet de la mort accidentelle de Maurice Breault, élève des Eléments Latins et enfant bien-aimé de M. et Mme Henri Breault de Picardville.

Le onze au matin le jeune Maurice entra à l'infirmerie pour se remettre d'une légère grippe. Il reçut les soins de l'infirmière et passa une assez bonne journée. Après le souper une dernière prise de température indiqua que l'enfant avait encore une fraction de fièvre et qu'il était convenable de le laisser à l'infirmerie pour la nuit.

Le lendemain matin, à son lever, la Soeur Infirmière vit près de la porte de la cuisine une masse blanche qui remuait. "Un pauvre", se dit-elle, puis levant les yeux, elle s'aperçut que la fenêtre de l'infirmerie était brisée, elle comprit tout de suite: "C'est le petit Maurice"... elle courut à lui, "Que faites-vous, Maurice?... Je ne sais pas, répondit l'enfant, j'ai froid". On le transporta dans son lit et le R. Père Supérieur lui administra l'Extrême-Onction, puis le conduisit à l'hôpital où il expira vers les trois heures de l'après-midi.

Que s'était-il passé pendant la nuit? Personne n'a eu connaissance de l'accident. La fièvre avait-elle augmenté subitement

et provoqué le délire? Maurice était-il un somnambule? Jeune il marchait pendant son sommeil, affirmèrent ses parents.

Toujours est-il qu'il s'était rendu dans la chambre de bain, avait grimpé sur un calorifère, levé la première croisée, et s'était lancé à travers la deuxième pour tomber la tête la première sur une terre dure comme une roche. Il se brisa le crâne, se cassa les deux bras et reçut de nombreuses blessures internes.

Ce pénible accident dut se produire vers les quatre heures du matin. C'est à cette heure du moins que le bon Frère Antoine entendit des lamentations semblables à des miaulements. Il les prit pour tels et ne se leva pas. Du reste ces plaintes ne furent pas de longue durée.

Le Serviteur de Dieu, comme tous les membres du personnel et de la communauté, éprouva une grande peine de ce triste accident et nul doute que ses prières furent fort profitables au pauvre blessé que le bon Dieu sembla combler de grâces jusqu'au dernier moment. Malgré son crâne défoncé, en effet, et ses multiples blessures, il garda une parfaite connaissance qui lui permit de se confesser et de bien préparer son âme à paraître devant Dieu.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 39 --- La consécration épiscopale de nos deux très dignes anciens, Nos Seigneurs Routhier et Jordan, nous donna l'occasion d'admirer une fois de plus la grande vénération du Serviteur de Dieu pour le sacerdoce et sa profonde humilité.

C'était le huit septembre 1945. Tous deux avaient choisi d'un commun accord l'historique église de St-Albert pour recevoir la consécration des mains de Son Eminence le Cardinal Villeneuve qui avait bien voulu répondre à leur pressante invitation.

Ils avaient choisi l'église de St-Albert pour être près du tombeau du saint évêque, Mgr Vital Grandin, qu'ils avaient appris à vénérer dès leurs premières années d'étudiants au Juniorat, et qu'ils choisissaient désormais comme modèle et protecteur dans leur sublime fonction de premiers pasteurs et chefs du culte chrétien.

Ils voulaient se rapprocher du berceau de notre Congrégation dans la province de l'Alberta à laquelle tous les deux avaient appartenu.

Ils voulaient être près de leur Alma Mater où un accueil chaleureux et fraternel les attendait le 10 septembre au midi.

A l'heure dite, le réfectoire se remplit de visiteurs distingués et heureux de fraterniser avec les nouveaux Pontifes.

Pendant que le personnel s'occupait du service des tables, le Serviteur de Dieu, obligé de céder sa place et incapable de prendre part au service, se rendit à la chapelle où il demeura en prière pendant tout le temps du repas. A ce bonheur de pouvoir prier pour les deux nouveaux Evêques, il comptait ajouter une autre faveur, celle d'obtenir la bénédiction de son Eminence et de baiser son anneau.

Après le dîner on prit une photo du groupe et le Cardinal partit aussitôt pour une autre réception.

Quand le Serviteur de Dieu sortit de la chapelle, il s'aperçut qu'il avait perdu sa chance: "Eminence partie?" demanda-t-il, "Oui, Frère; elle était pressée". "Moi indigne, moi chiffon, c'est pour cela que le bon Dieu n'a pas permis que je voie le Cardinal". Puis il retourna à la chapelle offrir ce nouveau sacrifice.

Ce qui sera dûment prouvé.....



B

VERTUS HEROIQUES DU SERVITEUR DE DIEU

V I I

L'HEROISME DE SES VERTUS

Art. 40 --- Le Serviteur de Dieu pratiqua toutes les vertus, soit morales, soit théologales, à un degré héroique, c'est-à dire non d'une façon ordinaire, mais d'une façon parfaite, et supérieure au degré des vertus des âmes ferventes.

Tous ceux qui l'ont vu, l'ont justement estimé pour le degré de ses vertus et pour cette raison ils l'ont considéré comme un saint et un vrai saint à canoniser.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 41 --- Nous retrouvons dans le Serviteur de Dieu toutes les caractéristiques des vertus héroiques, à savoir: premièrement, la constance.

Même si l'on n'a rien fait d'extraordinaire comme action singulière, la fidélité constante à son devoir d'état, qui, pendant toute la vie, n'a manifesté aucun fléchissement, est une fidélité extraordinaire et héroique, attendu que les âmes ferventes ont parfois des faiblesses dans leur vie.

Quant au Frère Antoine, on n'a jamais surpris chez lui la moindre faiblesse volontaire. Il s'est toujours montré fidèle à son devoir et personne ne peut signaler un manquement volontaire qui soit de nature à obscurcir sa vertu. On l'a connu toujours humble, toujours laborieux, toujours parfaitement obéissant. On a toujours remarqué son grand esprit de prière, sa charité sans borne, son amour constant du sacrifice, sa préférance pour le renoncement le plus obscur , et cela jour par jour, heure par heure, instant par instant.

Si on ne trouve pas dans sa vie des actions éclatantes, on admire cependant sans réserve le grand éclat dont sa vertu a brillé pendant toute sa vie.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 42 --- La <u>deuxième</u> caractéristique de la vertu parfaite et héroique est une <u>promptitude</u>, quasi naturelle à accomplir tous les actes agréables ou non qu'exige son devoir d'état.

La vertu héroique nous fait triompher de toute répugnance et surmonter toute difficulté en face du devoir à accomplir.

Elle crée comme une seconde nature grâce à laquelle le bien se fait promptement et naturellement.

Or, on retrouve cette caractéristique dans tous les actes de la vie du Serviteur de Dieu et d'une façon surprenante, peut-on dire.

Rien ne semblait lui coûter. Les habitudes de vertu étaient tellement enracinées en lui qu'on les aurait dites innées. Même les actions qui contrarient le plus la nature comme s'humilier, s'effacer pour le bien de la communauté, souffrir l'oubli dans une communauté, accomplir le devoir obscur de chaque moment, rendre tous les services demandés, etc.

Toutes ces actions, le Serviteur de Dieu les accomplissait comme des actions tout à fait ordinaires, tant l'habitude de la vertu les lui rendait faciles. Et partout et toujours il était le premier au devoir.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 43 --- La troisième caractéristique de la vertu parfaite et héroique est la joie.

L'âme qui possède la vertu héroique éprouve de la joie dans l'accomplissement des actes de vertu; par contre sa souffrance est grande quand ces mêmes actes lui sont impossibles.

L'âme du Serviteur de Dieu était toujours sereine et calme et rien ne semblait pouvoir la troubler.

On aurait dit que le Frère Antoine était continuellement avec Dieu, qu'il vivait dans une région supérieure et que rien dans la prière et le travail ne pouvait troubler ce recueillement profond.

Sa grande souffrance était de voir que le bon Dieu n'était pas aimé et servi comme Il le méritait, et que lui-même ne faisait pas encore assez pour Lui.

Il était entré dans la vie religieuse afin de pouvoir aimer le bon Dieu plus parfaitement et lui faire par amour un don total de tout son être.

Et cet amour le poussait à se donner sans cesse, à se sacrifier avec la plus grande spontanéité et la plus joyeuse liberté.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 44 --- Enfin la vertu héroique se reconnaît encore non seulement parce qu'elle fait agir avec constance, avec promptitude et avec joie, mais surtout quand ces trois caractéristiques se réalisent lorsqu'il s'agit de surmonter les difficultés.

La vie du Frère Antoine fut une vie de renoncement, une vie difficile et obscure; ce fut la vie du Frère convers vivant dans les missions. Il n'y avait dans cette vocation aucun avantage humain capable de l'attirer. Il n'y avait pas non plus la grâce du sacerdoce pour alimenter sa vie spirituelle et stimuler son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Seul un travail obscur, une tâche fatigante, un renoncement continuel furent son partage, soit au Lac la Biche, soit à St-Paul ou au Juniorat St-Jean.

Il fut l'homme de peine, l'homme de sacrifice, l'homme qui ne se recherche en rien, l'homme de la pauvreté et de la mortification. Dans les maladies et les infirmités il montra une force d'âme extraordinaire.

Vivre sa vie quotidienne avec un très grand esprit de foi résume toute sa sainteté; aimer Dieu et obtenir le ciel, la seule récompense qu'il chercha pour ses sacrifices quotidiens.

Ce qui sera dûment prouvé.....

a) VERTUS THEOLOGALES DU SERVITEUR DE DIEU

VIII

LA FOI HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 45 --- Le Serviteur de Dieu a rendu grâce à la Divine Providence d'appartenir à l'Eglise catholique. Toute sa vie religieuse nous apparaît comme une longue action de grâce pour cette faveur insigne d'appartenir à l'Eglise catholique.

Il a souvent répété que son respect et sa reconnaissance allaient de préférence aux personnes qui lui faisaient le plus de bien dans l'ordre surnaturel. "Si je vous rencontrais avec ma mère, écrivait-il à Mme Prunnenbaum, c'est vous que je saluerais la première, parce que vous m'avez aidé à faire la volonté du bon Dieu." Il est donc évident que pour ce bon Frère, appartenir à Dieu, être membre de son Eglise, était l'"Unum necessarium" dont parle le saint Evangile, et pour lequel il ne cessait de rendre grâce à Dieu par une vie de prières et de sacrifices.

"J'ai compris, disait-il, que si je ne me donnais pas au bon Dieu, je lui ferais plus de peine que ne lui en a fait le démon, parce qu'Il a fait plus pour moi que pour le démon."

Et le Serviteur de Dieu s'est fait religieux pour faire plaisir au bon Dieu, le remercier de l'avoir racheté et fait son enfant.

Ce qui sera dûment prouvé....

Art. 46 --- Le Serviteur de Dieu manifesta une piété extraordinaire envers la Sainte Trinité.

Il donnait l'impression d'un homme qui vivait constamment en présence de Dieu et dont l'âme était remplie de sentiments d'amour et d'adoration à l'égard des Trois Personnes de la Sainte Trinité.

Toute sa vie était imprégnée de ce mystère et sa foi profonde se manifestait par la grande révérence avec laquelle il faisait le signe de croix et la génuflexion devant le Saint-Sacrement. Elle se manifestait encore par l'accent, la ferveur et la conviction qu'il apportait à la récitation de ses prières: le Pater, l'Ave, le Credo,etc.

Telle fut également sa piété à l'égard des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Le temps de Noel était pour le Serviteur de Dieu l'occasion d'une nouvelle ferveur. Son bonheur était de prier devant la Crèche, d'y faire brûler des lampions et d'ajouter à la décoration qui n'était jamais trop belle.

Nous connaissons aussi avec quelle héroique mortification il préparait et célébrait les jours saints. Pendant l'Office des Ténèbres que récitait la communauté, il multipliait les chapelets. Il assistait à tous les autres exercices qui avaient lieu dans notre chapelle. Le Jeudi Saint il visitait plusieurs reposoirs et il aurait passé la nuit devant le Saint Sacrement, s'il en avait obtenu la permission de son supérieur. Le Vendredi Saint il se privait de toute nourriture, sans pour cela négliger sa besogne ordinaire. Mais il lui arriva de manifester parfois une si grande fatigue que le Père Supérieur crut bon de l'obliger à prendre quelque nourriture et à modérer ses mortifications.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 47 -- La Foi du Serviteur de Dieu paraissait encore évidente dans la manière dont il entendait la sainte Messe, recevait la sainte Communion et servait à l'autel.

Son attitude si recueillie, lorsqu'il s'approchait de la sainte Table, édifiait tout le monde et inspirait un plus grand respect envers la sainte Eucharistie.

Tous ses moments libres il les passait à la chapelle, dans un petit coin bien caché, et d'ordinaire à genoux, sans même s'appuyer sur le banc d'en avant. Sa prière était si profonde, qu'il nous donnait l'impression de quelqu'un qui ne voit pas ce qui se passe autour de lui.

Il portait un grand intérêt aux décorations de la chapelle. Souvent il accompagnait le sacristain, lui donnait un coup de main et l'encourageait en disant: "Si vous faites bien ça, je dirai des Ave pour vous".

Il s'informait si d'autres élèves venaient aider à la décoration, et si la réponse était négative, il concluait d'un ton triste: "Eux pensent à manger les jours de fête."

Plusieurs fois par jour, on le voyait entrer à la chapelle, au cours de ses travaux de ménage, prendre de l'eau bénite et s'agenouiller pour quelques instants en adoration devant l'Hôte Divin du Tabernacle.

A la chapelle son attitude était toujours respectueuse; c'était l'attitude d'un religieux profondément recueilli et absorbé dans une prière fervente.

Combien de fois n'a-t-il pas fait la remarque que Dieu nous voyait et nous entendait, de telle sorte qu'on peut croire fermement qu'il vivait sans cesse avec Jésus au Tabernacle.
"Vous pas aimer Jésus," disait-il, lorsque nous lui faisions part de nos découragements ou que nous nous plaignions de quelque chose....

Un souvenir que le Serviteur de Dieu aimait à rappeler, c'était celui de ses messes matinales qu'il avait entendues tous les jours pendant les 18 derniers mois de sa vie dans le siècle. " On me réveillait à 5 heures, disait-il, pour me permettre d'entendre la messe de 5.30... l'église était à une distance de 20 minutes de marche et mon travail commençait à 7 heures."

Quand il se rendait à l'hôpital visiter les malades, il demandait à la Soeur en arrivant à quelle heure avait lieu leur Bénédiction du SS. Sacrement et jamais il ne la manquait. Il organisait sa visite de manière à pouvoir y assister ou en arrivant ou en partant.

Il se rendait à l'église de St-Joachim le dimanche pour les messes de 10 et 11 heures, et quand le Saint Sacrement était exposé, il restait dans l'église jusqu'à 4 heures sans prendre de nourriture. Le Frère sacristain s'en étant aperçu, l'invita dans la suite à prendre le dîner avec lui.....

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 48 -- La foi héroique du Serviteur de Dieu s'est manifestée pendant toute sa vie dans son culte ardent envers le Coeur Sacré de Notre Divin Sauveur.

De son ardent amour pour le Sacré-Coeur nous trouvons un témoignage éloquent dans les larmes abondantes qu'il versait les premiers vendredis du mois, alors qu'il ne pouvait communier par suite d'une défense que lui avait faite son supérieur. "Je pleurai, je pleurai, disait-il, je criai même, c'était plus fort que moi, surtout les premiers vendredis du mois!"

Un témoin confirme les paroles du Serviteur de Dieu en disant que les gens dans l'église entendaient ses soupirs.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.49 --- Le Serviteur de Dieu manifesta une piété extraordinaire à l'égard de la Passion.

L'article 37 nous dit avec quelle ferveur héroique il passait les Jours Saints; un autre article nous parlera de sa charité à l'égard de Jésus crucifié. Ces deux articles nous font comprendre un peu la piété du Serviteur de Dieu envers la Passion de Notre Divin Sauveur.

Les souffrances et la mort de Notre Divin Sauveur furent l'objet constant de ses méditations et le guide qui orienta ses pas dans la voie des mortifications et des sacrifices.

Elles furent la lumière qui éclaira son esprit et le rendit apte à comprendre que le bon Dieu ne l'avait pas aimé "pour rire" et qu'il fallait répondre à cet amour infini.

Elles furent la force qui rendit sa volonté capable de dire au bon Dieu: "Je vais tout quitter pour vous suivre"... " Je ne fais pas soigner ce bobo, il ne me fera pas mourir et vous ,vous êtes mort pour moi".... "j'endure ce rhume, ce malaise, parce que le religieux doit aimer souffrance, sinon pas bon.."

Voilà pourquoi il fit souvent le chemin de croix, mortifia sa chair de différentes façons, et tout cela pour répondre à l'amour que Jésus lui avait manifesté par sa Passion.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 50 --- Le Serviteur de Dieu a toujours manifesté une piété extraordinaire envers la Sainte Vierge.

C'est dans son milieu natal et dès ses premières années qu'il apprit à aimer la Sainte Vierge.

Il fut baptisé dans le sanctuaire de Marie, à Lutogniew. C'est là qu'il reçut les sacrements d'Eucharistie et de Pénitence et qu'il entendit la sainte Messe tous les dimanches.

C'est aux pieds de cette bonne Madone, Marie Consolatrice, qu'il puisa la force et le courage de laisser sa famille, soit pour aller gagner sa vie dans des usines de guerre, où il trouva avec un maigre salaire toute la laideur d'un monde égoiste, soit pour aller frapper à la porte du Noviciat, où l'attendaient la paix et la sainteté.

Le Serviteur de Dieu alla à Jésus par Marie. Dès son lever le matin, il se rendait à la grotte ou à l'autel de sa bonne Mère, pour y consacrer sa journée. Commençait-il un travail à l'étable, au lavoir, au jardin, n'importe où, il se jetait à genoux pour dire un Ave. Rencontrait-il des difficultés, un Ave enlevait toute résistance, amolissait le fer, dégelait un tuyau, ouvrait une porte, ou faisait apparaître l'objet perdu.

Lui demandait-on conseil dans une difficulté, "moi,dire Ave pour vous, moi, prier la Sainte Vierge"...

S'apercevait-il que nous avions de la peine...
" Comment, disait-il, vous, pas dire ça à votre Bonne Mère?"....

Recevait-il un service, " Moi, dire Ave pour vous"..

Avait-il reçu un merci pour avoir obligé quelqu'un,
" Avec merci, moi pas plus riche, Ave meilleur".....

La santé d'un malade, le succès d'une entreprise lui étaient-ils recommandés, "Moi, dire mille Ave"....

Dieu seul sait le nombre d'Ave que son Serviteur a récités pendant sa vie, le nombre de visites qu'il a faites à l'autel de la Sainte Vierge, et enfin l'abondance des grâces qu'il a obtenues pour lui-même et pour ceux de qui il a prié.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 51 -- Pour honorer sa <u>bonne Mère</u>, le Serviteur de Dieu ne mangeait pas de viande le samedi. Jamais il ne mettait les machines en marche avant de réciter à genoux un Ave Maria, et souvent il faisait faire la même chose à ceux qui travaillaient avec lui.

Le seul temps où paraissait montrer ses sentiments religieux, c'était quand il prononçait le Nom de Marie; et cela arrivait quand il sollicitait une aumône pour la grotte ou pour un lampion à faire brûler sur son autel.

Lorsqu'il voulait faire un cadeau à une personne, lors d'une prise d'habit ou d'une profession, c'était toujours la promesse de dire mille Ave. S'il voulait obtenir une faveur, c'était encore mille Ave qu'il disait ou demandait de dire avec lui.

Une fois quelqu'un lui dit que la Sainte Vierge n'avait pas écouté ses prières. "Ah, Père, répondit-il en son français caractérisque, pas dire ça, Sainte Vierge pas contente!"

Souvent il disait: "Sainte Vierge est bonne! " Il jubilait lorsqu'on lui donnait de l'argent pour faire brûler des lampions au pied de sa statue, et il répétait àlors: "Ah! ça bon... la Sainte Vierge est contente et vous obtenir la grâce demandée..." Il laissait alors son travail et allait tout de suite à la chapelle allumer les lampions et dire quelques Ave pour la personne qui les lui demandait.

Il s'informait toujours quand il y aurait des examens, "car, disait-il, les élèves me donnent beaucoup de sous pour lampions, et ça bien beau aux pieds de la Sainte Vierge"...

Voulions-nous le remercier pour un service rendu, sa réplique était invariablement celle-ci: "Vous dire Ave, moi pas plus riche avec merci, dire Ave, ça meilleur"...

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 52 --- Dans la conversation son grand amour pour la <u>Sainte Vierge</u> n'échappait à personne. Il aimait à parler de la Madone de son pays, Notre Dame de Czestochowa et de la dévotion de son peuple envers la Reine de la Pologne.

Un jour, lors d'une discussion, quelqu'un lui dit que la Sainte Vierge était apparue dans tous les autres pays, excepté en Pologne, ce qui devait être un signe qu'elle n'avait pas grande attention des Polonais. Il répondit tout de suite: "La Sainte Vierge n'a pas besoin d'apparaître aux Polonais pour stimuler leur amour, car elle sait qu'ils l'aiment mieux que quiconque."

Un père lui fit remarquer que la Sainte Vierge ne semblait pas disposée à écouter ses prières. "Je me rappelle encore, dit le Père, l'air triste qui passa sur sa figure et il me dit: "O père, pas dire ça, Sainte Vierge est bonne".

Sa dévotion était toute mariale, au point qu'il était presque impossible de penser à lui sans penser à la Sainte Vierge qu'il servait avec un empressement touchant. Chaque fois qu'il passait devant la statue de Marie, il lui faisait face, continuant de marcher à reculons, comme l'on faisait autrefois en prenant congé d'un personnage royal. Le chapelet était sa prière favorite et il en récitait jusqu'à dix par jour, quand on lui recommandait une intention urgente.

Sa parole la plus éloquente était Ave. Il la répétait à toute occasion, soit pour saluer quelqu'un, soit pour remercier d'une faveur. Dans ce dernier cas elle devenait aussi une promesse.

Son endroit préféré était l'autel de la Sainte Vierge. C'est là qu'on pouvait le trouver tous les soirs vers les dix heures, quand la chapelle était déserte et que les lumières étaient éteintes. C'est là encore qu'on pouvait le voir tous les midis après le repas, le chapelet à la main et les yeux à demi fermés ou fixés sur la statue de Marie.

Chaque fois que ça n'allait pas bien, témoigne quelqu'un, j'allais lui demander de prier pour moi, et humblement le Frère lui disait: "Mais vous aussi, priez pour moi, parce que je crains pour moi-même."

C'était une vraie révélation que de lui entendre réciter l'Ave Maria, ou le O Domina mea, dans un latin jargonné, mais dont les accents si chauds exprimaient un sens caché des paroles.

J'ai eu l'occasion de lui rendre service dans ses travaux, écrit un ancien, soit pour pousser la brouette, soit de bécher un peu de terrain, ou faire d'autres besognes qui lui étaient difficiles d'exécution à cause de son bras, et au lieu de me dire merci, il me disait toujours: "Ave".

Il avait toujours son chapelet à la main, mais il ne s'en servait pas toujours; souvent il remuait les lèvres, mais le chapelet ne bougeait pas.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 53 -- Pendant les mois de mai et d'octobre les élèves avaient et ont encore la pieuse habitude de se rendre à la grotte, le soir après souper, pour y faire leur visite à la Sainte Vierge, et le Serviteur de Dieu les accompagnait toujours très pieusement.

Et combien de fois ne l'a-t-on pas vu de la fenêtre ou de la véranda aller s'agenouiller sur le petit banc placé près de la statue de sainte Bernadette, ou un peu plus loin dans le bosquet où il avait fixé le portrait du Fondateur sur un arbre, pour y prier longuement, tandis que les élèves passaient et repassaient.

Un élève un jour cherchant le Serviteur de Dieu, se rendit dans l'appartement des fournaises et le trouva à genoux devant l'image de la Sainte Vierge, les bras en croix et priant comme s'il avait été en extase. Quand le Frère réalisa que l'élève l'observait, il rougit comme un enfant et lui fit ce bon sourire qu'on pouvait toujours voir sur sa figure.

Le Serviteur de Dieu disait tous les jours un grand nombre d'Ave pour ceux qui lui payaient des lampions en faveur de la Sainte Vierge. Les élèves étaient bien édifiés de sa reconnaissance qui en quelque sorte n'avait pas de limite.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 54 -- Le Serviteur de Dieu ne manquait jamais, le soir à 7.45, d'aller réciter le chapelet avec les élèves. Il s'agenouillait toujours devant l'autel de la Sainte Vierge, sur lequel il avait eu soin auparavant d'allumer une dizaine de chandelles.

C'est devant cet autel encore qu'on le voyait aller s'agenouiller avant de quitter la chapelle pour la nuit. Il y venait dire un dernier aurevoir à sa bonne Mère et compléter une série d'Ave promis à un bienfaiteur, ou recommander des intentions spéciales.

Les Ave du Serviteur de Dieu, combien ils étaient agréables à la Sainte Vierge et puissants sur son Coeur de Mère! C'est qu'elle ne se laissait pas vaincre en générosité. "Si vous aimez mieux votre mère que moi, vous serez seul à l'heure de la mort,"lui avait-elle dit un jour. Et le Frère, pour lui prouver qu'elle était et serait toujours la seule à posséder son coeur, fit le voeu de ne jamais aller voir sa famille.

C'était donc entre la Mère et l'enfant une affectueuse entente selon laquelle la Mère se chargeait de récompenser l'amour et la générosité du fils.

Voilà pourquoi on a pu dire avec raison que les Ave du Frère Antoine obtenaient parfois de "petits miracles".

De ces "petits miracles" nous en citons plusieurs au chapitre des dons surnaturels accordés au Serviteur de Dieu.

Mais il convient d'en raconter quelques-uns ici, afin de donner une idée plus juste et plus complète du grand amour que le Frère Antoine avait pour sa sainte Mère.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 55-- Un jour qu'on ne pouvait ouvrir la porte de la lingerie, on sollicita l'aide du Frère Antoine. "Avez-vous dit Ave?"... "Non, mon Frère..." "Oh! vous jamais confiance en la Sainte Vierge!"

Il prit la clef et essaya d'ouvrir la porte, mais sans succès... Il essaya encore à plusieurs reprises; puis, après examen, " je pense, dit-il, que la serrure est brisée. Mettons-nous à genoux". L'Ave Maria récité, il reprit son travail et la porte s'ouvrit aussitôt.

La serrure était vraiment brisée, mais le Frère de dire: " la Sainte Vierge a fait un petit miracle, sans son secours la porte serait restée fermée". Et il nous quitta sur cette boutade: "Si vous maintenant pas confiance en la sainte Vierge, ça pas bien!"

Quand les machineries de la buanderie refusaient leur service, "vous dire Ave", disait-il. Et si notre prière restait inefficace, il venait, se mettait à genoux, priait quelques minutes en touchant la machine qui se remettait tout de suite en mouvement. Et le Frère s'en allait souriant, heureux de notre joyeuse surprise."

Il avait essayé pendant longtemps de limer une clef pour la valise d'un élève et n'avait pas réussi. L'enfant lui dit qu'il devait prendre le train dans quelques minutes... "Il faut prier, dit-il, mettez-vous à genoux et disons Ave". Après cette prière il essaya la clef de nouveau et elle ferma la valise sans aucune difficulté.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 56-- Le Serviteur de Dieu n'a manifesté aucune négligence dans le culte à rendre aux Anges et aux Saints. Il a célébré leur fête avec une ferveur spéciale et il a toujours honoré et invoqué son bon Ange Gardien.

Il invoquait aussi les Saints et l'histoire de leur vie était sa lecture préférée, même avant d'entrer en religion. Quand il voyait dans les maisons où il entrait des images saintes, il nommait les saints que ces images représentaient et il racontait leur vie.

Le Serviteur de Dieu eut une dévotion spéciale à saint Joseph qu'il honorait comme son saint Patron.

Tous ses travaux étaient spécialement dédiés à ce grand Saint et c'est à sa protection toute paternelle qu'il confiait le matériel de la chaufferie, de la buanderie, de la maison entière.

A la buanderie, il avait placé une statue de saint Joseph entre les cadres des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, et au-dessus dominait la croix. C'était un véritable petit Oratoire devant lequel il s'agenouillait pour réciter ses Ave avant de se mettre au travail.

C'est encore devant cette statue qu'il s'agenouillait pour réciter son Ave, quand les machines ne fonctionnaient pas bien.

Chaque fois qu'il passait devant la statue, il enlevait sa casquette et faisait un demi-tour par manière de révérence.

Un jour de printemps, il conduisit le Supérieur au jardin pour lui faire bénir une statue de saint Joseph qu'il avait placée dans une niche clouée au mur de la "maison blanche". Ainsi placée, cette

statue de saint Joseph dominait tout le jardin qu'elle semblait prendre sous sa protection. Et comme le "Saint Joseph" du lavoir, le "Saint Joseph du jardin" recevait de la part du Serviteur de Dieu les mêmes marques de confiance et de respect, et la besogne que le Frère lui confiait n'était pas moindre non plus : assurer la croissance aux plans, préserver ces derniers de la grêle, ou d'une gelée trop hâtive,etc.

Pendant les années de 1930 à 1947, aucune tempête n'a sérieusement avarié le jardinage.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 57 -- Le Serviteur de Dieu fut un exemple de ferveur et de foi pour tous ceux qui ont vécu avec lui. Il fut toujours un religieux modèle et il n'a jamais mal édifié son prochain.

Le grand respect qu'il manifestait aux choses saintes, v.g. calice, ciboire, statue, personne consacrée à Dieu, faisait une profonde impression chez tous ceux qui le voyaient.

Il édifiait grandement les religieuses avec lesquelles il devait travailler aux soins de la cuisine. Quand il les rencontrait, il les saluait par cette formule: "Vive le Sacré-Coeur". Il se découvrait pour leur parler et souvent il priait avec elles. Il avait à leur égard des procédés très respectueux et inspirés par son grand esprit de foi.

Le fait de venir souvent prier à la chapelle encourageait les autres membres de la communauté à multiplier les visites, et sa tenue mortifiée et respectueuse les incitait à plus d'énergie.

Les élèves le remarquaient dès leur arrivée; sa piété, son recueillement et sa ferveur les impressionnaient profondément. Il leur apparaissait comme absorbé par le divin. Ils en parlaient entre eux et ils en parlent encore. Ils aiment à se le représenter à genoux près de la colonne, à l'arrière de la chapelle, les yeux fixés sur le Tabernacle ou sur la statue de la Sainte Vierge, sa figure reflétant une grande paix.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 58 -- Le Serviteur de Dieu a travaillé à la <u>propagation</u> de la <u>foi</u> et à la <u>conversion</u> des <u>pécheurs</u>.

En missions il a fait un bien incalculable aux Indiens. Ceux-ci le regardaient comme un saint et sollicitaient ses prières et écoutaient ses conseils. Les mamans tenaient à ce qu'il fît le signe de croix sur leurs enfants et les caressât, c'était pour elles un gage de bénédictions.

On raconte les soins que le Serviteur de Dieu accorda à un pauvre Indien nommé Natus et le bien qu'il fit à son âme, le préparant ainsi à faire une bonne mort.

Il se faisait un devoir de prier pour les pécheurs. Parfois il disait au Père en charge: "J'ai remarqué que tel paroissien ne vient pas à la messe, je vais prier pour lui".

Quant à son apostolat auprès des élèves, on le résume bien ainsi: il a prié, souffert, fait des sacrifices pour les élèves, pour le succès de leurs études religieuses et profanes et même pour leurs jeux, mais il s'est surtout sacrifié pour l'éclosion de leur vocation.

vocation.

Il ne leur a pas ménagé ses conseils et ses encouragements, et bon nombre d'entre eux lui doivent d'avoir surmonté les ennuis des premiers temps de leur vie de pensionnaires, grâce aux quelques mots "magiques" qu'il allait leur dire tout bonnement, tout simplement alors que dans un coin à l'écart ils songeaient à faire leur valise.

Après la mort du Serviteur de Dieu, quelqu'un se posa cette question: "Qui va le remplacer à la chapelle? Qui va continuer ses Ave en faveur des missions, des pécheurs, des malades, de la Congrégation, de l'Eglise entière?"

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 59 -- Le Serviteur de Dieu a travaillé à la propagation de la foi en se dévouant à l'oeuvre des vocations.

Le Juniorat était son oeuvre, sa maison préférée et il s'y dépensait sans compter.

Au travail il joignait la prière, le sacrifice et, à l'occasion, les encouragements. Combien de prêtres et de religieux lui doivent d'avoir persévéré.

"Avant de quitter ma famille, dit l'un, j'ai tenu à aller serrer la main au Frère Antoine et lui demander le secours de ses prières. Jamais je n'oublierai le beau sourire qu'il me fit en apprenant ma décision, "Moi, prier pour vous", me dit-il, comme pour m'exprimer ses félicitations. Si je suis prêtre aujourd'hui, j'ai certainement de la reconnaissance à témoigner à ce bon Frère."

Par ses conseils le Serviteur de Dieu fit revenir un junioriste qui voulait quitter à Nöel pour entrer à l'Ecole Normale. Jamais plus dans la suite, la tentation lui vint d'arrêter ses études en vue de la prêtrise, "Si je suis prêtre aujourd'hui, répète-t-il avec reconnaissance, je le dois au Frère Antoine."

A la fin d'une année scolaire, le Serviteur de Dieu demanda discrètement à un élève ce qu'il voulait faire dans la vie. Comme il ne recevait qu'une réponse évasive, il reprit bien fermement: "Vous revenir! La Sainte Vierge, en montrant la statue près du réfectoire, vous ramener.. elle avoir besoin de vous."

Le Serviteur de Dieu félicitait ceux qui persévéraient et faisait écrire à d'autres de changer leur décision, les encourageant à prier davantage, à faire des neuvaines, etc. attribuant à un manque de prières l'abandon de leurs études.

Au retour des vacances les élèves trouvaient le Frère Antoine l'un des plus sympathiques à les accueillir. "Il se faisait taquin, dit l'un d'eux, "Vous, pleurer, laisser maman!" Puis ils les encourageait: "Persévérez" leur disait-il, et ce petit mot donnait du courage et ramenait le sourire.

Le Serviteur de Dieu s'intéressait d'une manière toute particulière à la vocation de ses compatriotes. Il leur donnait de bons conseils, les encourageait à persévérer dans leur vocation de missionnaires, ajoutant "qu'ils devaient mourir plutôt que de quitter la Congrégation". Il demandait au bon Dieu de lui enlever sa main gauche, s'il le fallait, pour assurer la persévérance aux missionnaires polonais.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 60 -- La foi du Serviteur de Dieu fut constante dans les épreuves; c'est elle qui le soutenait. Alors il essayait d'unir ses souffrances à celles que Notre Divin Sauveur endura pendant sa Passion.

Il n'était pas de ceux qui ne voient dans la croix que le bois, comme le dit S. Bernard, mais il en découvrait tout le suc, et comme Ste Angèle de Foligno il comprenait que le bon Dieu avait payé d'exemple et à sa suite il était heureux d'accepter sa croix et de la porter courageusement.

Un jour il avait répondu à Mgr Legal qui le taquinait sur sa manière de conduire les chevaux à travers les souches et les roches qui rendaient le chemin difficile. "Monseigneur, dit-il, nous avons chacun nos croix à porter, vous, vous avez les vôtres, moi, j'ai les miennes que je traîne comme je peux à travers les souches et les trous de boue pour la plus grande gloire de Dieu."

Plusieurs fois dans sa vie il endura des douleurs physiques assez grandes: accidents, maladies, rhumatismes,etc., et toujours il avoua que ces souffrances étaient pour le plus grand bien de son âme.

Il négligeait d'ordinaire les petits malaises parce que ces derniers lui aidaient à être meilleur religieux, à ressembler davantage à Notre Seigneur. "Si religieux pas vouloir souffrir pour Dieu, pas bon", avait-il l'habitude de dire.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 61-- Le Serviteur de Dieu avait une très haute idée du sacerdoce, et il le manifestait par le grand respect dont il entourait le prêtre.

Aussitôt qu'un jeune homme était ordonné prêtre, il devenait pour le Frère Antoine un autre Christ et recevait de sa part toutes les marques de respect et de vénération.

Cette conduite, toute dictée par l'esprit de foi, ne manquait pas de confondre le pauvre jeune prêtre, conscient de la faiblesse de sa nature humaine. Mais aux yeux du Serviteur de Dieu cette faiblesse humaine semblait disparaître pour faire place à l'Eternel Sacerdoce du Christ".

Citons quelques-unes des mille manières que le Serviteur de Dieu avait d'exprimer sans ostentation son respect envers le prêtre. Il baisait la main du prêtre qui la lui tendait. Au premier de l'an il demandait la bénédiction à tous les prêtres qui lui souhaitaient la bonne année. Il ne quittait jamais la chambre de son directeur sans se jeter à genoux et dire: "Père, bénissez-moi," puis il se levait, baisait la main de son directeur et ajoutait "Ave" comme mot de remerciement et d'adieu.

Au repas du matin, il veillait à ce que les Pères aient le service voulu et se faisait le servant de leur table.

Ce respect du sacerdoce ne s'arrêtait pas seulement à la personne du prêtre, mais encore à tout ce qui le concernait. Un jour quelques élèves, par légèreté et pensant faire rire les autres, avaient suspendu la tête en bas un grand tableau représentant Mgr de Mazenod. Lorsque le Frère Antoine vit cela il en fut très peiné et se retira tout de suite à la chapelle, afin de réparer pour cet affront.

Ces mêmes gamins travaillaient une fois avec le Frère et lui aidaient à entrer ses légumes dans le caveau. Ils voulurent taquiner le Frère et se mirent à badiner au dépens duPère Supérieur. Leur plaisir

fut de courte durée: "Tut, tut, vous pas dire ça", leur dit le Frère d'un air fâché.

Le Serviteur de Dieu racontait mi-souriant, mi-contrit, comment il avait manqué de respect à son Supérieur et lui en avait demandé pardon tout de suite.

Le Supérieur souffrait d'une maladie qui le tenait éveillé une partie de ses nuits. C'était donc entendu que le Frère Antoine n'allait pas le réveiller le matin. Or une nuit le Frère voulut s'assurer si les calorifères de la chambre du R. Père Supérieur jetaient assez de chaleur; il ouvrit donc la porte et sans faire de lumière il s'avança à pas de loup, mais malheureusement une chaise se trouva sur son passage.. on devine le reste... De mauvaise humeur le Père Supérieur sermonna le Frère qui réplique: "Moi, couchor tard, moi, lever pour chauffer, vous, moi gronder, pas bien, Père Supérieur, vous, dormir et pas venir à la chapelle, pas bien!"

Il demandait toujours pardon à un Père quand il lui avait dit sa façon de penser d'une manièro un peu vive.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 62 -- Le Serviteur de Dieu eut recours aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie chaque fois que cela lui fut possible.

Il s'est confessé régulièrement toutes les semaines et il a communié tous les jours.

Selon son propre témoignage, l'une de ses plus grandes peines fut d'être privé de la communion sur semaine pendant trois mois.

Le bon Dieu lui fit la grâce de recevoir l'Extrême-Onction trois jours avant sa mort, alors qu'il était encore bien conscient.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 63-- Dès son jeune âge, le Serviteur de Dieu fit preuve d'un grand esprit de foi que Dieu semble avoir récompensé visiblement.

Le milieu socialiste où il travaillait lui suggérait de fortes tentations. Un jour qu'il était tourmenté plus qu'à l'ordinaire, il se jeta à genoux en pleine rue et s'écria: "Mon Dieu, je crois que vous êtes au ciel". Et Dieu répondit par une faveur spéciale qui orienta son serviteur vers la vie religieuse.

Quelques jours plus tard il souffrait d'un mal d'yeux assez violent. Il entra dans une église pour y faire le chemin de croix. A la sixième station il fit cette prière: "Mon Dieu, guérissez-moi par le service que vous a rendu sainte Véronique." Et le bon Dieu récompense sa foi immédiatement en lui accordant sa guérison.

Au pied du Tabernacle le Serviteur de Dieu recevait, en récompense de sa foi et de ses prières ferventes, une connaissance toujours plus grande de l'amour divin, un désir toujours plus vif de s'abandonner à cet amour.

C'est là encore que le bon Dieu exauçait ses prières; témoin cette guérison qu'il obtint à une religieuse en danger de mort. La première supérieure du couvent d'Evron était mourante. Le Serviteur de Dieu demanda à son Supérieur la permission de passer la nuit devant le Saint Sacrement, afin de prier pour la malade. Dès le lendemain les

médecins constatèrent que tout danger était passé, la malade était en bonne voie de guérison.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 64 -- Enfin le grand esprit de foi du Serviteur de Dieu apparaît clairement dans le fait suivant:

En 1943 on parla de le placer au repos à Saint-Albert. "Cela vous ferait-il de la peine de quitter le Juniorat?" lui demanda un Frère. "Oui, beaucoup! Mais avant de partir, je passerai par la chapelle".

Ce qui sera dûment prouvé.....

IX

L'ESPERANCE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 65 -- Le Serviteur de Dieu a fondé l'espérance de son salut éternel sur les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ.

"Mieux servir le bon Dieu" fut l'unique raison de son entrée dans la vie religieuse. "Si je reste dans le monde, disait-il au Père-maître, j'ai peur qu'à l'heure de ma mort le bon Dieu me dise: vous avez aimé mieux le monde que moi-même...

"Je compris, disait-il encore, que si je n'étais pas entré dans la Congrégation, j'aurais fait plus de peine au bon Dieu que le démon Lui en a fait , parce qu'Il a fait plus pour moi que pour le démon, Il a envoyé son Fils sur la terre pour me racheter... Puis je pensai au jugement... Je vis en esprit Notre Seigneur en croix, la Sainte Vierge à sa droite et le bon Dieu à sa gauche, représenté sous forme d'une statue.... Et je compris que j'aurais fait plus de peine au bon Dieu et qu'alors en punition j'aurais préféré l'enfer, me jugeant indigne du ciel".....

"Avant de prendre l'habit religieux, j'ai eu une forte tentation de quitter; pendant quelques minutes je me suis demandé si j'allais sortir. Sur l'autel il y avait une statue du Sacré-Coeur et de cette statue j'ai entendu clairement une voix qui me disait en allemand: "Si vous voulez la paix, quittez votre père, votre mère, vos frères et tout le monde... si vous ne le voulez pas, vous êtes libre... J'ai dit alors, je vais tout quitter... et le Sacré-Coeur continua: "Si vous ne persévérez pas, si vous retournez dans le monde, vous consentez à aller en enfer... Vous connaissez tout, dis-je, et vous avez dit: demandez et vous recevrez... Je vous dis: laissez-moi aller en enfer avant que je ne vous abandonne... au Nom de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et de tous les saints, faites-moi disparaître avant de vous offenser."

Et toute sa vie il fut fidèle à cette résolution; il vécut dans un parfait détachement des choses terrestres, ne se laissant aller ni à la présomption, ni au désespoir.

Nullement téméraire, mais confiant en Dieu, il ne négligea rien pour se rendre digne de la récompense éternelle. Jamais de tiédeur chez lui, mais une prière constante, fervente faite à Dieu, adressée ordinairement à la Sainte Vierge ou à d'autres saints.

Il fut d'une fidélité remarquable à purifier sa conscience chaque semaine par une bonne confession. Toutes les fins de semaine, on le voyait le soir après la prière aller s'agenouiller près du confessionnal et attendre son confesseur. Cette confession était souvent devancée pendant la semaine, s'il y avait une fête de quelqu'importance. Alors son confesseur le voyait arriver à sa chambre quelques minutes avant l'oraison: "Vous avoir temps confesser moi après prière?" demandait-il. "Oui,Frère". "Ave" , et il s'en allait à la chapelle.

Il ne négligea pas non plus la direction spirituelle. Il demanda souvent conseil à son directeur et il ne partit jamais pour sa retraite (sauf la dernière) sans avoir interrogé ce dernier.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 66 -- D'autre part, il ne se laissa pas aller au découragement dans les contrariétés qu'il eut à subir pendant ses 56 ans de vie religieuse. "Le bon Dieu l'a voulu," avait-il l'habitude de dire en toutes circonstances malheureuses.

Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu répéter ces paroles alors que la conversation faisait allusion à l'accident qui lui fit perdre son bras droit: "Le bon Dieu l'a voulu".

Une année il perdit en un seul accident environ deux cents poussins qu'il entourait d'un grand soin depuis près d'un mois: "Le bon Dieu l'a voulu", répétait-il nerveusement, les yeux mouillés de larmes.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 67 -- Les oeuvres qui prouvent la ferme espérance du Serviteur de Dieu, et comment il a engagé le prochain à la confiance.

Je viens de mentionner sa fidélité à la réception des sacrements, son recours à la prière en toute circonstance, sa ferveur qui lui aida à se tenir aussi loin de la présomption que du découragement.

Le Serviteur de Dieu montra toujours une grande espérance dans l'attente de la récompense céleste. Il se fit religieux, n'ayant en vue d'autre récompense que celle du ciel, et il ne négligea rien pour ne pas s'en rendre indigne. Malgré les adversités de la vie religieuse, les maladies, les contradictions de toutes sortes, les souffrances, il ne perdit jamais courage. Aucune d'elles ne lui fit perdre quoi que ce soit de sa confiance en la divine Providence, et cette confiance qu'il avait en Dieu, il la recommandait souvent aux autres.

Et à ce sujet voyons ce que disent les témoins:

" Sa conversation était intéressante, dit l'un, et à l'occasion elle passait sur la nécessité de la prière, de la confiance en la divine Providence... dans tous les évènements, il savait dire ce qui fait du bien."

" Son comportement envers Notre Dame m'a personnellement toujours impressionné, écrit un autre. Il nous communiquait sa piété, sa confiance en Notre Céleste Mère Marie. Je n'étais pas habitué à me croire obligé de dire un Ave à chaque nouvelle chose commencée. Mais quand je travaillais avec le Frère Antoine, à la buanderie ou ailleurs, je n'oubliais pas que lui y attachait de l'importance, qu'il y pensait et qu'il allait me le rappeler à l'occasion. Et,de fait, il n'y manquait pas: "Vous avoir dit Ave?" Il avait tant de conviction dans sa voix qu'on ne pouvait résister, tout respect humain tombait. Combien n'en ai-je pas murmuré d'Ave Maria, grâce au Frère Antoine. Les arguments lui étaient inutiles, il payait d'exemple. C'était là une de ses contributions à la formation des futurs Oblats."

" Lorsqu'il s'apercevait que nous avions une peine ou une difficulté, témoigne une personne, il disait toujours: "Comment, vous pas dire ça à votre Mère? Si vous dire tout comme un petit enfant, elle vous aiderait tout de suite, et il ajoutait, c'est bon, moi dire Ave pour vous." Et chaque fois la peine ou la difficulté était aplanie ou acceptée."

" Pour vous encourager, faisait-il écrire à un élève indécis, je vais vous dire une chose que je n'ai dite à personne, et il lui raconte comment le bon Dieu le préserva malgré le mauvais milieu où il était obligé de vivre... puis à la fin de la lettre il ajoute: Que de choses je voudrais vous dire encore. Comment, par exemple, j'obtins de Mgr de Mazenod la grâce de faire ma retraite annuelle. Je priai tellement Mgr de Mazenod que tous les obstacles tombèrent comme par miracle. Aussi, je voudrais beaucoup que vous commenciez une neuvaine à Mgr pour avoir le courage de quitter le monde; ça consisterait tout simplement à dire 10 Ave Maria par jour en commençant vendredi le 13, jusqu'au 21, date anniversaire de sa mort. Comme j'aimerais que vous alliez communier ce jour-là. Car, sachez-le, si vous ne trouvez pas le courage de quitter le monde et ses plaisirs, c'est que vous ne priez pas assez."

Quand nous confions une intention au Frère, il nous recommandait toujours d'avoir confiance.

Il s'inquiétait des vocations, il en parlait aux élèves et les encourageait à persévérer. A plusieurs, il disait clairement: "Vous allez devenir prêtre et la Sainte Vierge vous aidera."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 68 -- Dans les choses difficiles, le Serviteur de Dieu avait recours à la prière et Dieu était son unique espoir.

Dans les difficultés, il priait toujours le bon Dieu et souvent sa prière recevait une réponse immédiate. Un jour quelqu'un l'aidait à la buanderie à dévisser un tuyau. Ce dernier au lieu de céder, tordait et était sur le point de se briser. Le Frère Antoine fit arrêter le travail, se mit à genoux et récita trois Ave. On reprit ensuite le travail et le tuyau se dévissa sans difficulté.

Que ces difficultés fussent grandes ou petites, personnelles ou non, il les recommandait toutes au bon Dieu en passant par la Sainte Vierge qu'il aimait comme sa Mère. A son ouvrage on le voyait assez souvent s'agenouiller quelques instants, faire une courte prière et reprendre son travail immédiatement.

On l'a vu bien des fois avant d'entrer dans un bâtiment de la ferme pour soigner les animaux, se jeter à genoux sans respect humain et faire une courte prière devant une image sainte qu'il avait fixée au-dessus de la porte, et cela édifiait beaucoup les témoins.

Un matin d'hiver qu'il faisait très froid, le Serviteur de Dieu fut appelé au couvent pour dégeler la pompe de la cuisine. Ne pouvant y réussir, il fit une courte prière, mais si fervente que le petit miracle s'opéra aussitôt.

On connaît le grand amour qu'il avait pour sa patrie et l'intérêt qu'il portait à tous les siens. Quand il avait trouvé dans le journal une mauvaise nouvelle au sujet de sa chère Pologne, il partait triste et se rendait à la chapelle.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 69-- Ses désirs et ses actions avaient Dieu pour fin suprême.

Penser le contraire serait un contre-sens, il ne vivait que pour Dieu. "Je l'ai connu assez jeune religieux, écrit un témoin de ses premières années au Canada, et déjà il était un homme de devoir. Toutes ses actions étaient faites par devoir. Dans son travail il semblait toujours recueilli; il gardait le silence et pratiquait une grande modestie. Lorsqu'il nous rencontrait à ces heures-là, il passait sans lever les yeux, comme s'il ne nous avait pas vus."

Sa vie entière était consacrée à faire la volonté de Dieu telle que manifestée par la volonté de ses supérieurs. Lorsqu'il disait:"Père supérieur dit.." il donnait la raison finale qui justifiait ses actions.

"Son travail, il l'acceptait comme pénitence, témoigne un ancien, et il était convaincu que les élèves se dévouaient pour lui aider parce qu'ils étaient bons. Il me disait parfois: "Vous êtes bon, vous venez travailler souvent." Avant de se mettre à l'ouvrage, il fallait toujours prier, et le travail commencé, il gardait le silence, et si je lui posais des questions, il répondait brièvement."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 70 -- Le Serviteur de Dieu a méprisé les choses du monde.

Tous ceux qui l'ont connu savent combien peu de cas il faisait des biens terrestres. L'argent n'était pour lui qu'un moyen de faire du bien ou de faire plaisir à Notre Seigneur ou à la Sainte Vierge. Il a quêté des lampions, mais jamais il ne gardait l'argent. Il a quêté pour l'autel de la chapelle et pour la grotte, mais uniquement par devoir; parce que ses supérieurs l'en avaient prié. Il faisait écrire à l'un de ses bienfaiteurs: "Il nous faut bâtir une grotte à la Sainte Vierge, m'a dit le Père Supérieur, vous allez quêter l'argent pour payer la statue et les autres frais. Mais je n'ai jamais eu le courage nécessaire, étant polonais, ne sachant pas écrire le français... aujourd'hui je pense que c'est mon devoir de vous écrire, j'ai fait voeu d'obéissance."

On ne l'a jamais vu s'intéresser aux choses mondaines. Il ne visitait jamais la ville et quand il assistait à une séance de vues animées, il sortait de la salle, si le film se montrait mondain. Il n'alla au théâtre que pour assister à nos séances données par nos élèves, ou à un film représentant la Passion de N.S. ou la vie d'un saint, v.g. la vie de sainte Thérèse de l'E.J.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 71-- Le Serviteur de Dieu a supporté les adversités de la vie religieuse, les maladies, les peines, les devoirs dont il avait la charge.

" Nombreuses furent les confidences qu'il me fit, dit quelqu'un, mais il acceptait tout pour le bon Dieu et la Sainte Vierge. Il fut un temps au début où il trouva sa vie missionnaire si pénible qu'il songea à retourner en Pologne. Mais la Providence le voulait ici. Vint alors l'accident qui lui fit perdre son bras droit. Après ce sacrifice courageusement accepté, il ne voulut plus retourner dans son pays, comprenant que sa vie en devait être une d'immolation."

Un autre témoigne ce qui suit: "J'ai vu le Frère Antoine vertement repris par son supérieur pour une bagatelle, une maladresse, comme briser un outil de travail, et il acceptait la semonce sans s'excuser, sans dire un mot, avec un courage remarquable, lui qui était porté à la colère et très vif."

Il ne se plaignait jamais de ses bobos. On le vit un jour se rendre à sa chambre pour se reposer, il semblait bien fatigué. Un frère le suivit et lui demanda ce qu'il avait et le Frère Antoine lui fit enlever ses chaussures et lui montra ses pieds fort enflés par les rhumatismes; il en souffrait depuis quelques semaines, mais il n'en parlait pas.

Jamais il ne s'est plaint de la difficulté d'un travail à cause de son infirmité et jusqu'à la fin de sa vie il a voulu faire des travaux qui lui étaient d'exécution difficile: balayer les corridors, maintenir la propreté dans les toilettes et les lieux réguliers,etc.

Le dernier après-midi qu'il passa au Juniorat, il l'employa à arracher les mauvaises herbes dans les fleurs du parterre; travail fatigant qu'il dut faire à genoux, sous un soleil chaud et par pur dévouement.

" C'est avec courage qu'il supportait les adversités et les peines qui lui venaient de son devoir d'état. Tous les jours sans se plaindre il nettoyait les cabinets et quand les élèves lui donnaient un surcroît de travail en bouchant tout, ou en salissant outre mesure, il n'en soufflait mot à personne, sauf à l'autorité qu'il jugeait bon parfois d'avertir, afin qu'elle fasse les remarques voulues."

La nuit il se levait régulièrement pour entretenir le feu dans la fournaise et voir à tel ou tel calorifère et cela aussi longtemps que durait la saison froide.

Pendant le jour tous les témoins sont unanimes à dire qu'ils le voyaient toujours occupé à faire quelque chose et qu'il ne s'arrêtait jamais à parler inutilement.

Un autre sacrifice qu'il endura sans une plainte ce fut celui de travailler avec un bras à demi paralysé par de violents rhumatismes qu'il avait contractés dans les circonstances suivantes: les égouts s'étaient bouchés et le Père supérieur chargea le Frère Antoine de voir à rétablir le courant. Pendant trois jours le bon Frère travailla avec sa main gauche à déboucher des conduits remplis d'eau glacée.

Un ouvrier d'occasion s'emparait parfois des outils du Frère sans lui en parler et oubliait souvent de les lui remettre, son travail fini. Quand il les lui reportait, le Frère Antoine se contentait de dire: "Vous, avez pris outils, moi, chercher, chercher!"

Citons encore un autre témoignage autorisé: "Il ne se plaignait jamais et il faisait joyeusement tous les travaux supplémentaires qu'on lui demandait... (une seule fois en 1931, il me fit remarquer que j'en demandais trop. Je parlais avec les Frères et je leur proposais plusieurs travaux plus ou moins nécessaires et supplémentaires; c'est alors que le

Frère Antoine me fit cette réflexion d'un air assez fâché: "Vous Père, demandez, demandez toujours, nous autres toujours temps..." et il s'est arrêté, comme regrettant d'avoir trop parlé... Lorsque quelqu'un de son entourage se mettait en colère, manquait de délicatesse, ou demandait de l'aide, le Serviteur de Dieu demeurait calme et souriant, et faisait ce qu'on lui demandait... Il ne parlait jamais de ses difformités ou de ses souffrances et lorsqu'on lui demandait comment il se portait, il détournait la question en disant avec un sourire: "Pour manger, ça va bien."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 72-- Le Serviteur de Dieu désirait ressembler à Notre Seigneur, mourir avec Lui pour vivre avec Lui.

A l'exemple de Notre Seigneur et des saints, il était heureux de rendre service, parce que c'est encore servir Dieu que de servir et aider le prochain.

Toute sa vie il s'est appliqué à mourir à lui-même et au monde pour vivre davantage de la vie de la grâce. Il n'a laissé passer aucune occasion de purifier son âme et de l'orner de tous les mérites, surtout de ceux qu'offrent la vie liturgique et la vie religieuse. Toutes les fêtes étaient pour lui l'occasion d'une ferveur nouvelle, et on le sentait heureux de gagner les grâces que le bon Dieu accorde à la célébration de ses mystères, et les indulgences dont l'Eglise enrichit ses prières liturgiques.

Je ne me rappelle pas l'avoir entendu parler du martyre. Est-ce qu'il l'a désiré, afin de mieux ressembler à Notre Seigneur? Je serais porté à dire qu'il a plutôt recherché la mortification, le martyre à petit feu par l'acceptation des souffrances physiques et morales et son terrible quotidien.

Il est certain que la méditation des mystères douloureux lui était habituelle. On le voyait souvent faire le chemin de croix et les bras en croix aussi longtemps que ses forces le lui permirent. La semaine sainte lui était une occasion de s'unir davantage à Jésus crucifié; il passait le vendredi saint sans prendre de nourriture et si son supérieur l'obligeait à prendre quelque chose:"ça bien dur, répliquait-il, mais si vous dites, moi faire."

Quand il lui arrivait de petits accidents, il n'aimait pas à se faire soigner: "ça rien, disait-il, moi péché beaucoup, faut faire des sacrifices, ça pas faire mourir, Jésus, Lui, est mort pour moi."

Un jour il avait le rhume et l'infirmière voulut lui passer des remèdes, mais il refusa en disant: "Pour un religieux, si nous pas vouloir faire des sacrifices, et si nous pas contents être malades, ça pas bon."

Je parlerai de ses mortifications dans un autre article, mais je crois bon de citer tout de suite ce témoignage d'un ancien: "Je n'hésiterais pas un seul instant de croire que le bon Frère Antoine souffrait beaucoup physiquement de ce qui était probablement le rhumatisme. Je fais cette déclaration, parce que j'ai cru apercevoir derrière sa volonté de fer un marcher plus difficile à certains moments qu'à d'autres, et je me souviens comment à la chapelle, il employait souvent le bout de son bras coupé pour supporter ou guider l'autre dont il se servait pour allumer ou placer le lampion qu'il brûlait perpétuellement à l'autel de la Sainte Vierge."

Les souffrances morales ne lui ont pas manqué : crainte de ne pas recevoir son appel aux voeux perpétuels à cause de son infirmité; défense de communier sur semaine pendant trois mois; incompréhensions de ses supérieurs; certaines négligences dans l'administration des biens matériels de la maison; mode de vie si différent du sien; etc.

On peut donc affirmer que le Serviteur de Dieu a désiré mourir avec Jésus-Christ pour vivre avec Lui.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 73-- Le Serviteur de Dieu s'est-il réjoui à l'approche de la mort?

"Je ne sais pas s'il s 'est réjoui à l'approche de la mort dit un témoin. Mais au moins deux fois, j'ai vague souvenance, soit un jour de l'an, ou 17 février, que le Frère disait: "Moi, dernière fois", et il avait les yeux humides."

En ses dernières années il répétait souvent que sa mort approchait et il disait cela surtout à l'occasion des grands anniversaires: "Moi, vieux, moi, partir bientôt", et il semblait heureux de cette perspective.

Quand il eut son accident en septembre 1945, il dut être administré et il pleurait pendant la cérémonie, mais pour quel motif, je ne saurais le dire.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 74 -- Dieu a récompensé l'espérance de son Serviteur.

Toutes les circonstances portent à croire que le bon Dieu lui a accordé une sainte Mort. Il était en retraite quand la paralysie l'a frappé; il vécut encore cinq jours et avec pleine connaissance pour la majeure partie du temps; il reçut l'E.O. et l'indulgence in articulo mortis ainsi que l'absolution; et mourut paisiblement pendant la récitation du chapelet.

Ce qui sera dûment prouvé.....

X

LA CHARITE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 75 -- Le Serviteur de Dieu a observé strictement et pleinement la loi de Dieu et les Règles de son Institut.
Une charité ardente, profonde et sincère, un amour filial, un dévouement sans borne étaient l'âme du Serviteur de Dieu.

Les témoignages sont unanimes à affirmer que le Frère Antoine a toujours obéi à la loi de Dieu et à la règle oblate, qu'il a observé rigoureusement les commandements de Dieu et de l'Eglise, même dans des circonstances où tout autre aurait cru et avec raison en être dispensé de plein droit. Citons un exemple:

Tous les ans à l'automne, le personnel de la mission de St-Paul allait faire chantier dans les forêts du Lac en Long. C'était le Frère Antoine qui était cuisinier. Ils avaient la permission de faire gras le vendredi, mais le Frère Antoine ne croyait pas devoir profiter de ce privilège, étant donné que le lac était proche et le poisson abondant.

Aussi, tous les jeudis, le voyait-on sur le lac en train de pêcher pour que personne ne transgresse le lendemain la loi de l'abstinence. Les bûcherons s'en amusaient et lui disaient qu'ils avaient la permission de manger de la viande, que c'était prendre trop de peine pour rien. Et le Frère répondait: "Vous n'avez pas d'excuse à côté d'un lac... On doit essayer d'observer les lois de l'Eglise, au moins essayer."

Le dévouement du Serviteur de Dieu, sa piété, sa dévotion envers la Sainte Vierge et le Sacré-Coeur, sa foi profonde, son si grand esprit religieux, le rayonnement de sa vie intérieure très intense, tout chez lui fut un sujet d'édification pour ceux qui ont eu le bonheur de demeurer avec lui ou de partager sa besogne.

Ceux qui ont eu le bonheur de vivre avec lui, comme supérieurs, professeurs ou élèves, et cela pendant 10, 20 ou 30 ans, peuvent signer ce témoignage: "Je n'ai jamais vu le Serviteur de Dieu manquer au règlement, faillir dans aucune vertu, ou même omettre un seul exercice religieux".

Son travail le tenait occupé toute la journée et le faisait lever tôt le matin, mais peu importe l'importance de ce travail, le Frère était toujours prêt quelques minutes avant le temps pour sonner la cloche. A la fin de l'avant-midi, comme à la fin de l'après-midi, il se hâtait d'enlever ses habits de travail pour se rendre à la chapelle où se réunissait la communauté.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 76 -- Le Serviteur de Dieu avait horreur du péché et s'appliquait avec grand soin d'une part à se préserver même du plus léger manquement, et d'autre part à perfectionner sa vie par le secours de la prière et des sacrements.

"Je veux entrer en religion pour mieux servir le bon Dieu", avait-il répondu au Père-Maître qui lui demandait les motifs de sa venue au noviciat.

Et avant de prendre le saint habit, il fit cette prière: "Mon Dieu, vous connaissez tout ce qui m'arrivera; vous avez dit: demandez et vous recevrez; je vous dis: laissez-moi tomber en enfer avant que je ne vous offense; au nom de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et de tous les

Saints, faites-moi disparaître avant que je ne succombe".

Ces paroles traduisent son horreur pour le péché, horreur qu'il conserva toute sa vie et qu'il manifestait par ces paroles souvent répétées: "Sainte Vierge pas contente".

Les élèves pour le taquiner, se mettaient-ils à badiner, il les reprenait tout de suite et d'une manière énergique: "Vous autres, pas dire ça, vous n'aimez pas le bon Dieu".

Cette horreur du péché nous explique encore sa prudence manifestée à l'extérieur par un soin extrême à éviter tout ce qui pouvait suggérer la moindre tentation.

Elle explique sa grande modestie qui édifiait tous ceux qui avaient affaire à lui. Allait-il à l'hôpital, les gardes ne l'entouraient pas de mille soins, elles devaient s'en tenir aux pansements les plus nécessaires. A la cuisine il ne regardait jamais les jeunes personnes au service des religieuses. L'une d'elles fit même exprès un jour pour lui parler, afin de voir s'il allait lever les yeux, il n'en fit aucun cas.

Cette horreur du péché nous indique une des intentions pour lesquelles le Serviteur de Dieu multipliait les Ave tout le long du jour. Elle nous dit pourquoi il avait toujours son chapelet à la main, quand sa besogne le lui permettait.

Elle nous fait connaître enfin le principal motif de ses confessions hebdomadaires, de ses communions quotidiennes, de ses visites nombreuses à la chapelle, de ses sacrifices et de toute sa vie intérieure si intense.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 77 -- Le Serviteur de Dieu attachait aussi un très grand prix aux indulgences qu'il pouvait gagner chaque jour, et il ne laissait passer aucune occasion de recevoir la bénédiction du prêtre. Il en était de même des sacramentaux; il aimait à réciter les prières prescrites par l'Eglise, à prendre part aux processions, à faire usage de l'eau bénite, à secourir les pauvres, à visiter les malades à l'hôpital, à porter des objets bénits, tels que croix, médailles et scapulaires.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 78 -- Le Serviteur de Dieu tenait son âme élevée vers Dieu et parlait souvent de Lui.

En récréation le Serviteur de Dieu parlait peu, il préférait écouter ou poser discrètement quelques questions. Cependant à l'occasion, il savait intéresser un petit groupe de confrères, et alors il parlait avec joie du bon Dieu, de la Sainte Vierge et de la vocation. Il revenait souvent sur la persévérance religieuse et donnait à ce sujet de bons conseils à ses Frères.

Il était très adonné à l'oraison et son recueillement semblait continuel. A l'ouvrage il exhortait les jeunes à faire plaisir au bon Dieu par un travail bien fait, ou un sacrifice bien accepté.

On le voyait humblement assister à la messe tous les jours, communier chaque matin et souvent en prières ferventes à la chapelle durant la journée et pendant la soirée, et presque toujours à genoux.

Il n'est donc pas exagéré de dire que le Frère vivait dans un continuel état de prière, car son attitude était toujours celle du recueillement et sa conduite celle d'un saint. On aimait le voir à genoux près de sa "colonne", à l'arrière de la chapelle. Immobile, fixant presque constamment le Tabernacle ou la statue de la Sainte Vierge. Sa ferveur semblait grande et souvent une extrême douceur se réflétait sur sa figure à ces moments-là.

Cet esprit de recueillement ne quittait pas le Serviteur de Dieu une fois sorti de la chapelle. En le voyant dans les corridors, au travail tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison, on avait l'impression qu'il vivait constamment en présence d'une personne invisible avec qui il conversait, et dont il semblait être l'heureux serviteur. Aussi quand il passait près des élèves, ces derniers se sentaient contraints de baisser la voix par respect, ou de cesser de parler tout à fait quand le règlement exigeait le silence.

L'exemple le plus frappant que le Serviteur de Dieu était toujours en prière, même au travail, et qu'il savait bien combiner les deux, c'est celui de donner la cloche à genoux dans le passage à la sortie de la chapelle. Ou encore de se mettre à genoux devant chaque porte de chambre pour donner le signal du lever le matin.

On dit également que le vendredi soir il se mettait à genoux pour se donner la discipline, et comme il devait sonner la cloche en même temps, il tenait cette dernière avec ses dents.

Pendant la retraite annuelle, il passait ses temps libres à la chapelle. Pour que les autres retraitants ne remarquent pas trop sa manière de faire, il demeurait quelque temps dans la chapelle de la mission, puis il se rendait à l'église paroissiale continuer son oraison.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 79 -- La charité héroique du Serviteur de Dieu peut seule expliquer sa patience dans les épreuves, son amour de la pauvreté, sa pratique parfaite de l'obéissance, sa complète abnégation, sa grande dévotion envers le Sacré-Coeur, la Sainte Vierge et saint Joseph, sa piété à l'égard de la sainte Eucharistie, sa charité inlassable, son dévouement sans borne.

Dans son humilité il s'est toujours appliqué à cacher ce qui pouvait être en dehors de l'ordinaire. Mais ce qu'on pourrait considérer comme extraordinaire, c'est le fait qu'il fut toujours le même: humble, bon, bienveillant, aimable.

C'est donc sa vie toute entière qu'il faut prendre comme signes extraordinaires prouvant la force et l'ardeur de son amour pour Dieu.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 80 -- Le Serviteur de Dieu était un homme d'oraison et très grande était sa dévotion envers le Saint Sacrement.

Il avait l'esprit de prière et son attitude extérieure démontrait si bien qu'il était habituellement occupé dans une conversation intérieurs qu'on éprouvait une certaine répugnance à le déranger simplement pour lui adresser la parole: lui parler, à moins qu'il ne commençât lui-même la conversation, c'était comme manquer au silence dans une église.

Ce que les gens remarquaient du Serviteur de Dieu c'était sa piété très profonde. Dans sa prière, dans son travail, il leur paraissait tout absorbé en Dieu, quasi en extase. Quelquefois tout son visage était radieux.

Son union à Dieu était continuelle et elle était un sujet d'édification pour tous ceux qui l'approchaient.

Il a déjà été question, dans le chapitre de la foi, de la dévotion du Serviteur de Dieu envers le Saint Sacrement. Résumons encore ici la pensée de ceux qui ont eu le bonheur de le voir à la chapelle et qui ont noté ses actes de piété à l'égard de la Sainte Eucharistie.

Il avait une dévotion marquée pour le Saint Sacrement. Jamais il ne passait devant la chapelle sans se découvrir pour saluer l'Hôte Divin qui y résidait. Il faut dire plus que cela, jamais il ne passait devant la chapelle sans y faire une courte visite. Qui pourrait dire le nombre d'heures qu'il a passées avec le bon Dieu! "Il passait à la chapelle tous ses moments libres, à prier devant le Tabernacle, se tenant bien caché dans un petit coin".

Quand il apprenait que le Saint Sacrement était exposé dans une chapelle ou une église de la ville, soit le dimanche ou tout autre jour de fête, il sollicitait du R. P. Supérieur la permission de s'y rendre pour une ou plusieurs heures d'adoration, selon le temps libre dont il pouvait disposer, car il n'aurait pas voulu sacrifier ce qui était du devoir uniquement pour satisfaire sa piété.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 81 -- Le Serviteur de Dieu tâchait de mettre cette charité dans le coeur du prochain.

Les générations de Junioristes se sont raconté les unes aux autres les faits merveilleux que le Serviteur de Dieu avait accomplis par la puissance de sa prière. Mais ils trouvèrent dans sa personne même encore un plus grand sujet d'édification: tout son comportement, toute sa vie était pour les jeunes une prédication. "Sa figure sympathique respirait en tout temps la prière et le recueillement".

Il parlait souvent du bon Dieu et apprenait aux élèves à l'aimer. Il ne faisait pas de longs sermons, un mot, une question suffisait: "Aimez-vous le bon Dieu?" "Aimez-vous la Sainte Vierge?" Et l'élève comprenait et montrait plus de bonne volonté.

Il leur donnait aussi l'habitude de la prière: "Il faut dire Ave avant de commencer le travail".... Il leur communiquait sa piété, sa confiance en notre Céleste Mère Marie. "Je n'étais pas habitué à me croire obligé de dire un Ave à chaque nouvelle chose commencée, affirme quelqu'un, mais quand je travaillais avec le Frère Antoine, je n'oubliais pas que lui y attachait de l'importance et qu'il allait me le rappeler à l'occasion. Et de fait, il n'y manquait pas: "Vous avoir dit Ave Maria?".

Si quelqu'un allait le chercher pour trancher une difficulté: "Avez-vous dit Ave?" demandait-il régulièrement. Il faisait écrire à un élève: "Si vous n'osez pas quitter le monde, c'est parce que vous ne priez pas assez".

Aux conseils il joignait les remontrances quand c'était nécessaire. Deux élèves travaillant avec lui, s'étaient mis à parler d'une manière assez légère; il les reprit aussitôt:"Vous, pas aimer le bon Dieu".

A la salle de récréation ou dans la cour, quand un groupe d'élèves parlaient plus ou moins convenablement, il suffisait qu'un d'entre

eux dise: "le Frère Antoine s'en vient", pour que tous gardent le silence.

Le Serviteur de Dieu eut une heureuse influence chez les Indiens et les Métis, alors qu'il missionnait au Lac La Biche ou à St-Paul.

Lorsqu'en voyage les missionnaires rencontraient une caravane de ces pauvres gens, on s'arrêtait et on faisait le thé. "Chose curieuse, écrit un témoin, comme la sainteté rayonne autour d'un homme du bon Dieu. Il arrivait parfois que plusieurs des sauvagesses ne connaissaient pas le Frère Antoine, mais dans ces rencontres elles lui apportaient leurs petits enfants pour qu'il leur fasse le signe de croix sur le front et les caresse. Pour ces mamans, c'était un présage de vie et de bonheur pour leurs petits".

Partout où il a passé, il a laissé une traînée de bons exemples, de tranquille fidélité au devoir, de rigoureuse observance de ses saintes Règles. Il a semé dans l'âme des enfants qu'il avait à édifier des germes de vertus chrétiennes qui n'ont pas manqué de se développer.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 82 -- Le Serviteur de Dieu fut encore apôtre en encourageant ses frères à persévérer dans leur vocation.

"En 1939, je passai quelques jours au Juniorat, écrit un missionnaire, et le Frère Antoine me fit visiter la maison et me demanda des nouvelles de chez moi. Il me donna ensuite de bons conseils; il me pria surtout de persévérer dans ma vocation, de ne jamais quitter les missions... qu'il était préférable de mourir plutôt que de quitter..etc... Je le revis en 1940 et à plusieurs reprises, de nouveau il m'encouragea à persévérer.."

Ce qui sera dûment prouvé...

Art. 83 -- Le Serviteur de Dieu a fait pénitence pour être agréable à Dieu et il a supporté les peines et les infirmités de la vie. En faisant sa profession religieuse, il n'avait eu d'autre but que de se sacrifier pour Dieu et les âmes.

Il détestait et fuyait les honneurs et les louanges rendus à sa personne. Il lui en a coûté beaucoup d'accepter qu'on célébrât le 50e anniversaire de son oblation religieuse.

Sa profession fut un sacrifice total auquel il est toujours demeuré fidèle. En se consacrant au bon Dieu par les trois voeux, il fit le sacrifice de sa volonté, de son coeur et des biens terrestres. Mais cela ne fut pas assez; comprenant que Dieu lui demandait davantage, il ajouta le voeu de ne jamais visiter sa famille.

Jeune religieux, il désirait les missions, parce que cette vie missionnaire lui semblait plus conforme à son besoin de sacrifices. Ses prières furent enfin exaucées; il partit pour les missions. Mais le bon Dieu lui demanda dès le début de sa vie missionnaire le sacrifice de sa main droite, et permit qu'il fût tourmenté par différentes inquiétudes plus douloureuses que les souffrances physiques. Selon son propre témoignage, " ses douleurs étaient alors très grandes, mais ce qu'il craignait surtout c'était d'être désormais inutile à la Congrégation et, partant, d'être renvoyé dans sa famille."

Il lui restait un bon bras; de violents rhumatismes le paralysèrent à demi, et cela rendit son travail encore beaucoup plus crucifiant.

Il observait un jeûne rigoureux pendant tout le Carême et le

Vendredi Saint il ne prenait aucune nourriture.

Jamais il ne prenait quoi que ce soit en dehors des repas, à moins d'en recevoir l'ordre de la part du R. P. Supérieur.

Il se privait de friandises, et quand on insistait, il se contentait du plus petit fruit. Lors d'une visite à St-Albert, les Frères avaient servi des pommes à l'heure du goûter; le Frère Antoine sut prendre la plus petite dans le coin du panier.

Son travail lui fut un renoncement continuel, non seulement en considération de son état physique, mais par la perfection même, le soin religieux qu'il y apportait.

Il semblait indifférent à la chaleur, à la fatigue, aux moustiques, au mauvais temps, et il nous taquinait quand nous nous plaignions du froid, ou de quelqu'autre intempérie: "Ah! vous, pas Canadiens!"

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 84 -- Le Serviteur de Dieu a désiré souffrir pour Dieu. La Passion de Notre Seigneur était l'objet fréquent de ses pensées et de ses méditations.

C'est dans son amour pour Dieu qu'il puisait son amour pour le sacrifice. On aurait dit que le besoin d'immolation était incarné en lui, tellement on le sentait animé de l'esprit de pénitence.

Un jour il se blessa à la main en travaillant et il refusa de se faire soigner en disant: "ça rien, moi, péché beaucoup, faut faire sacrifices, ça pas faire mourir, Jésus, Lui, mort pour moi."

Une autre fois on lui dit de se faire soigner pour un gros rhume, il répondit: "Pour un religieux, si nous pas vouloir faire sacrifices, et si nous pas contents être malades, ça pas bon".

Il faisait son chemin de croix souvent la semaine et même tous les jours, à genoux, les bras en croix, et cela aussi longtemps que l'âge le lui permit.

Il était fidèle à la discipline une fois la semaine, et c'était sa pénitence préférée quand il voulait obtenir une faveur ou se bien préparer à une fête.

Il semblait profiter de toutes les occasions pour se priver de quelque chose. On avait oublié de placer une chaise dans sa chambre; il n'en demanda pas et s'en passa pendant je ne sais combien d'années.

Il faisait sa lecture spirituelle à genoux devant sa petite table sur laquelle il avait placé la statue de Jésus de Prague.

C'est à genoux aussi qu'il se tenait quand il venait faire écrire une lettre par l'un des professeurs.

Son lit étant toujours bien fait, plusieurs croient qu'il ne s'en servait pas la nuit, mais qu'il couchait sur le plancher. Nous avons conservé la brique de terre cuite dont il se servait pour se laver la main.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 85-- Comment le Serviteur de Dieu a-t-il prouvé son amour envers Jésus crucifié?

Le Serviteur de Dieu, comme nous venons de le voir dans l'article précédent, a prouvé son amour envers Jésus crucifié en Le suivant le plus près possible sur la voie des mortifications. Toute sa vie durant, il

s'est appliqué à reproduire en lui-même l'image de Jésus crucifié.

Sa mortification était universelle; on eut pu dire qu'il la voulait faire entrer dans chacun de ses actes. La somme de travail qu'il fournissait, la vigilance qu'il exerçait sur tous ses mouvements, sur tous ses sens, particulièrement sur celui de la vue, auquel il devait refuser maintes satisfactions, mêmes permises. Tout en lui dénotait un état d'hostie en perpétuelle oblation à la Majesté divine.

Et cette volonté perpétuelle de s'immoler avec Notre Seigneur, il la puisait dans ses communions ferventes, dans ses chemins de croix répétés, dans ses nombreuses visites au Saint Sacrement.

Maintes fois on a vu le Frère Antoine laisser son travail et se rendre à la chapelle faire une courte visite.

Il travaillait sans cesse, souvent le chapelet à la main. On aurait dit qu'il ne voulait pas perdre une minute d'un endroit à un autre.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 86-- Comment le Serviteur de Dieu a-t-il prouvé son amour envers la Sainte Vierge?

Le Serviteur de Dieu a prouvé son amour envers la Sainte Vierge de mille manières.

Tout d'abord il nous parlait souvent d'Elle et nous demandait de l'aimer, de la prier, de lui confier toutes nos intentions, d'avoir recours à elle dans les tentations et les difficultés, dans le choix de sa vocation etc...

Il prouva encore son amour envers la Sainte Vierge en mettant en elle toute sa confiance; en la priant continuellement; en quêtant de l'argent pour lui bâtir une grotte, lui faire brûler des lampions, pour développer différentes oeuvres qui lui sont consacrées. Il s'intéressa aussi à la grotte que les Pères firent construire à Skaro.

Bref, le Serviteur de Dieu fit tant pour développer le culte de sa bonne Mère, qu'on le surnomma en certain milieu: "Our Blessed Lady's Beggar".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 87 --- Le Serviteur de Dieu portait le prochain à reconnaître et à louer la bonté de Dieu.

L'impression qu'on éprouvait en voyant le Frère Antoine était toujours la même, celle d'une présence invisible, mais réelle, personnelle, aimable et aimée, aimante aussi dont témoignaient toutes ses actions. Près du Serviteur de Dieu on se sentait entraîné.

La foi nous renseigne sur la présence spéciale de Dieu dans les âmes justifiées, dans notre propre âme, et dans l'Eucharistie: la foi et la charité du Frère Antoine nous faisaient sentir que c'était vrai.

Son influence était grande chez les jeunes, peut-être pas toujours avouée et même reconnue de la part de ces derniers, mais réelle et souvent très profonde. Les anciens reconnaissent qu'ils lui doivent beaucoup, qu'ils ont appris de lui à mieux prier, à mettre plus de surnaturel dans leur vie. "Tout son être rayonnait le divin, dit l'un d'eux, il était un vivant témoignage du surnaturel, un reflet de la bonté céleste".

A ce bien que le Serviteur de Dieu a accompli par ses bons exemples, ajoutons celui qu'il a fait par ses conseils et par ses prières.

On ne peut pas dire le nombre de personnes qui sont venues demander conseil au Frère Antoine, qui se sont recommandées à ses prières et ont bénéficié de ses rencontres. Combien sont devenus plus fervents en suivant ses conseils et combien de prêtres et de religieux lui doivent leur persévérance!

Sa piété était extraordinairement communicative. Lorsqu'il renouvelait ses voeux le 17 février, il régnait un silence de mort dans la chapelle. Les plus jeunes de 12 à 13 ans étaient frappés par sa piété simple et profonde qu'il communiquait par la récitation saccadée de sa formule. Chaque mot revêtait une piété sincère, celle d'un saint.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 88-- Le Serviteur de Dieu a prié pour les pécheurs et il a travaillé à leur conversion. " Je me rappelle, dit un témoin, qu'un jour voulant faire du bien à notre voisin, un pauvre métis qui prenait beaucoup de boisson, le Frère Antoine lui promit d'aller prendre quelques repas avec lui, s'il voulait arrêter de boire. Ce pauvre homme aimait beaucoup le Frère et il avait une grande confiance en lui".

On lui recommanda un grand nombre de pécheurs pour qui il se faisait un devoir de prier tous les jours, et il avait réellement de la peine quand il s'apercevait qu'un paroissien ou un élève négligeait ses devoirs religieux; alors il priait pour lui et le recommandait à la Sainte Vierge.

Quant aux âmes du purgatoire, il eut toujours une grande dévotion pour elles. Le premier et le deux novembre il multipliait les visites à la chapelle pour gagner les indulgences plénières que l'Eglise accorde en ces jours en faveur des âmes. Il faisait de même les Jeudis saints et les jours de la Portioncule.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 89-- Le Serviteur de Dieu rendait le bien pour le mal, son coeur était rempli de charité envers son prochain.

Bien que déjà surchargé de travail, il acceptait joyeusement d'autres travaux pour nous venir en aide. On pouvait lui demander n'importe quel service, il nous le rendait au prix d'un Ave et avec un bon sourire.

En récréation il écoutait avec patience et d'un air joyeux celui qui parlait. Parfois il regardait les autres jouer aux cartes, mais il ne jouait pas lui-même. Il ne manquait jamais à la charité, ni en parole, ni en action, même quand on riait à ses dépens.

Il aimait à rendre service, à faire plaisir, à prier à nos intentions quand il savait que nous sollicitions des faveurs spéciales de Dieu. Ce cher Frère qui gardait habituellement un silence absolu, ne perdait jamais une occasion de faire ressortir les qualités et les bonnes actions des autres.

C'était un plaisir de lui parler des élèves. Il les connaissait et parlait volontiers de leurs qualités: "Ah! ça bon garçon, dévoué,pensez-vous va persévérer?" Si l'élève était moins méritant, il branlait la tête.. ce qui voulait dire: j'aime mieux ne pas parler.

On ne l'entendit jamais dire un mot contraire à la charité, et dans toutes les réflexions, on sentait en quel estime il tenait son entourage. Son âme toute livrée à Dieu, le rendait heureux de s'oublier pour aider et servir les autres.

Dans la division du travail, il se réservait toujours la part la plus dure et la plus difficile. Il se montra toujours affable et poli avec tous; il pardonnait les injures, excusait les défauts des autres et rendait toujours le bien pour le mal.

Durant les récréations sa gaîté, sa bonne humeur, sa condescendance pour tous et chacun, son humilité, son respect profond pour les prêtres, tout était exemplaire.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 90-- Le Serviteur de Dieu a aimé les pauvres; il les a secourus et il a encouragé les autres à faire de même.

"Sa charité était grande, dit un témoin; il était toujours prêt à rendre service. Combien de fois papa a eu le bonheur de se faire aider par lui!"

A St-Paul des Métis, le Frère Antoine avait une petite forge sur le bord du chemin qui conduisait au Lac d'Oignon. Sur ce chemin passaient toutes les caravanes de sauvages et de Métis qui venaient du Fort d'Edmonton et s'en allaient vers Battleford, Winnipeg et St-Boniface.

Le Frère voyait souvent ces pauvres gens mal pris avec leurs charrettes. Des essieux cassés, des roues et des brancards branlants. Alors pour rendre service à ce pauvre monde, il avait obtenu la permission de se mettre à leur disposition tous les soirs après le souper. C'est là à côté de sa petite forge que s'arrêtaient les gens mal pris avec leurs voitures brisées.

Le Frère Antoine se prêtait avec une charité infinie pour rendre service à ce pauvre monde. Sans sa grande bonté beaucoup seraient restées en panne, ne sachant plus que faire pour continuer leur route.

Bien des fois nous avons été témoins de son inépuisable charité. Quand il y avait une charrette difficile à remettre en bon état, il se jetait à genoux et récitait tout haut un bon "je vous Salue Marie", et faisait espérer ainsi qu'avec le secours de la Sainte Vierge il pourrait faire un bon travail et rendre la charrette utilisable pour continuer la route. Un bon sourire disait toute la reconnaissance des sauvages heureux de reprendre leur route.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art 91-- St-Paul autrefois était le chef lieu du district. C'est là que les missionnaires du Lac la Selle, du Lac Bon Poisson, du Lac La Biche se réunissaient tous les mois pour une journée de retraite, comme le demande la Règle. "C'est ainsi que j'ai pu connaître assez bien le Frère Antoine. Ce qui prouvait le plus sa sainteté et son amour du Bon Dieu, c'était sa charité pour son prochain. Il a su se sacrifier pour aider ses frères. Par exemple, voyant le frère fermier tout rhumatisant faire son travail avec beaucoup de peine, il sut lui venir en aide, bien que fort occupé lui-même par sa fonction d'ingénieur, et demanda à ses supérieurs de lui confier le soin de la porcherie."

A côté de l'étable des cochons, il avait trouvé moyen de faire un grand jardin au milieu des saules, dans un terrain très riche. Là il avait toute sorte de légumes des plus belles qualités. Souvent à la communauté on le taquinait à cause de son jardin, de ses belles carottes,

de ses choux, de son blé d'inde, de ses choux de siam qui étaient les plus beaux du pays. Il répondait toujours: "C'est pour mes cochons". L'enfant prodigue mangeait bien un peu avec les animaux...

" Un jour que j'allais admirer son jardin, je vis une petite fille que je connaissais bien: L.P. une petite Métisse, enfant d'une nombreuse famille dont la demeure n'était pas éloignée de la Mission. Honteuse de se voir prise à ramasser des légumes, elle me dit tout de suite: "Vous savez, j'ai la permission du Frère Antoine de prendre des légumes pour ma mère malade et pour mes frères et soeurs qui n'ont rien à manger... sans le Frère Antoine, notre mère serait morte et peut-être nous aussi..."

" Après je félicitai le Frère Antoine d'aider les pauvres. Il me répondit: "Je ramasse tous les légumes qui restent à l'automne, je les mets dans le caveau, et pendant l'hiver les Métis viennent m'en demander; c'est ce qui m'encourage à agrandir mon jardin, ces pauvres familles chargées d'enfants, n'ont souvent rien à manger".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 92 -- Le Serviteur de Dieu était charitable pour tous. On ne l'a jamais vu refuser un service à un élève, ne fut-ce que pour aiguiser une paire de patins au coût modique de dix sous, qu'il employait toujours d'ailleurs pour faire brûler un lampion à la Sainte Vierge aux intentions du donateur.

Il montrait une grande compassion pour les souffrances et les persécutions qu'endurait le peuple polonais. Il aimait à entendre parler des progrès religieux réalisés dans son pays et spécialement du développement merveilleux de notre province oblate. Jamais non plus il n'omettait de demander des prières pour son pays.

"Sa personnalité m'impressionna beaucoup, écrit un visiteur; je ne sais pourquoi, mais j'éprouvai un grand respect pour le Frère Antoine dès la première fois que je le vis. Le grand intérêt qu'il montrait à tout ce que je disais me fit aussi une grande impression. A converser avec lui pendant la récréation, j'ai compris que cet intérêt qu'il manifestait n'était pas seulement pour apprendre quelques nouvelles, mais que le Frère était la charité même. Tout le temps il s'efforça de nous rendre la récréation agréable, spécialement pour moi qui étais visiteur."

Lorsqu'il voulait de l'aide, il se mettait à la porte de la salle de récréation des élèves et il en arrêtait au passage: "Vous, bonne volonté?" demandait-il au premier venu. "Je me présentais parfois, sans qu'il me demande et il me refusait en disant: "Non, vous venir trop souvent, peut-être pas aimer cela et pour cela pas persévérer". Aussi après un service, il disait: " Je vous dirai Ave, pour que vous persévériez".

Il était agréable de passer la récréation avec lui, on goûtait sa compagnie. Il parlait peu, posait quelques questions, mais il écoutait avec tant d'intérêt et de condescendance!

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 93-- Le Serviteur de Dieu était charitable et sa préférence allait aux plus malheureux et même aux moins attirants. Il aimait à visiter les malades à l'hôpital, surtout si ces malades étaient ses frères en religion. Il priait beaucoup pour tous ceux qui souffraient

et un grand nombre de ceux-ci se recommandaient à ses prières, les quelques lettres qu'il a conservées en font foi.

"Un jour je lui avais parlé des Allemands, raconte un ancien, et je les avais "rossés" de la belle manière pour leur conduite à l'égard de la Pologne. Mais lui, loin de renchérir contre ses ennemis, il soutint que le peuple était bon, que quelques chefs seulement pouvaient abuser de leur autorité, qu'il connaissait plusieurs Allemands très généreux, qu'il ne saurait jamais hair ce peuple, etc..."

Un visiteur lui dit pour le taquiner: "Les Polonais ne sont pas bons, c'est pourquoi le bon Dieu les punit"... Il reprit tout de suite: "Les Polonais sont bons, Russes pas bons"... Il regretta aussitôt d'avoir dit cela et se mettant à genoux, il demanda pardon au visiteur.

Il aimait les pauvres et les souffreteux. Sa charité allait de préférence aux plus malheureux, pour les Métis et les Indiens. Aussi était-il aimé de tous et tous avaient un grand respect pour "le bon Frère Antoine" comme ils aimaient à l'appeler.

Ce qui sera dûment prouvé.....

b) LES VERTUS CARDINALES DU SERVITEUR DE DIEU

XI

LA PRUDENCE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 94 -- Le Serviteur de Dieu a dirigé toutes ses actions vers l'acquisition du bonheur éternel comme fin dernière à obtenir.

La vertu de prudence eut une influence prépondérante sur tout le cours de sa vie, ayant constamment Dieu en vue comme fin dernière. Son tact surnaturel le portait à chercher et à employer les moyens les plus propres à atteindre cette fin bienheureuse.

Et parmi tous ces moyens, aucun ne lui parut plus sûr que la vie religieuse qu'il embrassa après des mois, des années mêmes de prières, de pénitences et de réflexions, et qu'il ne vécut que pour plaire à Dieu et à la Sainte Vierge.

Son grand désir était de faire une sainte mort après une vie saintement vécue, et il savait que l'enfant de la Sainte Vierge n'a pas à craindre pour son éternité . Il se consacra donc entièrement à sa bonne Mère du ciel et pour lui marquer davantage sa dépendance, il fit le voeu de ne jamais retourner dans sa famille. "Si vous aimez mieux votre mère que moi, lui avait signifié Marie, à l'heure de votre mort vous serez seul".

Son milieu ouvrier où il travaillait depuis quelques années, lui était devenu une source de tentations contre sa foi, il promit au bon Dieu de le quitter le plus tôt possible, et quelques semaines plus tard, il cherchait un centre moins socialiste.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 95 -- Le Serviteur de Dieu prit un soin extraordinaire pour se préserver du péché, pour conserver la pureté de sa conscience et la crainte de Dieu.

Lorsqu'il lui fallait séjourner à l'hôpital, il ne permettait pas aux infirmières de lui aider à changer ses vêtements, il ne tolérait que les pansements les plus nécessaires.

Quelqu'un raconte qu'un jour il dut aller à l'hôpital pour faire soigner une brûlure grave dont sa main avait été victime et qu'il réussit quand-même à se passer de l'aide des gardes-malades pour se donner les soins nécessaires. "Les anges sont-ils venus lui aider?" d'ajouter le témoin!

Les rhumatismes qui le tourmentaient dans l'épaule gauche, réclamaient des massages et l'infirmier était heureux de les lui donner, mais le Frère ne découvrit bien juste que le dessus de l'épaule.

" Sa modestie était si grande, affirme un témoin, qu'il ne nous regardait jamais en face et les réponses qu'il nous donnait étaient très brèves."

On ne le voyait jamais fureter dans les revues illustrées telles que Life, Post, et autres magazines à sensations. Pendant la guerre, il regardait, aux heures de récréation, dans les journaux déposés sur la table de la salle, afin de trouver des nouvelles de sa Pologne. S'il trouvait un article, il le lisait ou se le faisait lire; puis il se rendait à la chapelle, ou à sa besogne, si le temps de la récréation achevait.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 96 -- Le Serviteur de Dieu a détesté souverainement le mensonge et tout ce qui n'était pas la vérité en pensées, en paroles et en actions qui, toutes, étaient empreintes de droitures.

La prudence du Serviteur de Dieu savait s'allier à une admirable simplicité. Chez ce bon Frère, prudence n'était pas synonyme de ruse, de simulation, d'habileté dans l'art de tromper.

Il accomplissait tout bonnement sa tâche de chaque jour, en toute droiture et générosité, sans calcul ni arrière pensée, sans ostentation, ni vaine singularité, sans raffinement ni inquiétudes inutiles.

Il était la sincérité même dans ses rapports quotidiens avec ses supérieurs, ses frères, et les étrangers avaient tout de suite confiance en lui.

A cette franchise dans ses paroles et dans toute sa façon d'agir, il joignait un tact discret, de sorte que ses confidents se trouvaient à l'aise pour lui confier leurs secrets et se recommander à ses Ave.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 97 -- Le Serviteur de Dieu trouva dans un travail assidu un grand moyen de persévérance et de sanctification, et il sut en profiter en ne restant jamais oisif et en ne reculant devant aucune tâche, même la plus rebutante. Aussitôt après le repas du matin, il revêtait ses habits de travail et besognait tout l'avant-midi. Il recommençait vers une heure et demie et continuait jusqu'à l'oraison. Quand la température ne lui permettait pas de travailler à l'extérieur, il poursuivait ses "réparations" dans la boutique, ne rompant le silence que par nécessité et gardant son âme unie à Dieu.

Le Serviteur de Dieu savait demander conseil à ses supérieurs et ne montrait jamais d'entêtement. Il avait ses idées, mais il ne les exprimait que si on le lui demandait et il se soumettait sincèrement à ce qu'on lui demandait. "Père Supérieur dit", était sa façon de désigner la volonté de Dieu à son égard.

Il acceptait aussi l'opinion des autres, ou du moins ne contredisait jamais et n'argumentait pas, surtout avec les prêtres en qui il voyait le Christ, même quand ceux-ci faisaient exprès pour le faire endêver un peu: "Vous instruits, vous théologiens, moi, pauvre frère", c'était son dernier argument...

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 98-- Tous ceux qui ont vécu avec le Serviteur de Dieu ont remarqué la prudence extraordinaire que le bon Frère manifestait dans ses paroles et dans ses actions et la grande maîtrise qu'il exerçait sur tous ses sens.

Cette prudence se manifestait encore admirablement dans les conseils qu'il savait donner à l'occasion: "Pourquoi ne parlez-vous pas de cela à la Sainte Vierge" ... vous manquez de générosité parce que vous ne priez pas assez"...etc..

Pour favoriser ses aumônes, il s'ingéniait à tirer parti de tout. A St-Paul il agrandissait son jardin d'année en année, ce qui lui permettait de venir en aide à un plus grand nombre de pauvres qui, sans son secours, auraient souffert beaucoup:" Sans le Frère Antoine, disait une petite fille, maman serait morte et nous aussi probablement"...

Au collège, il prenait soin de ramasser à la fin de l'année scolaire, tout le linge laissé par les élèves et mettait de côté les morceaux encore utilisables, afin d'en faire la charité à ses pauvres.

Ce qui sera dûment prouvé.....

XII

LA JUSTICE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 99-- Le Serviteur de Dieu a exercé la vertu de justice à un degré héroique en rendant à chacun selon son dû.

Et d'abord il s'est appliqué à rendre à Dieu le culte intérieur et extérieur en observant tous les commandements et en portant les autres à faire de même.

Les articles antérieurs nous disent sa conduite irréprochable comme catholique dans le monde et la perfection avec laquelle il s'est acquitté de toutes ses obligations religieuses.

Insistons encore sur le respect qu'il portait au Saint Sacrement, sur l'attention humble et recueillie qu'il avait à la chapelle et dans tous ses actes de piété, sur son habitude d'incliner la tête au Nom de Jésus pendant la récitation du chapelet.

Le devoir de reconnaissance envers Dieu et les saints lui était particulièrement cher. Il remerciait Dieu souvent de lui avoir demandé des sacrifices, entre autres celui de son bras droit.

Une partie des aumônes qu'il recevait était convertie en honoraires de messes, dont l'intention principale était "de remercier le bon Dieu, ou la Sainte Vierge".

Il montrait une constante sollicitude pour tout ce qui concernait l'honneur de la maison de Dieu, le respect dû au sacrements et aux choses saintes, bref, pour tout ce qui regardait la religion catholique.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 100 -- Le Serviteur de Dieu fut un modèle de justice dans le culte à rendre à la Sainte Vierge.

Après Dieu, c'était sa Sainte Mère qui occupait toute la pensée du Frère Antoine. C'est par elle toujours que tous ses actes, toutes ses prières montaient vers le ciel.

Il a prié d'autres saints, dira-t-on, et il en a obtenu des faveurs. C'est vrai, il l'a avoué lui-même. Mais quand le Serviteur de Dieu sollicitait l'intercession d'un saint, c'était pour que le saint lui aide à mieux invoquer la Sainte Vierge, de qui nous viennent toutes grâces et toutes bénédictions. Prier les Saints était donc dans la pensée du cher Frère honorer la Sainte Vierge par leur intermédiaire et les faire glorifier eux-mêmes par le secours de Marie, Reine du ciel et de la Terre.

Le Serviteur de Dieu ne commençait jamais un travail sans se mettre à genoux pour dire un Ave. On l'a vu faire cela à la buanderie, dans le jardin, à la porte de l'étable, partout où il commençait un travail, et il conseillait à ceux qui travaillaient avec lui de faire la même chose: "Dites Ave, quand vous semez graines", suggérait-il à un élève qui lui aidait.

C'était encore avec la monnaie de ses Ave qu'il récompensait les services rendus et il exigeait le même argent pour récompense: "Avec merci, moi pas plus riche, mais Ave, ça c'est meilleur".

Et ses Ave obtenaient parfois de petits miracles"...

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 101 -- Envers les Anges et les Saints le Serviteur de Dieu s'acquitta toujours de ses devoirs, notamment de celui de la reconnaissance.

La vie des saints était sa lecture préférée et souvent le sujet de sa conversation aux heures libres.

Il aimait à célébrer leur fête, à vénérer leur statue ou image et à faire brûler des lampions en leur honneur.

Tels furent également sa piété, son respect et sa vénération à l'égard de son Ange Gardien qu'il invoquait tous les jours.

Ce qui sera dûment prouvé....

Art. 102 -- Le Serviteur de Dieu fut toujours un fils dévoué, respectueux et soumis envers sa Mère, la sainte Eglise, vivant de sa vie et s'intéressant souverainement à tous ses progrès.

"Malgré son travail dur, pénible et fatigant, il tenait à observer les jeûnes d'Eglise et de Règle".

"Il faut essayer d'observer toutes les lois de l'Eglise, disait-il, il faut essayer au moins." Et on le voyait faire la pêche tous les jeudis pour fournir le poisson suffisant à des ouvriers dispensés de l'abstinence du vendredi.

Le Serviteur de Dieu s'intéressait à la vie des missionnaires; il lisait leurs revues, priait pour eux et les encourageait à persévérer dans leur vocation.

Il nous a toujours semblé animé d'un grand amour pour le Souverain Pontife et il a prié pour lui.

Sa vénération pour les évêques et les prêtres était un sujet d'édification pour tous. C'était le Christ qu'il voyait et vénérait en eux. Aussi il n'a jamais toléré le moindre manque de respect à leur égard, et s'il lui arrivait de faire une remarque un peu vive, tout de suite il se mettait à genoux et en demandait pardon.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 103-- Le Serviteur de Dieu fut encore un modèle de justice dans la parfaite observance de la discipline religieuse. " Il avait à un degré peu ordinaire le culte de la Règle de son Institut, il en fut un modèle vivant".

Il témoigna sa gratitude envers la Congrégation en consacrant tout son temps et tout son savoir-faire aux oeuvres que lui confiait la sainte obéissance.

Sa vénération et sa confiance en notre vénéré Fondateur étaient parfaites et souvent récompensées par des faveurs importantes, par exemple celle de pouvoir faire sa retraite annuelle.

Il aimait sa vocation d'un amour extraordinaire, et l'anniversaire de sa profession aussi bien que notre fête oblate du 17 février étaient pour lui des jours d'action de grâces qu'il célébrait avec une sincérité et une piété édifiantes.

"Pour les prêtres, témoigne un ancien, il avait mille manières d'exprimer, sans ostentation, sa profonde vénération et sa dépendance. La plus frappante marque d'attachement qu'il leur portait était celle de leur baiser la main quand l'occasion s'en présentait.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 104 -- Le Serviteur de Dieu fit preuve de justice par sa soumission parfaite à ses supérieurs.

"Chez lui c'était le parfait et constant rayonnement d'une obéissance respectueuse et d'une bienveillance sans borne".

Sa vénération pour l'autorité paraissait dans tout son extérieur qui portait comme l'empreinte de la plus respectueuse et complète soumission. Son supérieur était pour lui le représentant du bon Dieu; tout ce qu'il lui ordonnait était immédiatement accepté, quoi qu'il lui en puisse coûter."

Il ne faisait rien que par obéissance, demandant continuellement des permissions à ses supérieurs en qui il voyait Dieu. S'il arrivait à ces derniers de lui faire des remarques, le Frère leur baisait la main en les remerciant.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 105 -- Le Serviteur de Dieu fut très affable, très respectueux, toujours poli et courtois pour ses égaux, parmi lesquels il se considérait comme le dernier.

"Il était très humble, écrit un frère, et toujours souriant, plein de respect, nullement affecté et en plus d'une sincérité qui commandait notre respect."

Ajoutons cet autre témoignage: "J'avoue franchement que j'ai toujours trouvé le Frère Antoine très affable; son humilité et son respect pour tous et chacun étaient vraiment remarquables. Durant les récréations, sa gaieté, sa bonne humeur, sa condescendance pour tous les Frères, tout était exemplaire."

Dans son village on dit de lui qu'il était toujours poli et courtois même à l'égard des plus jeunes.

Il a toujours aimé sa patrie d'un amour profond; amour qu'il traduisait par cette boutade; "On ne m'enlèvera jamais ma peau de polonais."

Il s'acquitta de sa dette de reconnaissance envers son malheureux pays qu'il se priva volontairement de revoir, en offrant pour lui ses prières et ses sacrifices.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 106-- Le Serviteur de Dieu s'est toujours montré très reconnaissant pour tous les services qu'il a reçus.

Il faisait écrire à ses bienfaiteurs pour leur exprimer sa profonde reconnaissance et leur promettre le secours de ses prières.

"Lorsque nous lui rendions un service, écrit un Frère, il nous remerciait toujours par des Ave, dont le nombre variait avec la valeur du service. Pour la moindre obligeance, il récitait jusqu'à mille Ave."

"C'est au jardin surtout que j'ai eu l'occasion de travailler avec le Serviteur de Dieu, dit un ancien. Non seulement ses paroles, mais toute l'attitude du bon Frère manifestaient sa reconnaissance profonde. La rémunération consistait toujours en des Ave".

Qu'il reçût dix sous ou dix dollars pour ses lampions, c'était toujours"Ave".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 107-- L'esprit de justice du Serviteur de Dieu paraissait encore dans sa manière de remplir ses fonctions; il était juste et égal pour tous et suivait la vérité toujours.

Il accomplissait toute sa besogne avec un soin religieux, et ses plus humbles travaux semblaient ses préférés. C'était avec un sourire qu'il accomplissait les plus difficiles.

Lorsque nous confions un ouvrage au Frère Antoine, nous étions certains d'avoir un travail bien fait et toujours le résultat dépassait nos espérances. " Je ne me rappelle pas, écrit quelqu'un, lui avoir confié quelque chose de délicat à réparer: horloges, machines à coudre, etc. sans qu'il ne réussît à les faire fonctionner."

Accomplir à perfection son devoir d'état comme frère convers oblat, c'était, il nous semble, son mot d'ordre. Tous ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, peuvent affirmer à son sujet ce qu'on a dit de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: Il a accompli extraordinairement bien les tâches ordinaires de sa vie d'Oblat coadjuteur et c'est de cette manière qu'il s'est sanctifié.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 108 -- Le Serviteur de Dieu sut se faire tout à tous de telle façon que personne ne pût se plaindre de lui avec raison. Constamment prêt à faire plaisir, à prier à nos intentions, à rendre service, il accourait à nos moindres embarras. Que de services on lui demandait et il les rendait toujours sans une parole de mécontentement, comme s'il n'avait pas eu autre chose à faire.. Il devait en cela avoir beaucoup de mérites, car il était vif de tempérament et ses multiples occupations lui auraient donné droit de se plaindre d'être si souvent dérangé.

Il veillait avec un soin extraordinaire à ne jamais nuire à la réputation du prochain, et il ne se permettait pas des plaintes ou des murmures injustes sur le compte d'autrui. Il eut toujours en horreur la simulation et la ruse et pratiqua constamment la droiture et la franchise.

Bref, nous n'avons jamais entendu une plainte au sujet du Serviteur de Dieu; mais par contre combien de louanges sur sa piété, sa fidélité au devoir, son dévouement à l'égard de tous et de chacun.

Ce qui sera dûment prouvé.....

XIII

LA TEMPERANCE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 109 -- Le Serviteur de Dieu sut réprimer les mouvements de la colère et de la concupiscence et fit preuve d'une douceur et d'une patience plus qu'ordinaires.

Son tempérament bilieux explique son caractère très vif. Habitué jeune à un travail soigné et consciencieux, à une vie régulière et méthodique, à une grande sincérité dans l'accomplissement de tous ses devoirs, il dut combattre une tendance à l'intransigeance, que faisaient deviner parfois un air souffrant et un peu d'impatience en face des négligences et des fautes dont il était témoin.

Voici un fait qui se passa à l'automne de 19 . Sous la direction du Père Préfet de discipline, les élèves préparaient la patinoire située près du jardin où le Frère Antoine, aidés de quelques volontaires, travaillait à la récolte des légumes. On suppose que les ouvriers de la patinoire fatiguaient le Frère en dérobant des carottes ou en distrayant ceux qui lui aidaient. Toujours est-il qu'à la récréation de 4 heures, le Frère fit une première remarque au surveillant qui n'en tint pas compte. Les mêmes larcins ou taquineries durent se reproduire le lendemain, parce que à la même heure le Frère se présenta mécontent devant le surveillant et lui parla vite et fort pendant un instant, puis il s'en alla. Le Père préfet n'eut pas le temps de répondre et oublia malheureusement depuis ce que le Frère lui avait dit.

A l'heure de l'oraison le Frère Antoine n'était pas là pour sonner la cloche. On alla voir tout de suite à sa chambre où on le trouva dans un état assez triste: il avait perdu la mémoire. Conduit à l'hôpital, il y passa quelques jours sous les soins du médecin, et aussitôt de retour au Juniorat, il alla demander pardon au Père préfet qui fut fort édifié et étonné d'un tel acte d'humilité et de repentir pour un moment d'oubli qu'il considérait comme très ordinaire.

" Je me suis demandé, écrit le témoin, si c'était la peine d'avoir manqué, ou le refoulement d'une grande colère qui l'avait rendu malade. Nous sommes toujours restés bons amis et j'ai toujours trouvé le Frère Antoine admirable dans sa simplicité de parole, d'action et de démarche. On ne pouvait jamais découvrir d'autres motifs de ses agissements que Ave, Jésus, Marie."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 110 -- Le Serviteur de Dieu savait se dominer et garder le silence, même quand il aurait pu s'excuser.

On l'a vu blanc de colère, lorsque son Supérieur le réprimandait, ordinairement pour un article brisé par mégarde; mais il n'échappait pas un mot, pas même pour s'expliquer, à moins qu'on lui ait demandé une explication.

"He never showed anger, even when a certain Father threw a boot at him one morning. All the Brother said was:"Ce Père est drôle"...

Un mal élevé lui aidait un jour à la buanderie. Le Frère Antoine avait dû se pencher dans un lavoir pour en retirer un morceau de linge ou y réparer quelque chose. Son compagnon, le voyant dans cette

position, le saisit par les jambes, le poussa brutalement dans le lavoir qu'il ferma et mit en mouvement.

On devine la surprise et l'étonnement du Frère Antoine, il se contenta de dire: "Vous pas faire ça"...

Interrogé plus tard sur cet accident, il répondit en haussant les épaules pour signifier que l'autre n'était pas complètement responsable de ses actes (ce qui était vrai): "lui pas fin"...

Un Père maladif, ancien économe de la maison, l'appela plus d'une fois pour lui chanter pouille, parce que sa chambre située dans la nouvelle partie était plutôt froide. Il voulait que le Frère, alors ingénieur de la maison, monte le thermostat et chauffe davantage. A quelqu'un qui lui demandait pour connaître sa réaction, ce qu'il pensait de ces exigences plus ou moins raisonnables, il répondit en esquissant un petit sourire presque inaudible où il se couvrait la bouche de sa seule bonne main: "Quand lui économe, lui toujours dire pas chauffer. A-ct'heure lui pu économe, lui toujours dire chauffer". Il n'y avait aucune trace d'impatience dans sa réflexion. C'était une situation tout simplement rigolo pour lui, et jamais il ne refusa de venir chez le Père en question et toujours il le saluait avec son L.J.C. en entrant dans sa chambre.

Plus d'une fois on l'a vu hausser les épaules et retourner à son travail sans dire un mot, lorsque le Père Econome croyait bon de lui refuser ce qu'il demandait..

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 111-- Le Serviteur de Dieu a toujours été un modèle pour ses frères par sa douceur, sa modestie, sa simplicité, son affabilité.

"Il nous recevait à sa chambre avec une grande patience".

"J'ai eu plusieurs fois le plaisir de me rendre au Collège Saint-Jean, écrit un autre témoin, et j'avoue franchement que j'ai toujours trouvé le Frère Antoine très affable; son humilité et son respect pour tous étaient vraiment remarquables."

Malgré son profond sentiment de patriotisme, il n'a jamais eu un mot acerbe pour nous répondre, lorsque durant la guerre, nous lui disions que les Polonais ne valaient rien du tout, car le bon Dieu les punissait terriblement. Sa seule réponse était invariablement: "Moi, pas instruit, moi, pas savoir, vous, instruits, vous, savoir, vous théologiens..." Alors il continuait à lire laborieusement les nouvelles de guerre pour quelques minutes, puis il se rendait à la chapelle faire son chemin de croix.

Pour le taquiner encore, nous lui disions parfois: La Sainte Vierge n'est pas bonne, moi demander vous prier pour telle et telle chose, moi pas avoir"... "Tut, tut, répondait-il, vous pas dire ça, c'est moi pas bon, chiffon, pas savoir prier." Il aurait pu alors s'indigner, car il aimait tant la Sainte Vierge, mais nous ne pouvions jamais lui faire perdre son sang froid.....

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 112-- Dans les contrariétés, les peines et les souffrances, le Serviteur de Dieu gardait son âme en paix.

Le 15 juillet 1897, il se fit saisir la main droite par une courroie en mouvement. La main fut entraînée sur des têtes de boulons qui en brisèrent tous les os. L'amputation ne put avoir lieu que le 23 au matin. Les chairs tombaient en putréfaction. Le Frère éprouva de bien vives douleurs, "mais il

se montra toujours très calme et tout à fait résigné; le dernier matin seulement, au moment où l'opération allait commencer, il donna quelques signes d'émotion".

Un jour il conduisait Mgr Legal au Lac La Biche pour une séance de confirmation. Les chemins étaient boueux, pleins de roches et de souches. Les moustiques étaient en si grand nombre dans ces pays de marais, qu'ils faisaient voir le soleil tout rouge comme si un nuage de fumée avait couvert la terre. Il y avait de quoi faire perdre patience aux voyageurs, mais le Frère Antoine leur répétait souvent: "C'est le bon Dieu qui nous les envoie,Ave"..

A un moment donné le chemin devint absolument impassable; les chevaux tombèrent dans un trou de boue et la voiture s'enlisa profondément et fut bloquée par une malheureuse souche plantée au beau milieu de l'ornière. Les voyageurs durent descendre dans cette vase et lever la voiture. Après cette opération, ils étaient couverts de boue des pieds à la tête et la soutane violette de Monseigneur était de toutes les couleurs. "Ave, disait le Frère Antoine, le bon Dieu l'a voulu, il faut bien le prendre".

Cependant Mgr aurait préféré autre chose, il n'était pas présentable et les gens du Lac l'attendaient pour une entrée triomphale. Mais le Frère Antoine sauva la situation; dès que les Métis le virent, ils l'entourèrent pour se recommander à ses prières, ce qui permit à Mgr Legal de passer sans trop se faire remarquer.

Ce qui sera dûment prouvé.......

Art. 113 Le Serviteur de Dieu était tempérant dans le boire et le manger, dans l'habillement et le repos. Il montra pendant toute sa vie une grande inclination pour les mortifications de toutes sortes, et spécialement pour celles concernant le boire et le manger. On ne le vit jamais prendre de collation entre les repas, sauf quand le Père Supérieur, pour raison de fatigue, l'obligeait à demander un goûter à la cuisinière.

Dans les longues demi-journées de chaleurs estivales, on ne le vit jamais prendre plus d'un verre d'eau fraîche que les Soeurs préparaient spécialement pour les Frères qui devaient travailler fort à l'entretien du jardinage.

Personne n'a eu connaissance qu'il ait manifesté le moindre mécontentement au sujet de la nourriture; par contre plusieurs ont noté son étonnement devant les critiques que les pensionnaires faisaient entendre sur le service de la cuisine.

Le régime alimentaire et la manière de vivre de la communauté lui semblaient toujours bons et il s'en contenta toute sa vie sans aucune exception.

Les élèves lui offraient parfois du bonbon que la maman leur avait envoyé, il les remerciait sans jamais en prendre: "Gardez-les pour vous autres, disait-il".

Ce qui sera dûment prouvé......

Art. 114 -- Nous connaissons par les articles antérieurs la fidélité du Serviteur de Dieu aux jeûnes ecclésiastiques et constitutionnels, son abstinence du samedi en l'honneur de la Sainte Vierge, ses mortifications les jours de fête: "Plus le repas était somptueux, moins il mangeait".

A la table, son rang l'autorisait à se servir le premier, mais il savait que son voisin aimait le premier verre de lait pour sa richesse, sans hésiter et sans jamais y manquer, il lui passait donc le pot de lait avant de

s'en servir lui-même.

Son dessert servait souvent de récompenses aux élèves qui lui aidaient dans son travail. Lorsque l'un ou l'autre de ces derniers passait près de lui en portant des plats au guichet, il lui faisait signe en entr'ouvrant son tiroir et l'enfant y trouvait une pomme ou une autre friandise.

Le Serviteur de Dieu n'aurait voulu porter que du vieux linge, et tout ce qu'il trouvait que les autres avaient mis de côté était bon pour lui: chaussures, soutane, caoutchoucs, etc...

Sa cellule était propre, mais elle n'avait pas tout le nécessaire. Un ancien affirme qu'à la demande du Frère il alla souvent à sa chambre pour répondre à des lettres qu'il avait reçues de ses bienfaiteurs, et que pour le faire il devait s'asseoir sur le lit, ne voyant pas de chaise près du petit bureau.

Un autre Frère aurait pu le remplacer dans son travail de placer les lampions sur les tabernacles des autels latéraux, mais jusqu'à la fin, il se réserva ce geste d'amour pour Marie et Joseph, malgré que lever le bras aussi haut lui était pénible, à cause de ses rhumatismes. Il plaçait son bout de bras sous le coude et donnait un coup pour s'étirer suffisamment.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.115-- Le Serviteur de Dieu n'a jamais manifesté de l'entêtement. Il tenait à ses idées, mais il les sacrifiait vite devant celles qu'un Père, si jeune était-il, exprimait, même parfois pour le faire endêver un peu.

Malgré son âge, son talent supérieur et sa grande expérience dans bien des domaines, il savait toujours dire au Supérieur ou à l'Econome: "Bien, correct, si vous voulez comme ça, moi faire comme ça".

Ce n'était pas la soumission d'un amorphe qui veut à tout prix éviter de penser par soi. Ayant l'intérêt de la maison très à coeur, il savait exposer d'une façon très soumise son opinion propre sur les problèmes de son domaine. Mais il savait soumettre sa volonté à celle de ses supérieurs lorsque ces derniers se prononçaient.

On pourrait dire que le Serviteur de Dieu n'était tenace que dans un domaine : celui de ne pas accepter d'être servi par un Père ou l'autre. "Père servir Frère, pas correct", répétait-il. Cependant on a pu lui rendre quelques petits services, surtout quand le Père Supérieur nous le signifiait; v.g. couper sa viande à table, lui faire les cheveux ,etc.

Quant à le remplacer pour servir la messe au premier tour, c'était plus difficile et pour deux raisons: il aimait tellement servir la messe et il trouvait impossible qu'un Père rende ce service à un autre tandis que lui serait assis à sa place pour faire sa méditation.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 116-- Le Serviteur de Dieu, loin de rechercher les commodités de la vie, aimait à se mortifier par un sommeil plus court que celui de la communauté.

Sa fonction de réglémentaire l'obligeait à se lever plus tôt et il en profitait pour se rendre à la chapelle ou à la grotte. Il passa une nuit entière dans la petite chapelle du presbytère de St-Paul, afin d'être à la disposition de ceux qui veillaient une mourante.

Pour la garde du SS. Sacrement pendant la nuit, il était l'un des plus fidèles et des plus empressés, et son bonheur aurait été d'y sacrifier sa nuit entière.

A la mission de St-Paul, pendant plus de trois ans, il retrancha de son sommeil le temps qu'il fallait pour l'entretien d'une grande porcherie.

Comme gardien du poulailler au Juniorat, il sacrifia bien des nuits pour surveiller les petits poussins. Il partageait même leur chambre pendant les premières semaines.

"Le "danger de gelée" durant les mois d'août et de septembre l'obligea souvent de se lever pour couvrir ses tomates. Et aussi longtemps qu'il fut en charge de la chaufferie, que de fois, durant la rude saison, n'a-t-il pas fait le tour des appartements pour se rendre compte du degré de chaleur, alors que la communauté reposait paisiblement!

Il se contenta du lit ordinaire en usage dans toutes nos chambres: sommier et matelat, draps de toile et couvertures de laine, couvre-pied et oreillers.

Quelquefois durant les dernières années de sa vie, après ses deux accidents, on l'a vu "cogner des clous" à la chapelle, lorsqu'il y allait en dehors des exercices réguliers pour y réciter les "1000 Ave" qu'il promettait à celui-ci ou à celui-là. C'était merveille de voir comment il pouvait faire cela sans tomber, car il était ordinairement penché sur le bord du banc.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 117 -- Le Serviteur de Dieu était très fidèle aux pratiques de mortifications indiquées dans nos Saintes Règles et il ne se crut jamais exempté des jeûnes de l'Eglise.

En ces jours de pénitence, même durant les dernières années de sa vie, il s'arrangeait pour ne manger presque rien. Afin que personne ne s 'en aperçoive, il se levait très souvent durant le repas pour servir et desservir la table des Pères. Parfois le Père Supérieur en avait connaissance et lui signifiait de manger davantage.

Il s'ingéniait à mortifier son corps par différentes poses fatigantes. C'est à genoux qu'il faisait son chemin de croix, récitait ses prières, sonnait l'Angelus et donnait le signal du réveil aux portes des chambres, faisait sa lecture spirituelle, dictait ses lettres, et tout cela malgré les "bosses d'oraison" dont il souffrait souvent.

A toutes ces mortifications ajoutons la discipline qu'il se donnait aussi souvent que son directeur le lui permettait.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 118-- Le Serviteur de Dieu aimait la solitude et le silence. On le voyait toujours occupé et jamais il ne s'arrêtait à parler inutilement.

Au travail il semblait toujours recueilli et lorsqu'il nous rencontrait dans les corridors, il passait sans lever les yeux, comme s'il ne nous voyait pas. Il nous voyait cependant, car s'il s'adonnait à avoir sa casquette sur la tête pour une raison ou pour une autre, il ne manquait jamais de l'enlever à notre passage.

Son attitude démontrait si bien qu'il était habituellement occupé dans une conversation intérieure, qu'on éprouvait une grande répugnance à le

déranger simplement pour le plaisir de lui parler.

A l'Occasion des conférences de la coulpe, il s'accusait toujours de paroles inutiles dites à la cuisine surtout. Il devait compter les "et's" etc... comme paroles superflues.

Même à la salle des Pères, durant les quelques minutes qu'il y passait, rarement l'entendions-nous parler, excepté quand des visiteurs venaient et qu'il espérait obtenir une obole pour la construction de son oeuvre, la grotte.

Le préfet de discipline avait souvent sa visite à son bureau. C'était pour lui demander la permission de se faire aider par quelques élèves. Son L.J.C. en entrant et son Ave en sortant ne faisaient jamais défaut. Il ne disait toujours que les mots nécessaires pour faire comprendre son problème, et jamais il ne demeurait plus longtemps que le strict nécessaire. Il semblait toujours heureux de la décision prise et le montrait par un beau sourire.

Ce qui sera dûment prouvé.....

XIV

LA FORCE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 119-- Le Serviteur de Dieu fit preuve d'une force héroique dans la fermeté et la constance avec lesquelles il surmonta les obstacles qui étaient de nature à entraver sa marche dans la perfection, à diminuer la gloire de Dieu et à nuire au salut des âmes.

Dès son enfance il sut vaincre le respect humain et se donner entièrement à une vie édifiante.

Jeune homme il eut la force de triompher des mauvais exemples et de rester fidèle à tous ses devoirs de chrétien fervent.

Le choix de son état de vie ne se fit pas sans luttes, luttes contre son milieu ouvrier qui lui prêchait l'athéisme; luttes contre la volonté de son père qui ne pouvait consentir au sacrifice de la séparation et surmonter ses appréhensions contre la vie religieuse.

Après avoir triomphé de toutes ces difficultés et revêtu l'habit religieux, il voulut rompre tous les liens que tressait encore son amour si vif des siens et du sol natal, et pour ce motif il suivit héroiquement l'inspiration de la grâce de s'engager par voeu à ne jamais retourner dans sa famille.

Cette même force héroique le poussa après l'émission de ses premiers voeux à demander une obédience pour les missions étrangères les plus pénibles; faveur qu'il obtint après plus de trois ans de dévouement au Juniorat St-Charles de Hollande.

Dès le début de sa vie missionnaire il se donna à son travail et affronta les difficultés avec un courage et une ardeur qui édifièrent tout le monde. "J'ai ramené le Frère Kowalczyk d'Edmonton ici, lit-on dans une lettre du R. P. Grandin au Révérendissime Père Général, et dans ce voyage pénible et bien dur surtout pour un nouveau, je n'ai eu qu'à me louer de ce cher Frère qui m'a bien édifié comme il a édifié les quatre Métis que j'avais avec moi".

Et cette force héroique qu'il manifesta toute sa vie dans la fidélité à ses voeux et aux vertus correspondantes, dans la pratique de la mortification et de toutes les autres vertus, cette force il la puisa dans la Sainte Eucharistie que lui faisait découvrir son grand amour de la Sainte Vierge. Ce fut le Pain des Anges qui revêtit le Serviteur de Dieu de cette force héroique. "De la table sainte nous nous relevons terribles au démon et semblables à des lions qui jettent feu et flammes", disait Saint Jean Chrysostome.

Ce qui sera dûment prouvé......

Art. 120-- Le Serviteur de Dieu a montré une patience héroique dans les infirmités, les souffrances, les injures, les peines de toutes sortes et l'accomplissement de son devoir d'état.

On ne l'entendit jamais se plaindre de son infirmité, ni des souffrances que cette dernière pouvait lui causer surtout dans les travaux manuels

Il fut tout simplement héroique pendant les six jours que dura le trajet du Lac la Biche à Edmonton, où on le conduisit après l'accident du 15 août 1897. Il ne fit pas entendre une plainte et il resta calme et résigné, employant tout son temps à la prière.

Handicapé comme il l'était par suite de l'amputation de son bras droit et des rhumatismes qui ankylosaient l'autre à demi, il avait quand-même le courage à certaines saisons de l'année de faire l'ouvrage de trois hommes. A St-Paul, à sa besogne de mécanicien qui était plus que suffisante, il ajoutait l'entretien d'une forge, le soin d'une grande porcherie et la culture d'un potager important. Au Collège, pendant la saison froide ne lui arrivait-il pas parfois de charroyer et de lancer dans la fournaise une tonne de charbon avant sept heures du matin?

Il devait ensuite continuer ce même travail pendant la journée et y ajouter le lavage du linge, le soin de la basse-cour et entre temps on lui demandait de servir une messe tardive, de répondre à la porte, de faire la charité à un pauvre, réparer les chaussures et les patins des élèves, aiguiser leurs patins, passer dans les corridors et les chambres pour inspecter la tuyauterie, réparer un calorifère et remplacer une vitre cassée, etc.

Et c'est avec un soin religieux qu'il se donnait à tous ces travaux. Combien de fois ne l'a-t-on pas vu agenouillé sur le parquet du corridor, à la porte de la chapelle ou ailleurs, pour enlever avec un couteau une "tache de gomme" faite là par un élève insouciant. Courbé sur sa tâche, il ne voyait rien, n'entendait rien. L'expression de sa figure était celle de la paix et de la prière.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 121-- Le Serviteur de Dieu conserva une parfaite égalité d'âme dans les circonstances agréables ou adverses. D'un tempérament plutôt violent, il lutta sans cesse pour en maintenir les moindres mouvements d'impatience, et il sut si bien y parvenir qu'il était devenu un modèle de patience et de douceur dans les difficultés, les contrariétés, les souffrances et les peines. Sa patience et sa constance ont toujours paru dans l'exercice des vertus chrétiennes.

On ne le voyait jamais fâché; il était toujours jeune de caractère et il avait la simplicité d'un enfant dans son parler et son agir.

Toujours égal à lui-même, on le voyait calme et souriant malgré les

fatigues et les malaises dont il ne se plaignait jamais, mais que l'on pouvait soupçonner à ses traits parfois si tirés, qu'on ne pouvait s'empêcher de penser que seule une vertu supérieure était capable de soutenir son courage.

Nous avons pu maintes fois admirer sa patience et sa douceur dans les si nombreux dérangements qui survenaient au cours de ses journées et dont nous avons parlé à l'article précédent.

Comme il était toujours prêt à rendre service, on avait recours à lui dans tous nos petits embarras; sans témoigner le moindre mécontement, il venait à notre secours comme s'il n'avait eu que cela à faire; ce qui devait lui être une source de mérites, car il était vif par tempérament, et ses multiples occupations lui auraient certainement donné droit de se plaindre d'être si souvent dérangé.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 122 -- Le Serviteur de Dieu a aimé la pauvreté et l'a pratiquée d'une manière héroique pendant toute sa vie. Il n'a voulu à son usage que des vêtements de "seconde main" que les autres mettaient au rebut. Et encore pour porter ce linge usagé, il n'oublia jamais d'en demander la permission à son supérieur, comme on peut le voir dans l'exemple suivant:

"Je parlais avec le Serviteur de Dieu et je m'aperçus qu'il avait besoin d'une casquette d'hiver, celle qu'il portait était vraiment trop vieille. Comme j'avais deux casques de fourrure, j'en pris un et je dis au Frère: "Prenez cette coiffure, je n'en ai pas besoin du tout". "Non, reprit-il, gardez-la pour vous."."Je n'ai pas besoin de deux casques, et le vôtre est fini." "Attendez un moment, dit-il, et il partit, passa par la chapelle et alla chez le Père Supérieur lui demander la permission d'accepter mon casque, puis il revient en disant: "C'est bien, je peux l'accepter, le Père Supérieur m'a donné la permission".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 123-- A la question si le Serviteur de Dieu a souffert des véxations du démon, nous répondons en relatant les faits suivants:

A l'été de 1945 le Frère Borghese, en faisant visiter la maison au Frère Bering, des missions du Nord, trouva le Frère Antoine étendu sur le plancher de ciment de la buanderie. Le pauvre Frère était inconscient et portait à la tête une large blessure, d'où s'échappait une marre de sang qui allait se perdre dans l'égout. Le bras droit était cassé. C'est vers les quatre heures de l'après-midi qu'on le trouva dans cet état et il ne reprit sa connaissance que vers les neuf heures du soir. Il posa souvent cette question: "Moi tombé? tut, tut, moi, tombé?"

Comment l'accident était-il arrivé? Qu'est-ce qui l'avait fait tomber de l'échelle entre les barreaux de laquelle il avait encore les deux jambes passées?

En une autre circonstance il est tombé du haut de la fournaise sur laquelle il était monté pour y metter une couche de chaud.

Le 17 septembre 1945 on le trouva dans sa chambre assez inconscient et la figure tuméfiée et bleuâtre. On a essayé en vain d'en savoir

la cause, mais il n'a pas voulu parler. Il croyait cependant que son voisin de chambre connaissait la cause de ses meurtrissures. A plusieurs reprises il lui demanda s'il savait ce qui lui était arrivé et sur sa réponse négative, le Frère partait avec un petit sourire qui semblait cacher quelque chose.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 124 -- Le Serviteur de Dieu a toujours triomphé du respect humain.

Il ne craignait pas de faire le signe de la croix avant de commencer un travail, de se mettre à genoux avant d'entrer dans les bâtiments de la ferme.

Dans les difficultés il avait recours à la prière et c'est à genoux qu'il priait.

A St-Paul, la porcherie dont il avait soin était située à peu près là où s'élève aujourd'hui l'Hôpital Ste-Thérèse. C'est de là souvent qu'il partait le midi pour venir sonner l'Angelus. Quand il lui arrivait d'être en retard et qu'un Père allait sonner à sa place, il se mettait à genoux là où il se trouvait et récitait l'Angelus.

Il n'a jamais manifesté la moindre gêne à se mettre à genoux devant un Père pour lui demander sa bénédiction, ou pour lui faire des excuses, s'il croyait l'avoir offensé.

Ce qui sera dûment prouvé.....

c) VERTUS ET VOEUX DE RELIGION

XV

L'OBEISSANCE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 125-- Tous les témoignages sont unanimes à dire que le Serviteur de Dieu s'est montré un parfait modèle d'obéissance durant tout le cours de sa vie.

Ses Provinciaux, ses Supérieurs, ses confrères, les élèves mêmes ont toujours admiré son obéissance et son esprit surnaturel dans l'accomplissement de tous ses devoirs.

Pour lui, la voix de Dieu se manifestait plausiblement par la bouche de ses Supérieurs et le son de la cloche des exercices.

"Il ne semblait vivre que pour obéir", a-t-on dit justement de lui. Il n'entreprenait rien d'important sans avoir pris au préalable conseil de ses Supérieurs. Chez lui ,c'était le constant rayonnement d'une obéissance respectueuse et d'une bienveillance sans borne. A-t-il jamais refusé un service, je ne dis pas au Supérieur, ou à un autre Père, mais au moindre des élèves?

La vie du Frère convers était selon le Serviteur de Dieu une vie d'obéissance. Il disait à l'un de ses compatriotes qui avait son obédience

pour les missions du Nord: "Vous n'avez pas besoin d'apprendre le français très bien, juste assez pour comprendre les ordres de votre Supérieur; vous ne travaillez pas avec votre langue, mais avec vos bras."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 126 -- Le Serviteur de Dieu fut toujours un modèle de fidélité à l'égard des règles de son Institut.

Dès les premières années de sa vie religieuse, non seulement ses Supérieurs, mais les étrangers eux-mêmes étaient édifiés de sa ponctualité et de sa fidélité au règlement. Ils admiraient le soin et la bonne volonté qu'il apportait à mettre en pratique les avis et les conseils de l'autorité en qui il voyait la Volonté divine.

Lorsque la cloche sonnait un exercice, qui ne l'a pas vu partir clopin clopant, mais avec son maximum de rapidité, et se diriger vers la chapelle ? " De passage au Juniorat, écrit un témoin, je fus heureux de rencontrer le Frère Antoine qui s'efforça de me rendre la récréation agréable. Il se montra gai et s'intéressa grandement à tout notre travail de missionnaires. Mais dès qu'il entendit sonner la fin de la récréation, il s'excusa en me tendant la main et s'en alla rapidement à sa besogne."

Lui arrivait-il d'être en retard de quelques secondes, il en donnait tout de suite la raison au "président". Mais il faut dire que cela ne lui est pas arrivé très souvent, parce que durant de nombreuses années, il fut lui-même réglementaire et il apporta à cette charge la plus grande fidélité possible.

Durant plusieurs semaines après son retour de l'hôpital, lors de ses deux accidents subits quelques années avant sa mort, comme il n'avait plus confiance en sa mémoire, souventes fois dans un court laps de temps, il consultait le premier venu pour savoir à quelle heure aurait lieu le prochain exercice religieux.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 127-- Le Serviteur de Dieu se distinguait par une soumission constante aux moindres désirs de ses supérieurs; il était vraiment dépendant de l'autorité et n'agissait en tout que par obéissance.

Lorsque le Père Supérieur avait décidé quelque chose, il y voyait immédiatement la Volonté de Dieu et se soumettait sans jamais montrer de mécontentement, même s'il devait en souffrir beaucoup.

Il disait que l'accident qui lui avait causé la perte de son bras était un manque d'obéissance, "parce que, disait-il, c'était la fête du Supérieur, lui avoir donné congé et moi travaillé quand même".

A l'occasion de cet accident on raconte le bel acte d'obéissance qu'eut l'occasion de faire le Serviteur de Dieu. Dès son arrivée à Edmonton le 21 juillet, les médecins constatèrent la nécessité d'une amputation immédiate, les chairs de son bras tombaient en putréfaction. Ils demandèrent donc au R.P. Grandin d'en parler au Frère et d'obtenir son consentement... "Si vous vouloir, moi vouloir", répondit le pauvre malade, et de grosses larmes coulèrent sur ses joues.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 128-- Durant l'année 1904, les efforts du Frère Antoine pour maintenir la santé et la musculature de son troupeau, furent sérieusement mis à l'épreuve, la grêle ayant détruit toute la récolte l'été précédent. "La printemps suivant, raconte le Père T. nous n'avions pas de grain pour soigner nos bêtes à soie qui nous étaient arrivées au nombre d'environ 150. Un soir, le Frère Antoine en charge du troupeau me dit: "Mon Père, nous n'avons plus de grain pour soigner nos cochons, qu'allons-nous faire?" "Qu'allons-nous faire? lui dis-je, mais tout simplement lâcher vos animaux dans la prairie, car il y a de l'herbe en quantité près du lac".. Je disais cela pour badiner, car j'avais un autre plan que je me proposais d'exécuter .

Pour le Frère Antoine c'était un ordre; il fallait coûte que coûte l'exécuter. A l'heure du repas des animaux il conduisit ses bêtes au bord du lac et passa la nuit à les surveiller.

Le lendemain matin, le Frère N. vint me dire: "Mon Père, où donc est le Frère Antoine? Il n'était pas à la messe ce matin".Est-il malade? lui dis-je, allez donc voir à sa chambre." "Il n'y est pas, j'en reviens". "Mais où peut-il être?" "Mon Père, me dit le Frère N., je crois que le Frère Antoine vous a obéi à la lettre, il doit être sur le bord du lac à surveiller ses cochons, car avec lui, il n'y a pas à badiner".

Je lui aurais dit d'aller se jeter dans le puits, incontinent il s'y serait jeté. J'envoyai un petit garçon au lac pour lui dire de s'en revenir avec son troupeau. Le jeune homme trouve en effet le Frère Antoine faisant manger l'herbe à ses bêtes, mais il ne veut pas revenir à moins d'un ordre de son Supérieur. Alors j'envoie le Frère N. qui le ramène avec ses 150 cochons qui le suivent à la queue leu leu et rentrent au logis sans se faire prier."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 129-- " Ce même printemps 1904, raconte le Père T., on avait semé un champ de navette pour remplacer le grain qui faisait défaut. A la fin de l'été la navette était prête à être mangée; mais pour y arriver il fallait traverser un champ d'avoine presque mûre. J'attendais que cette avoine fût coupée avant de lâcher les animaux dans la navette. Mais comme ça pressait et que nous n'étions pas prêts à couper l'avoine, je me dis: après tout, cette avoine est destinée aux cochons, alors lâchons-les dans le champ, convaincu que cette bande ne passerait pas sans s'y arrêter, car il n'y avait qu'un sentier de la largeur de deux pieds qui traversait le champ pour arriver au champ de navette.

" Or un matin, je dis le plus sérieusement du monde: Frère Antoine, vous allez conduire vos animaux dans le champ de navette; vous suivrez le sentier qui longe le champ d'avoine. Prenez garde, je n'entends pas que vos animaux s'arrêtent en chemin pour toucher à l'avoine. "Mais c'est impossible, mon Père,"objecte le Frère Antoine . "Impossible, lui dis-je, ce mot n'est pas français, allez".

"Alors le Frère de partir avec ses 150 cochons affamés qui le suivent à la queue leu leu. Nous étions là, les hommes, les Soeurs, les Métis, en bon nombre; tous nous nous attendions à voir les cochons se lancer à la débandade dans l'avoine, malgré les cris du Frère. Arrivé à la clôture qui encercle le champ d'avoine, le Frère ouvre la barrière, prend l'étroit sentier. Les bêtes à la vue de l'avoine s'arrêtent un peu, elles semblent se consulter et se demander si elles vont suivre leur guide. Un moment d'arrêt et tous nous nous disions: ça y est, les bêtes vont se débander... Le Frère, comme

assuré de leur loyauté, avance dans le sentier, répétant son cri d'appel si bien connu d'elles: kiou, kiou, ... et les bêtes un moment indécises et violemment tentées, s'avancent l'une après l'autre dans l'étroit sentier et traversent le champ d'avoine sans qu'un épi ne soit touché. "

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 130 -- " C'était à l'automne de 1918, je crois. Un ouragan avait renversé le mur du jeu de "balle au mur". Or c'était un pan d'environ cinquante pieds de longueur par vingt-cinq pieds de largeur, tout d'une pièce. Il s'agissait de le relever sans le démolir.

A l'aide de grands câbles fixés au sommet,, les élèves étaient parvenus à le relever à quinze pieds environ du sol. Mais il ne pouvaient pas faire plus, un obstacle les arrêtait. Il n'y avait qu'une chose à faire alors, c'était de ramper sous le mur et d'enlever l'obstacle. Action dangereuse, on le devine, un câble pouvait casser, ou encore glisser de nos mains; le pied du mur pouvait à chaque instant laisser sa base, et toute cette masse retombait lourdement sur le pauvre malheureux pris en dessous. C'était une mort certaine et personne n'osait risquer sa vie.

C'est alors que le Père Supérieur ordonna au Frère Antoine d'aller enlever l'obstacle. Et sans la moindre hésitation, le bon Frère fit le signe de la croix et se glissa sous le mur avec la confiance de Pierre marchant sur les eaux.

Par cet acte d'obéissance qui mettait sa vie en jeu, le Serviteur de Dieu nous édifia si profondément que nous sommes tous restés silencieux longtemps après qu'il fut sorti de ce danger.

Et cette leçon d'obéissance qu'il nous donna, restera à jamais gravée dans mon esprit et mon coeur".

Un témoin .

Art. 131 -- Le Serviteur de Dieu avait un très grand respect pour ses Supérieurs et ce respect prenait sa source dans la foi vive qu'il entretenait envers tout ce qui rappelait Dieu et la Sainte Vierge.

Tous ceux que la Providence lui a proposés comme Supérieurs se rappelleront toujours avec émotion la quasi vénération dont il les a entourés. Un mot venant du Père Supérieur,, c'était plus qu'il n'en fallait pour obtenir son adhésion complète. Aussitôt qu'un désir lui était exprimé, il acquiesçait énergiquement de la tête, et la manche de son bras coupé serrée par l'autre bras sur la poitrine, il disait: "Très bien, Père", et il partait la figure illuminée, d'un pas allègre, comme pour signifier qu'il obéissait avec la joie d'un enfant tout heureux.

Le Serviteur de Dieu respectait ses Supérieurs ainsi que tout ce qui leur appartenait et ne laissait pas les élèves se moquer d'eux. Un ancien raconte comment à deux reprises lui et ses compagnons lui avaient fait de la peine; une première fois en lui disant que le Père Supérieur ne s'était pas marié parce qu'il n'était pas assez fin pour en trouver l'occasion, et une deuxième fois, en suspendant la tête en bas le cadre de Monseigneur de Mazenod.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 132-- "Plusieurs fois nous avons été témoins de sa grande obéissance et de son respect pour l'autorité, écrit un témoin .

Son supérieur le rencontra un jour de joûne et constatant qu'il avait un air fatigué, il lui dit: "Vous, Frère Antoine, allez manger". Sans autre explication, le bon Frère en se découvrant, obéit tout de suite et alla se recommander à la Soeur cuisinière".

Cette obéissance prompte et joyeuse était si connue dans la communauté qu'elle servait de temps à autre de moyen aux Pères pour taquiner le cher Frère. Au cours d'une discussion badine sur la Pologne, ou les "Canadiens" de Montréal, ou sur la Sainte Vierge, ou les vocations, un malin n'avait qu'à invoquer la soi-disante opinion du Père Supérieur, et c'était alors un plaisir général de voir comment le Frère cherchait à ne rien compromettre de son respect pour l'autorité en conflit avec la vérité.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 132 -- "C'était une journée de printemps; le vent était très fort et l'herbe séchait rapidement. Comme chef des travaux manuels, j'étais en train de préparer ce qu'il fallait pour mettre les élèves au travail. Je remarquai alors que le Frère Antoine était plus affairé que d'habitude.

"Qu'est-ce que vous avez, Frère, lui demandai-je, vous êtes bien occupé?"

"Le Père Supérieur me demande de faire brûler l'herbe sur la cour des élèves le long du ravin Milton, il faut que je prépare tout ce qui est nécessaire".

"Mais, Frère, n'avez-vous jamais lutté contre un feu de prairie?"

"Oh! oui, j'en connais quelque chose."

"Savez-vous que le vent du nord-ouest est très fort et que l'herbe est très sèche, que le feu peut sauter de l'autre côté du chemin et mettre les maisons en danger?"

"Oui, je le sais, mais le Père Supérieur demande de faire brûler le gazon, il connaît la force du vent et sait que l'herbe est sèche".

Une heure plus tard, je vis de la fenêtre les élèves passer en courant et tenant dans les mains de vieux habits ou chandails usagés. Une fumée épaisse s'élevait en tourbillons, alors que le feu avait traversé le chemin et courait vers les maisons. Il a fallu lutter longtemps et fort pour sauver les maisons et mettre le feu sous contrôle..

"Bien, Frère, qu'est-ce que je vous avais dit?" lui fis-je remarquer quand la partie fut gagnée.

"Oui, je "sais", et c'est tout ce qu'il répondit.

Le Frère faisait tout ce qu'on lui demandait, assuré que la Divine Providence et la Sainte Vierge sauraient bien prévenir tout malheur."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 134-- " Je me proposais, écrit un témoin, de lier conversation avec le Serviteur de Dieu que j'avais rejoint sur la route traversant le Ravin, quand tous les deux nous entendîmes le Père Daridon crier à tue-tête de la galerie du Juniorat: "Frère Antoine, dépêchez-vous". Sans hésiter une seconde, le Frère partit à la course et courut jusqu'à l'endroit où on l'attendait, c'est-à-dire sur une distance de plus d'un mille.

Ce qui sera dûment prouvé.....

XVI

LA PAUVRETE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 135 -- Le Serviteur de Dieu aima la vertu de pauvreté et la pratiqua toute sa vie d'une manière spéciale.

Dans son enfance, il connut la vie sobre des paysans polonais. A 16 ans il commença son apprentissage pour se mettre en état de gagner lui-même sa vie dès ses 18 ans accomplis. Avec son salaire d'ouvrier, il dut vivre et aider sa famille, ce qui ne lui permit pas de faire des épargnes importantes, puisqu'un jour il répondit à Mme Prunnenbaum qu'il n'avait pas l'argent suffisant pour se payer un voyage au sanctuaire de la Sainte Vierge.

Mais dès son entrée dans la vie religieuse, il se donna à la pratique de cette vertu et se mit à désirer les missions, sachant qu'il trouverait là de nombreuses occasions de se détacher des biens de la terre.

Au Canada il partagea la vie du missionnaire pendant une quinzaine d'années. "Sa cellule était très pauvre, dit un témoin; elle était située au grenier du presbytère; un petit coin isolé par des rideaux blancs, auxquels le Frère avait suspendu quelques images préférées. J'allais faire le ménage quelquefois avec les Soeurs; je lui apportais des fleurs naturelles qu'il était fier de placer devant la statue de la Sainte Vierge".

Au Juniorat sa chambre des premières années était une étroite cellule dépouillée de toute décoration! Après 1920, il occupa au sous-sol une chambre plus spacieuse qu'il maintenait dans une grande propreté et dont les meubles se composaient d'un lit, d'une petite table, d'une chaise (bien que plusieurs témoins affirment n'en avoir pas vu) et de quelques icones dont celle de Notre Dame du Perpétuel Secours. Une armoire et une valise gardaient le linge à son usage.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 136 -- Le Serviteur de Dieu se contentait de vêtements pauvres. Il ne demandait jamais de linge neuf et quand les Soeurs lui faisaient remarquer que ce qui était à son usage n'était plus raccommodable, il disait toujours: "Si vous en avez d'autre vieux, moi demander au Père Supérieur la permission de finir, ça bon pour moi".

Quand la lingère allait elle-même demander à l'économe du linge pour le Frère, il disait, "Ah, pourquoi vous faire ça? c'est trop beau, moi mérite pas ça!"

Il utilisait les soutanes que les autres mettaient de côté. Il portait toujours du vieux linge rapiécé, mais propre. Un jour le Frère B. de St-Joachim lui passa une paire de chaussures usagées. Il fut tout heureux de demander à son Supérieur la permission de porter ces chaussures et il formula sa demande ainsi: "Père Supérieur, vous moi permettre d'acheter bottines de seconde pied "...

Et ce vieux linge recevait de la part du Serviteur de Dieu le même soin qu'on apporte à un habit neuf. Les morceaux les plus usagés finissaient leurs jours à préserver un pantalon plus neuf, des souliers moins éculés. C'est ainsi que nous avons vu le Frère couvrir ses chaussures avec des vieux sacs quand il travaillait dans un endroit malpropre.

Il ne se faisait jamais acheter de vadrouilles pour nettoyer

les parquets; il s'en faisait lui-même et de très pratiques en utilisant des sacs de toile.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 137-- Ceux qui ont vu le Serviteur de Dieu au travail affirment qu'en fait d'outils, il se contentait du strict nécessaire et même moins parfois, qu'il s'ingéniait à faire sa besogne de la manière la plus économique possible.

Au temps des chantiers le Serviteur de Dieu avait charge de la cuisine et il ne reculait pas devant un surcroît de travail afin de procurer aux ouvriers un repas frugal en utilisant les fruits de sa chasse et de sa pêche. Il multipliait les pièges pour prendre des lièvres qui foisonnaient dans les forêts; et le jeudi il demandait au lac la pitance du lendemain.

Par esprit de pauvreté il évitait de voyager ou le faisait à pieds, quand il s'agissait de franchir une distance raisonnable. Il fit souvent à pied le trajet entre le Juniorat et la paroisse St-Joachim. Quand l'âge l'eut rendu inapte à cette marche, il se contentait de demander deux billets de tram au Père économe, et si ce dernier voulait lui en passer plus, il refusait poliment.

En 1928 l'un de ses anciens confrères du Juniorat St-Charles partit pour les vieux pays. Il rencontra le Frère Antoine à Edmonton et l'invita à faire le voyage avec lui. " Moi, jeter $300.00 et plus à l'eau! " Telle fut la réponse du Frère Antoine.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 138-- Son esprit de pauvreté se manifestait encore d'une autre façon caractéristique. Excepté pour voir l'heure à l'horloge du corridor, lorsqu'il était réglementaire, ou plus tard pour ne pas arriver en retard aux exercices, jamais on ne l'a vu allumer une lumière dans ses allées et venues à travers les corridors ou dans les escaliers.

A la chapelle la petite lumière du pilier lui suffisait pour lire ses prières particulières, malgré la faiblesse de ses yeux à la fin de sa vie.

Il est certain qu'il ne gardait pas longtemps en sa possession l'argent perçu pour sa grotte ou ses lampions.

Le Serviteur de Dieu n'aima pas les voyages et il en fit très peu. Le Codex mentionne qu'il alla une fois à Winnipeg avec le R.P. Vicaire pour se procurer "un bras de fer". En 1942 le R.P. Supérieur l'emmenait à St-Paul pour lui faire revoir son ancienne mission qu'il n'avait pas vue depuis 1911.

Pour vêtements de travail, on ne lui connaissait que de vieilles salopettes bleues en deux morceaux, de vieilles "claques" trop grandes et attachées avec des cordes, et une ancienne casquette qu'il enlevait toujours de côté avec sa seule main ankylosée, lorsqu'il rencontrait un Père ou un Frère.

Un scolastique lui offrit une fois de l'aider à nettoyer les toilettes des élèves au sous-sol: "Très bien. Si vous pas capable de laver sans envoyer eau sur bois verni, moi aime mieux faire seul".

Ce qui sera dûment prouvé.....

XVII

LA CHASTETE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 139-- La vertu et le voeu de chasteté furent toujours extraordinairement chers au Serviteur de Dieu.

Il eut l'inspiration de consacrer son coeur au bon Dieu bien avant d'entrevoir la possibilité de se faire religieux, et voici dans quelles circonstances:

De passage à Cologne il alla prier longtemps et à plusieurs reprises au tombeau d'un saint prêtre, grand apôtre des ouvriers. "Mon Dieu, disait-il, si je suis ici, c'est grâce à votre serviteur... donnez-moi la grâce que je vais vous demander"... et les mots "rester vierge" lui vinrent immédiatement à la pensée et c'est la prière qu'il formula.

L'innocence de son âme apparaissait aux yeux de tous dans son extérieur humble, simple et réservé; dans ses réponses franches et brèves; dans la grande prudence qu'il apportait dans ses relations avec le monde. "Etant jeune fille, écrit une personne qui vivait à St-Paul avant 1910, je n'ai pas eu grand contact avec le Serviteur de Dieu; sa modestie était si réservée; jamais il ne nous regardait en face et les réponses qu'il nous donnait étaient très brèves".

Il avait toujours l'habitude de marcher les yeux baissés, comme s'il ne voyait personne; attitude qu'il modifiait cependant pour saluer le Père qui venait à sa rencontre.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 140-- Le Serviteur de Dieu conserva la pureté de l'esprit et du coeur en s'appliquant à fuir le monde et ses plaisirs. On le voyait rarement sortir de la propriété et quand il le faisait, c'était toujours par nécessité ou pour un pieux motif, v.g. visiter les malades à l'hôpital, ou ses Frères de St-Joachim et de St-Albert; se rendre à une église de la ville, afin d'entendre une messe ou adorer le Saint Sacrement exposé.

Jamais on n'a surpris chez le Serviteur de Dieu une parole déplacée, ni même le plus léger sourire équivoque qui aurait pu être interprété comme portant atteinte à la vertu la plus délicate.

Il évitait les propos mondains, les conversations inutiles et ne parlait aux femmes que par nécessité, quand on le demandait au parloir ou quand son travail à la cuisine l'exigeait.

Il se rendait rarement dans les familles, et quand il acceptait une invitation, il aimait à se trouver un compagnon.

Le Père Supérieur l'invitait parfois à assister à une vue animée donnée à la salle d'étude devant la communauté des Pères et des élèves, mais il ne restait pas si la vue n'était pas assez édifiante.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 141-- Le Serviteur de Dieu protégeait la pureté de son coeur par le travail et les mortifications de toutes sortes.

"On le voyait toujours occupé. Pour lui, chauffer les fournaises,

cultiver le jardin, réparer les morceaux brisés, ne formaient qu'une partie intégrale de sa vie sans quoi il se serait senti définitivement perdu".

Dans ses dernières années, on ne lui assignait pas un travail régulier; il en avait du chagrin. Mais il ne se croyait pas obligé de rester à ne rien faire; son dévouement lui faisait trouver moyen de rendre mille petits services: "Si vous voulez, moi faire ça pour vous".

On a déjà parlé suffisamment de son amour pour les sacrifices, qui le portait à réduire son corps par les jeûnes, les disciplines et les poses fatigantes. Il jeûnait le vendredi, observait l'abstinence le samedi. " Aux jours de fête, il ne prenait pratiquement rien, et plus le banquet était somptueux, moins il mangeait". Pour tromper l'attention, il s'amusait avec un mets quelconque et se levait souvent pour voir au service de la table.

Il ne prenait ni vin ni liqueur et ne collationnait jamais avec les autres Frères au milieu de l'après-midi. Pendant les grandes chaleurs, les cuisinières préparaient une limonade fraîche pour les jardiniers, mais le Frère Antoine ne prenait jamais plus d'un verre de cette eau fraîche entre les repas.

La mortification de ses aises était continuelle. Quand il était assis, il ne s'adossait pas à sa chaise et souvent il restait debout pendant les quelques minutes de récréation qu'il prenait. Il faisait ses lectures spirituelles à genoux et dictait ses lettres dans la même position. On ne l'entendit jamais se plaindre de la chaleur ou du froid, et si nous avions la faiblesse de nous plaindre devant lui de la rigueur de nos hivers, il nous reprenait d'un air taquin: "Ah, vous autres pas Canadiens! " La saison des moustiques lui fournissait multiples occasions de petits sacrifices, parce qu'il ne chassait pas ces parasites tant qu'ils ne s'étaient pas abreuvés de son sang. C'est ce qu'on remarqua souvent pendant la récréation; un maringouin se posait-il sur lui, il ne le poussait du doigt que lorsqu'il le voyait bien lesté.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 142-- La délicatesse de la vertu du Serviteur de Dieu se déduit encore de la grande répugnance qu'il éprouvait à se faire soigner. Sa vertu s'effarouchait à la pensée de recevoir des soins intimes et jamais il n'accepta l'aide des infirmières. On se demande comment il a pu se débrouiller dans certaines circonstances, alors qu'il ne pouvait pas utiliser sa bonne main.

Cette habitude de la modestie lui imposa une extraordinaire réserve dont il fit preuve dans les longs et pénibles voyages qu'il dut faire pendant les premières années de sa vie missionnaire, en compagnie des Pères et des Frères et souvent aussi d'étrangers et de religieuses.

Il fut encore extraordinairement réservé avec les ouvriers qui travaillaient avec lui à la scierie ou dans les chantiers, avec les Indiens qu'il rencontrait en caravanes, ou recevait à sa petite forge située sur le bord de la grande route à St-Paul des Métis.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 143-- Le Serviteur de Dieu, pour conserver la pureté de son âme, fit preuve d'une extraordinaire prudence, ainsi que nous le montre l'exemple suivant.

C'était en hiver et la fournaise surchauffée se mit à développer une pression à faire fendre les calorifères. A cette heure-là, quelqu'un

était à prendre son bain dans la chambre voisine de l'étude, quand il entendit tout à coup le Frère Antoine heurter brusquement la porte et crier: "Ouvrez, ouvrez, vite, vite!" Le baigneur eut tôt fait de se couvrir un peu et d'aller ouvrir la porte. Quand le Frère le vit dans cet état, il n'osa pas entrer et lui laissa le temps de quitter la chambre, comptant sans doute que la Sainte Vierge prendrait soin de la fournaise encore quelques minutes. Quand la chambre fut libre, il entra et ouvrit le calorifère qui cognait à se fondre.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 144-- Le Serviteur de Dieu savait entourer sa vertu de toutes les garanties possibles de protection. Il avait recours aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie qu'il ne négligeait jamais de recevoir. Il entretenait une dévotion ardente envers la Sainte Vierge, qu'il manifestait par la récitation quasi continuelle des Ave Maria, par le port de son chapelet et de son scapulaire, et par la cobfiance qu'il nous inspirait à l'égard de cette bonne Mère.

Sa vertu profitait encore des longues heures qu'il passait en adoration devant le Saint-Sacrement, des nombreux chemins de croix qu'il parcourait avec les plus vifs sentiments de compassion ,des fréquentes visites qu'il faisait aux malades de l'hôpital ou de l'infirmerie, et enfin de toutes les maladies et infirmités dont il souffrait pour ainsi dire continuellement.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 145-- Le Serviteur de Dieu bénissait ses souffrances et ses infirmités parce qu'il voyait en elles une grâce providentielle qui aidait à sa persévérance dans la vertu et la vie religieuse. "Ah, ça c'est grande grâce, très grande grâce du bon Dieu pour moi", répondait-il à un élève curieux de savoir comment il avait perdu son bras droit.

Il savait remercier le bon Dieu dans les circonstances particulièrement difficiles, parce que tout sacrifice était pour lui une grâce, une faveur du ciel: "Ces mouches accablantes, c'est Dieu qui les envoyait; cette boue, ces souches dans le chemin, ces retards de toutes sortes, c'était encore le bon Dieu qui les voulait".

Et pour le Frère Antoine c'était de belles occasions de mourir un peu plus à lui-même et d'acquérir une force nouvelle contre les tentations.

Ce qui sera dûment prouvé.....

d) VERTU ANNEXE

XVIII

L'HUMILITE HEROIQUE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 146-- Le Serviteur de Dieu pratiqua l'humilité à un degré héroique; on peut même dire qu'elle fut sa spécialité. C'était sa vertu, celle qu'il a recherchée et pratiquée avec amour pendant toute sa vie. "Moi chiffon","moi indigne","moi pécheur"...

"Il était très humble, témoigne une bonne religieuse; dans sa chambre, le livre de lecture qu'il avait sur son bureau traitait toujours de cette vertu. A une question peut-être indiscrète de la part d'une Soeur, le Serviteur de Dieu répondit: "Frère Antoine, gros orgueilleux... toujours excuse. Ca pas bon, priez pour lui".

Quand il est arrivé au Canada, il voulait toujours occuper la dernière place, sortir le dernier; il a fallu que le R.P.Grandin lui dise de garder le rang assigné par la préséance.

Lui arrivait-il de ne pas réussir dans un travail qu'il avait entrepris: "Ah, ça bon pour moi, disait-il, Frère Antoine, gros orgueilleux, faut prier pour lui".

Dans un entretien avec les religieuses de la cuisine, le Père Supérieur parla de la profonde humilité du Serviteur de Dieu et il voulut leur en donner une preuve. Il sonna donc le Frère qui se présenta quelques minutes plus tard. En le voyant le Père Supérieur l'interpella assez froidement: "Qu'est-ce que vous voulez, Frère Antoine?" " Je pensais que vous m'aviez sonné".. "Allez donc à votre travail, voilà comment vous vous arrangez pour perdre votre temps". Le bon Frère s'inclina profondément, dit ses regrets d'avoir dérangé son Supérieur et se retira avec le même calme et la même sérénité de visage qu'il avait en entrant.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 147-- Le Serviteur de Dieu s'estimait si peu lui-même qu'il n'aurait voulu à son usage que du vieux linge que les autres refusaient de porter. "Ca bon pour moi", disait-il.

Et si les Soeurs allaient elles-mêmes demander pour lui au Père économe quelques vêtements neufs: "Pourquoi vous faire ça? Trop beau pour moi, moi mérite pas ça". Voilà ce qu'il leur disait. Et ses réfléxions n'étaient pas pures paroles de convenance, mais l'expression de sa grande humilité.

A cause de son humilité, il est à croire que le Serviteur de Dieu ne s'est guère préoccupé de savoir s'il était un serviteur utile ou non. Il accomplissait toujours sa tâche au meilleur de sa connaissance, s'en remettant aux mains du bon Dieu pour suppléer à sa faiblesse.

Ses prières, ses méditations et ses examens de conscience lui révélaient ses imperfections et lui aidaient à en triompher.

Cependant on ne croit pas qu'il ait cherché à se faire mépriser, parce que tout effort sur ce point aurait attiré l'attention sur lui, ce qu'il détestait au suprême.

Du reste, il n'avait aucune considération pour lui-même, et lui prodiguer les louanges et les félicitations était le meilleur moyen de l'humilier. Jamais on ne lui manquait de respect, et les petites taquineries qu'on

aimait à lui faire n'avaient rien de malin.

Il menait une vie très retirée sans doute, mais il n'omettait pas de se rendre à la salle avec les autres membres de la communauté et après quelques minutes de conversation agréable, avec un sourire il agitait la manche vide de son bras coupé et se retirait en silence.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 148 -- Le Serviteur de Dieu se réjouissait d'être oublié. Le lundi qui suivit le sacre de NN. SS. Jordan et Routhier, le Collège St-Jean leur offrit un repas de famille sous la présidence du bien aimé Cardinal Villeneuve.

Comme les convives étaient très nombreux, les Frères convers cèdèrent leur place et firent le service des tables.

Ne pouvant aider convenablement, le Serviteur de Dieu se réfugia, selon son habitude, à la chapelle et je suis sûr qu'il dut y prier beaucoup pour le Cardinal et les deux nouveaux évêques, ses chers anciens.

Immédiatement après le repas, on prit une photo du groupe à l'extérieur. Le Cardinal quitta presque tout de suite et les autres restèrent à jaser ici et là sur la galerie.

Après quelques minutes, le bon Frère vint pour saluer le Cardinal et recevoir sa bénédiction, mais il était déjà parti." Moi indigne, moi chiffon, c'est pour cela que le bon Dieu n'a pas voulu que je voie Eminence".

Il retourna à la chapelle, sans aller dîner, et je ne serais pas surpris qu'il y ait passé une partie de l'après-midi.

"Je l'ai vu lorsqu'il arrivait en retard à un exercice de piété aller s'agenouiller près du R. Père Grandin et se faire renvoyer brusquement par cette parole à haute voix: "Allez-vous en à votre place". Et le Frère paraissait heureux de cette humiliation."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 149-- Le Serviteur s'appliquait sans affectation à cacher la sainteté de sa vie et ses actes de vertus; il évitait l'estime et les louanges.

Lors de son 80e anniversaire de naissance, on voulut lui faire une petite surprise. On invita les Pères et les Frères de la région à prendre le dîner au Collège. Comme le Rév. Père Provincial était quelque peu en retard, tous causaient dans le corridor, sauf le Frère Antoine qui était retourné à la chapelle.

Après le "Benedicite", le R. P. Provincial offrit publiquement ses voeux au bon Frère Antoine qui fut tout surpris de voir qu'on faisait du spécial pour lui. Durant le repas, il parla peu et mangea encore moins, il savourait la grande confusion qu'on lui imposait.

A la mission de St-Paul, il avait demandé et obtenu d'être en charge de la porcherie, et cela pour venir en aide au Frère fermier. Comme on lui faisait remarquer qu'il devait mettre tout son temps au moulin à farine et à la scierie, il répondit: "Soigner les cochons, c'est le travail qui me convient".

Il se considérait indigne de tous égards et repoussait vivement les louanges qu'on lui adressait. Il lui en coûta beaucoup d'accepter la célébration de ses 50 ans de vie religieuse en décembre 1943. Ce fut pour lui une

journée d'actions de grâces qu'il passa à la chapelle.

Il aimait à prier seul à la chapelle, blotti dans un petit coin, ou dans la noirceur le soir, pour que cela ne paraisse pas.

Quand on lui demandait comment il se portait, sa réponse était toujours la même: "Pour manger, ça va bien".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 150 -- Le Serviteur de Dieu était habituellement humble et affable envers les inférieurs et ses égaux, docile à suivre les jugements des autres, sans tenir compte de son propre jugement.

Si on lui demandait son opinion, il répondait: "Vous connaître mieux que moi".

Il recherchait toujours les emplois les plus vils comme le lavage des éviers et des cabinets de toilette.

En général il était très difficile d'obtenir du Serviteur de Dieu des renseignements sur les évènements de sa vie. Quand on lui posait des questions qui le concernaient, il répondait brièvement et abordait un autre sujet. Il ne parlait jamais de lui-même ou de ce qu'il avait fait.

Il se montrait toujours gai, affable envers tous. "Comment,comment? Vous priez la Sainte Vierge", nous disait il souvent d'un air joyeux et encourageant en réponse à nos "ça va mal"...

Il s'informait des élèves qui avaient quitté le Collège et il était heureux de revoir les anciens. "Quand je revins de la guerre, dit un témoin, il s'empressa de m'aborder à la salle des Pères et se montra heureux de me voir persévérer dans ma vocation.

Son humilité apparaissait encore dans son parfait abaissement qui le poussait, le soir venu, à aller se jeter aux pieds de son Supérieur, ou d'un confrère pour lui demander pardon du moindre mouvement de vivacité qui avait pu lui échapper dans leurs relations de la vie de chaque jour.

Dans ses dernières années on le sentait encore plus humble; lorsqu'on lui rendait quelque service, il disait: "Moi pas mérité ça, moi chiffon, vous pas faire ça".

Ce qui sera dûment prouvé...

Art. 151-- Excepté au cours de ses deux dernières années (parfois seulement) où ses yeux faiblissaient rapidement, il n'a jamais consenti de passer une porte ou descendre un escalier avant un Père, même si ce dernier n'avait que le tiers ou le quart de son âge. Nous aurions naturellement aimé le voir nous précéder, car instinctivement nous sentions qu'il nous dépassait de plusieurs coudées en perfection. Plus d'une fois quelqu'un essaya de le faire passer devant lui, mais il n'a jamais réussi. "Moi chiffon", disait-il, ou simplement il faisait un signe négatif de tête et se retirait de côté. Quand il descendait un escalier en compagnie d'un prêtre, pour ne pas lui tourner le dos, il faisait un tour complet sur lui-même, une fois arrivé sur le palier du milieu de chaque série d'escaliers.

Ce qui sera dûment prouvé.....

XIX

C DONS SURNATURELS

attribués au Serviteur de Dieu avant sa mort

Art. 152-- Il plut au bon Dieu de manifester sa prédilection pour son Serviteur en lui accordant de son vivant des dons surnaturels et gratuits qui ont eu pour effet de susciter une très grande admiration et une très grande confiance chez tous ceux qui l'ont connu. Et parmi ces dons signalons d'abord celui d'ORAISON.

L'Esprit de prière n'est autre que l'Esprit Saint lui-même et l'amour de la prière, le signe authentique de la présence et de l'action de ce Divin Esprit dans les âmes. Zach, XII, 10.

C'est l'Esprit Saint qui par sa grâce, nous montre combien la prière est excellente, nécessaire même et qui nous en inspire le désir. Et comme il sait ce qui nous est utile pour notre bonheur tant terrestre qu'éternel, il nous apprend quel bien nous devons demander et comment le demander.

Cet Esprit d'Oraison le Serviteur de Dieu le posséda dès son jeune âge. Elevé près du sanctuaire de la Sainte Vierge de Lutogniew et par de bons parents, il respira à pleins poumons cette atmosphère religieuse qui baignait la contrée.

Jeune homme aux prises avec la vie dans des milieux socialistes, il priait avec ardeur pour conserver sa foi et demeurait fidèle à tous ses devoirs de chrétien. "Le dimanche, affirmait-il, j'entendais jusqu'à cinq messes".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 153-- Et déjà la prière du Serviteur de Dieu possédait une efficacité plus qu'ordinaire. Frappé soudainement d'un mal d'yeux, il revenait de la clinique quand l'idée lui vint d'entrer dans une église et d'y faire le chemin de croix. A la sixième station, il fit cette prière: "Mon Dieu, guérissez-moi par le service que vous a rendu sainte Véronique". Et immédiatement il put enlever son bandage, il était guéri.

Il cherchait sa voie. Il venait de quitter Hambourg parce que trop méchante, et il se dirigeait vers Cologne. En route un ouvrier lui fit connaître l'apôtre des ouvriers dont le tombeau était devenu un lieu de pèlerinages. Arrivé dans la ville de Cologne, le Serviteur de Dieu s'empressa de se rendre auprès du tombeau de ce saint prêtre et d'y prier longtemps. "Mon Dieu, disait-il, donnez-moi la grâce que je vais vous demander". Et l'Esprit Saint lui suggéra de rester vierge et de se rendre à Muhlheim-sur-Rhin.

Il devait revêtir le saint habit, mais le démon le tourmentait et voulait le faire sortir du Noviciat. Du haut de l'autel le Sacré-Coeur lui parle: "Si vous voulez la paix, quittez le monde, votre père, votre mère, vos frères; si vous ne voulez pas, vous êtes libre".

Il était devant l'image de la Sainte Vierge (Notre Dame du bon Conseil) et demandait à sa Mère du ciel la grâce de faire une bonne mort; mais il ajoutait que quitter sa mère pour toujours lui semblait impossible; et par deux fois la Sainte Vierge lui dit: "Si vous aimez mieux votre mère que moi, à l'heure de votre mort vous serez seul". Saint Joseph lui dit la même chose une fois.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 154-- Après son Noviciat le Serviteur de Dieu reçut son obédience pour le Juniorat St- Charles, où il se dévoua pendant près de 4 ans.

Là encore le bon Dieu se plut à exaucer la prière de son serviteur. Citons quelques témoignages:

"C'était d'ailleurs un secret public que notre Supérieur, le vénéré Père Léon Legrand, quand de graves questions se présentaient, demandait au Frère Antoine de prier dans telles intentions et que la prière fut toujours exaucée."

"Le Frère cuisinier voulait laver la vaisselle, mais le robinet, alimenté par un bassin sous le toit, ne donnait pas d'eau.
Il appela les autres Frères pour lui aider à trouver ce qui faisait défaut, mais ils ne réussirent pas. C'est alors que survint le Frère Antoine et on le pria de chercher ce qui empêchait le robinet de fonctionner. "Eh bien, dit-il, disons d'abord un Ave". Puis il prit son petit marteau et doucement il frappa le tuyau, et l'eau jaillit aussitôt en abondance".

"Un soir, il lui fallait, à une heure avancée, se rendre en compagnie d' nn autre Frère à la station de Valkenburg, recevoir un Père qui descendait du train. Le chemin passait à travers un parc où il y avait une statue de la Sainte Vierge qu'une lampe éclairait. "Tiens, dit le Frère Antoine, le vent, très fort ce soir là, le vent a éteint la lampe". Il essaya de la rallumer et ne réussit pas. Au retour cependant, une heure plus tard, les voyageurs trouvèrent la lampe allumée."

"Une Supérieure de communauté affirmait qu'elle avait l'habitude de recommander diverses intentions au Frère Antoine et qu'il lui obtenait bien des faveurs".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 155-- Une première obédience au Canada destina le Serviteur de Dieu à la mission du Lac la Biche. Un témoin qui travaillait souvent avec lui, soit à la scierie, soit au transport des vivres, raconte ce qui suit: "Nous étions à charroyer du matériel pour la mission. Il nous fallait traverser la rivière La Biche que la crue des eaux rendait dangereuse, mais personne n'osait s'aventurer le premier. Le Frère Antoine prit alors le devant, traversa sans accident et fixa sur un arbre de la rive opposée une image de la Sainte Vierge. Le Père Grandin nous dit ensuite de traverser sans crainte, que le Frère avait fait un pont. Et nous traversâmes sans accident, l'eau semblait avoir diminué. Et le fait s'est renouvelé plusieurs fois," affirme encore le même témoin.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 156-- A la mission de S. Paul, il subissait une pénitence que lui avait imposée son Supérieur, celle de ne pas communier sur semaine et pendant trois mois. Cette pénitence lui fut particulièrement pénible le 8 décembre et les premiers vendredis du mois: "Je pleurai beaucoup, disait le Frère, je criais même, c'était plus fort que moi". Une voix intérieure lui dit alors clairement: "Dis à ton Supérieur qui te reproche de faire brûler des chandelles par orgueil, que s'il en est ainsi, le bon Dieu va bénir la maison encore plus; mais si ce n'est pas par orgueil, Il la bénira moins". Cette voix se fit entendre deux fois et la seconde fois elle était très impérative. "Je fus ensuite plus en paix, disait le Frère, mais je n'osai pas en parler au Père Supérieur; et un mois plus tard l'école brûlait et

c'était pratiquement la fin de la mission."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 157-- Une révérende Soeur raconte une autre faveur obtenue par les prières du bon Frère Antoine au couvent de la mission de St-Paul. C'était en hiver et il faisait très froid. Les Soeurs durent faire appel au Frère Antoine pour dégeler la pompe de la cuisine. Le Frère travailla assez longtemps et sans succès. A la fin il se mit à genoux et fit une prière si fervente "qu'un petit miracle s'opéra aussitôt". La pompe était dégelée.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 158 -- Voici ce qu'a vu M..................... de St-Paul. "Vers le mois d'août 1908, avec l'aide de quelques hommes le Frère Antoine et moi travaillions à scier du bois et à faire du bardeau. A un moment donné, nous avons arrêté la scie pour nous reposer, et j'ai cru que c'était le bon temps de demander au Frère s'il ne pourrait pas arranger ma montre qui ne marchait plus, ajoutant qu'elle m'était bien nécessaire, qu'il m'était difficile de m'en procurer une autre,etc..... Le Frère répondit "oui" tout de suite et prit ma montre, l'ouvrit, en retira tous les morceaux qu'il étendit sur son livre de prières qu'il avait devant lui. Il fit le signe de croix, pria quelques instants, puis il prit les morceaux, les jeta dans le boîtier, secoua le tout et me remit ma montre en disant: "Voilà votre montre, elle marche". Et de fait elle marquait bien le temps.

Lorsque je vis tous les morceaux de ma montre ainsi éparpillés sur les feuilles de son livre, je me suis dit: "Ma montre est bien finie, jamais il ne réussira à mettre tous ces morceaux en place, il va lui en rester; je me trompais."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 159-- " Un autre jour, raconte encore M....... quelques hommes et moi étions à planer du bois, surtout de la planche. Tout allait bien lorsque soudain le planeur s'arrêta. J'examinai la machine et je m'aperçus que le couteau du planeur était perdu... Que faire? Pour s'en procurer un semblable, il fallait téléphoner à Edmonton. Le train l'aurait amené jusqu'à Végreville qui était la station la plus proche de St-Paul, mais à une distance encore de deux ou trois jours de marche. Il nous était impossible d'attendre si longtemps. Une idée me vint d'aller chercher le Frère Antoine qui était à faire son train. Je lui expliquai la situation et je lui dis qu'il fallait absolument trouver le couteau. "Avez-vous cherché partout?"me demanda le Frère . "Oui, Frère, tous ensemble nous avons regardé partout et fouillé le tas de "ripes" et de brins de scie".

" Le Frère vint avec moi au moulin où les hommes nous attendaient. Il regarda le planeur, l'examina à fond, puis il se mit à genoux, fit le signe de croix et récita des Ave. Après cela il se pencha sur le tas de "ripes", y enfonça son bras jusqu'au corps et le retira presqu'aussitôt tenant le couteau dans sa main. Nous étions tous renversés, stupéfaits."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 160-- " Je ne pouvais ouvrir une porte, raconte M..... , j'avais perdu la clef qui servait à la fermer. J'en parlai au Frère Antoine; il vint, fit une prière et ouvrit la porte sans difficulté."

On était à scier du bois à St-Paul . On dut enlever la scie et un boulon tomba dans le brin de scie. On le chercha jusqu'à l'heure du midi, mais en vain. Pendant le dîner le Frère Antoine, resté seul, s'agenouilla et récita ses Ave, puis il enfonça son bras dans le brin de scie et en retira le boulon.

On avait fait venir d'Edmonton des billes pour la roue de la scie, mais elles étaient trop grosses. Le Frère Antoine les prit, entra dans sa boutique et une demi-heure plus tard il sortit avec des billes qui faisaient à la perfection. Comment avait-il pu réaliser ce travail, n'ayant pas d'outil pour élimer l'acier.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 161 -- Le 10 mai 1942 un ouvrier maçon s'en vint commencer un travail de maçonnerie destiné à solidifier la grotte. Il lui fallut de l'eau et il s'adressa au Frère X qui vint tout de suite avec un boyau dans le but de le fixer au tuyau le plus rapproché . Malheureusement ce tuyau était bouché par un autre bout de conduit fixé à l'intérieur, ce qui rendait impossible la connexion du boyau. Le Frère X appela le Frère Antoine qui arriva avec sa clef et une chantepleure. "Avez-vous dit Ave avant essayé?" demanda le Frère Antoine. "non, répondit celui-là." Alors le Frère Antoine se mit à genoux, récita un Ave, mit la main sous le conduit comme pour en arracher le bout cassé qui pratiquement lui tomba dans la main.

Le Frère X surpris ne put s'empêcher de taquiner le Frère en lui disant: "Vous, Frère Antoine, avec vos miracles de blague".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 162-- Le R. Père Daridon ne pouvait faire démarrer son automobile; il appela des élèves à son aide, mais ceux-ci n'eurent pas plus de succès. "Allez donc chercher le Frère Antoine", commanda le Père. Et le Frère arriva en disant, "Tut, tut". Il se mit à genoux, dit son Ave, et l'automobile démarra tout de suite.

" Le Frère Antoine voulait aiguiser mes patins, écrit un ancien, et durant l'heure de récréation du midi, il m'avait fait demander à sa petite boutique près des fournaises dans le sous-sol du Juniorat. Il installa un patin dans le support ad hoc, et dès qu'il fut prêt à commencer l'opération, il tourna le commutateur pour faire partir le moteur électrique qui a son tour devait faire tourner la meule émeri. Or le moteur ne partit pas. Le Frère s'assura que le courant était présent et en vint à la conclusion que le trouble était dans le moteur. Il inspecta rapidement ce dernier, le frappant par-ci par-là avec un instrument quelconque, mais rien ne bougea. Le Frère n'hésita guère un instant... il enleva sa casquette et avec son expression bien connue des élèves, il me dit: "A genoux, petit". Et nous récitâmes trois Ave Maria. A peine avions-nous terminé le troisième que le moteur, localisé à une distance assez grande, se mit subitement à fonctionner!...

L'incident peut sans doute s'expliquer scientifiquement, ou par coincidence peut-être, par ceux qui n'ont pas connu le Frère Antoine... mais

pour moi, je ne voudrais jamais accepter d'autre explication que celle du miracle."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 163-- "Un autre élève m'avait demandé de me joindre à lui pour aller donner un coup de main au Frère Antoine en train d'enlever des fenêtres. Il était précisément à la chambre du Père Hétu, et, monté sur un escabeau, il essayait d'enlever la fenêtre supérieure, mais ça ne marchait pas.. on avait beau tirer, jouer du tournevis, rien ne bougeait. Le Frère ne perdit pas de temps; il descendit de l'escabeau et "à genoux, mes petits"... Les trois Ave récités, il remonta sur l'escabeau et la fenêtre céda tout de suite."

"Un fait dont j'ai été personnellement témoin pendant mon séjour au Juniorat est le suivant:

C'était un après-midi de congé: "Vous moi aider"... et je suivis le Frère Antoine à la buanderie. Il s'agissait d'enlever une grosse roue d'engrenage qui faisait un avec l'essieu. La rouille avait soudé les deux ensemble depuis nombre d'années. Pour moi c'était tout à fait ridicule d'entreprendre ce travail de séparation avec un marteau et un petit poinçon d'acier. Nous avons travaillé pendant près de deux heures pour rien. "Vous prier la Sainte Vierge". Et à genoux sur le ciment, en face d'une image de la Sainte Vierge, nous récitâmes trois Ave... et le Frère donna un petit coup de marteau et la roue tomba. Ce fait m'a beaucoup impressionné et j'y ai vu une intervention divine."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 164-- "Lors d'un voyage à travers les bois, raconte un témoin il arriva que le gros boulon de l'essieu fut lancé dans les broussailles près de la rivière. Nous l'avons vu tomber et nous avons arrêté les chevaux tout de suite. Nous nous sommes mis à chercher le boulon dans les broussailles et même sur le bord de la rivière, mais peine perdue. Le Frère Antoine cherchait lui aussi, mais plus loin et dans une clairière. Nous l'avons invité à venir chercher avec nous, mais avec un petit sourire malin, il répondit: "C'est inutile de chercher dans les broussailles et dans la rivière, vous risquez de vous noyer; les branches sont couvertes de rosée et vous pouvez prendre du mal; j'aime mieux le chercher ici, il n'y a ni rivière, ni branchage, ni herbe, c'est plus commode". "Mais, lui dis-je, ce n'est pas là que le boulon est tombé, c'est ici". "Oh! bien, ce n'est pas une place pour perdre quelque chose, c'est trop dangereux. C'est ici que vous auriez dû le perdre". Et en même temps il nous arriva avec le morceau perdu. Et bien, vraiment, tout le monde n'en revenait pas. On a considéré cela comme providentiel..."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 165-- Une autre année, en passant dans les grands bois de Smoky Lake, nous vîmes de la fumée dans le lointain. Pour le moment il n'y avait pas de danger. Mais quelques heures plus tard le feu arrivait sur nous et semblait vouloir nous barrer la route. Que faire? Le feu se rapprochait d'une manière alarmante. Le Frère Antoine nous dit alors: "Récitons un

Ave et il ne nous arrivera aucun mal". La prière faite, nous continuâmes notre route et à peine une heure après nous entrions en plein centre du feu. De chaque côté du chemin les épinettes se tordaient et tombaient en tout sens. Le Frère Antoine, debout dans la voiture, nous disait : "Marchez, marchez". Les chevaux avaient tellement peur qu'ils se sauvaient parfois à l'épouvante. Nous autres nous étions blottis dans le fond de la voiture, "emboucanés" comme des andouilles. Une clairière apparut enfin, nous étions sauvés. Le campement se fit au premier cours d'eau et nous récitâmes le Magnificat pour remercier la Sainte Vierge de nous avoir sauvés de cette fournaise. Le Frère Antoine disait: "Tut, tut, je n'ai rien vu de si épouvantable pendant ma vie."

Dans nos voyages toujours si périlleux à travers ces contrées encore sauvages, nous avons remarqué qu'il ne nous arrivait aucun accident grave quand le Frère Antoine était avec nous."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 166 -- "Le lendemain nous avons dû rester au campement parce que nos chevaux étaient trop fatigués. Ils avaient eu une si grande peur, qu'on les sentait nullement disposés à reprendre la route. Nous passâmes donc la journée à bricoler ou à chasser pour tuer le temps. La nuit suivante un ours vint fureter près de notre tente et saccagea notre boîte de nourriture. Son tapage ne nous inquiéta pas, nous pensions que c'était nos chevaux. Au matin quelle ne fut pas notre surprise de constater que nos victuailles avaient disparu et nos chevaux aussi, ce qui était plus sérieux. Où aller les chercher maintenant et comment les trouver dans ces grands bois?

Le Frère Antoine se mit à genoux et récita avec nous un Ave, puis il nous dit sans tarder: "Nous allons aller les chercher là-bas dans ce marais". Et nous les trouvâmes là en effet. Ils étaient couchés dans un gras pâturage. Ils semblaient reposés et prêts à reprendre le chemin. Sans le Frère Antoine nous aurions cherché longtemps".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 167-- Tous les ans vers le milieu du mois de février, les Frères et les Pères de la mission de St-Paul partaient pour faire chantier dans les forêts situées à quelque trente milles.

Le Frère Antoine était le pourvoyeur du camp. Tous comptaient sur lui pour une cuisine nourrissante et variée. On lui disait donc souvent de ne pas faire mourir la communauté avec ses lièvres maigres. Le travail épuisant que chacun fournissait et la froide température exigeaient une nourriture riche et abondante. Le Frère Antoine répondait: "Nous n'avons pas fait voeu d'être gras, mais de vivre en pauvres. Si le bon Dieu a permis que les bois fourmillent de lièvres, c'est pour qu'ils servent à notre subsistance".

Et tous les matins et tous les soirs on le voyait partir, avec un sac sur le dos, vers les broussailles de saules qui étaient à quelques milles du campement. Il y en avait plus près que cela, mais vivant dans le grand bois, ils goûtaient l'épinette.

Le Frère se donnait donc la peine d'aller quérir au loin un meilleur butin. Mais un jour, alors qu'il ramassait ses lièvres pris au collet, il se trouva face à face avec un énorme ours noir. "Ave", crie le Frère et il décampe aussi vite que possible; l'ours le suit. Le Frère s'arrête, l'ours

fait de même. Le Frère est inquiet. Il lance à l'ours un premier lièvre, l'animal s'en amuse un instant et reprend sa poursuite. Le chasseur lui jette un deuxième lièvre et un troisième avec le sac cette fois. L'ours s'amuse un peu plus longtemps. Mais le Frère n'a plus rien, que va-t-il faire pour retarder l' animal? Il lui sacrifie d'abord son casque, puis son manteau de fourrure, et pendant que l'ours les met en morceaux, il a le temps de s'approcher assez du campement pour que le Frère Van Brabant entende son cri: "Ave". Le Frère comprend qu'il se passe quelque chose d'anormal et il sort avec son fusil. "Qu'est-ce qu'il y a?" demande-t-il au Frère Antoine. "Regardez l'ours qui joue avec mon paletot". Le Frère Van Brabant épaule, tire et blesse l'animal qui se met à courir après ses agresseurs. Ceux-ci heureusement ont le temps d'entrer dans le campement et d'en fermer la porte. L'ours furieux menace de tout détruire; il grogne à donner l'épouvante. Il a vite fait de défoncer la petite fenêtre et d'y passer sa grosse tête, mais le Frère le reçoit et une nouvelle décharge le renverse. Il se débat longtemps; il se relève encore quand les Frères sortent du campement... mais une dernière balle le terrasse pour de bon.

Le Frère Antoine ne retourna plus à la chasse aux lièvres. L'ours prit leur place dans le pot-au-feu et nos estomacs ne s'en portèrent que mieux."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 168- - Le Serviteur de Dieu prophétisa à plus d'un élève que le bon Dieu leur accorderait la grâce du sacerdoce. "Vous devenir prêtre", leur disait-il avec conviction, la Sainte Vierge vous aidera". Voici quelques témoignages:

"Je terminais ma ronde des Pères en leur souhaitant le bonjour, et j'avais déjà la main sur ma valise, tout heureux de pouvoir retrouver une liberté que j'avais perdue depuis longtemps, me semblait-il. Au dernier étage, je dus attendre pour laisser monter ce bon vieux Frère Antoine. En me serrant la main, et en me souhaitant de saintes vacances, il me demanda discrètement ce que je voulais faire dans la vie. Mais comme je n'exprimais que des doutes, doutes même pour mon retour à l'automne suivant, il me dit bien fermement: "Toi revenir; la Sainte Vierge, en montrant la statue près du réfectoire, va te ramener; Elle avoir besoin de toi. Elle va te faire son Oblat". Aujourd'hui je suis religieux et fier de l'être."

"J'avais décidé d'entrer la faculté d'éducation et de quitter le Juniorat à Noel. J'en parlai au Frère Antoine, mais il ne fut pas du tout de mon avis. Il insista pour que je revienne après Noel, m'assurant le secours de ses prières. Je revins donc et jamais plus je n'ai pensé abandonner mes études en vue de la prêtrise. Si je suis prêtre aujourd'hui c'est grâce au Frère Antoine."

"J'avais une position qu'il me semblait impossible de quitter et une "blonde" que je devais épouser à l'automne. Un dimanche après-midi j'eus l'idée de venir saluer le R.Père Supérieur et de lui parler de mes amours. En arrivant au Juniorat, je rencontrai le Frère Antoine et le mis au courant de mes projets. "Vous pas faire ça, me dit-il d'un ton décidé, le Sacré-Coeur vous veut prêtre".

"Je me rendis saluer le Père Supérieur et je lui demandai une place pour le mois de septembre."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 169-- Nombreuses furent les guérisons et les faveurs de toutes sortes que le Serviteur de Dieu obtint à ceux qui se recommandaient à ses prières.

"Nous n'oublierons jamais la nuit qu'il passa en présence du Saint Sacrement , à la chapelle du Juniorat, afin d'obtenir la guérison de notre Mère Supérieure alors gravement malade. Nous attribuons à ses prières le mieux imprévu que les médecins constatèrent dès le lendemain et sa guérison complète après quelques jours."

Les RR. Soeurs d'Evron

Monsieur LaFlèche souffrait d'un genoux. Il se recommanda au Frère Antoine et obtint sa guérison en peu de temps.

Madame Gagnon, actuellement de Maillardville, était souffrante. Elle se recommanda au Frère Antoine et revint tout de suite à la santé.

La bienfaitrice d'un ancien, Mme Victor Poncelet, malade depuis deux ans, pria le Frère Antoine d'obtenir du bon Dieu ou la santé ou la mort, si c'était là sa volonté. Deux semaines plus tard elle mourait pieusement.

" En 1944 ma mère fut gravement malade, atteinte d'un cancer, disait le médecin. Je demandai au Frère Antoine de prier pour elle. Elle revint à la santé, et malgré certaines crises quasi annuelles, elle vécut jusqu'au mois de mai 1951.

A. Nadeau o.m.i.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 170-- Le Serviteur de Dieu avait un don spécial pour comprendre les sentiments des autres et lire dans les consciences. Un enfant était-il découragé, le Serviteur de Dieu était l'un des premiers à s'en rendre compte. On le voyait alors s'approcher de l'élève isolé, s'asseoir quelques minutes à ses côtés, lui dire trois ou quatre mots et cela suffisait; l'élève oubliait sa peine et retrouvait sa gaité et son entrain. Qu'est-ce que le Frère lui avait dit, et comment s'était-il aperçu de son état d'âme?

Ce qui sera dûment prouvé.....

XX

D RENOMMEE DE SAINTETE DU SERVITEUR DE DIEU
PENDANT SA VIE

Art. 171-- Le Serviteur de Dieu a toujours eu la réputation d'être très pieux. Ses connaissances disaient de lui qu'il était intelligent, délié, gai, et aimait à lire la vie des saints. Quand il voyait dans une maison une image sainte, il racontait la vie du saint que cette image représentait. Lorsqu'il venait voir sa famille pendant son séjour en Allemagne, il apportait des livres de piété pour ses frères et soeurs, afin de leur être utile et de faire du bien à leur âme. Il était bien docile et bien obéissant à l'égard de ses parents et il secourait volontiers les pauvres. Il était toujours poli et courtois, même envers les plus jeunes.

Dès ses premières années de vie religieuse le Serviteur de Dieu fit l'impression d'un homme d'une extraordinaire piété. Son détachement était parfait; il écrivait à sa famille très rarement et toujours pour lui faire du bien. A St-Charles ce qui frappait surtout les Junioristes, c'était sa piété. Le Supérieur lui-même, le R.P.Léon Legrand, avouait publiquement que les prières du Frère Antoine étaient toujours exaucées quand il les lui demandait pour régler de graves questions.

Dans le codex du Juniorat St-Charles, à la note indiquant l'obédience du Serviteur de Dieu pour l'Amérique, le chroniqueur ajouta: "C'était vraiment la perle de nos Frères, sa piété, ses vertus ont dû attirer sur notre maison les bénédictions les plus abondantes. Puisse-t-il être conservé longtemps à la Congrégation!"

Les Anciens qui étaient présents à la fondation de St-Gerlach et de St-Charles aimaient à dire que le Frère Antoine était un religieux extrêmement dévot, vertueux et saint.

Pendant son noviciat il écrivit à sa maman cette réflexion qu'il avait déjà faite à Mme Prunnenbaum: "Si je vous rencontrais toutes les deux ensemble, vous et ma mère, c'est vous que je saluerais la première". Sa mère lui en demanda la raison... "C'est parce que cette dame m'a fait faire la volonté de Dieu".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 172-- Le Serviteur de Dieu a eu une grande renommée de sainteté auprès de tous ceux qui l'ont connu et cette renommée n'a fait que grandir avec le temps.

"Il est assez instruit et intelligent pour un Frère convers, disait-on de lui au Noviciat. Doué d'un caractère énergique et d'excellentes dispositions pour la piété et la vertu, il fera un religieux de bonne et forte trempe. Il se montre dévoué et se fait bien tout à tous en vie de communauté."

"Le R. Père Legrand, supérieur du Juniorat St-Charles, recommandait le Frère Antoine au T.R.Père Général en ces termes: "Piété solide, bon caractère, s'entend très bien avec ses frères, très serviable, très dévoué, très attaché à sa vocation, désire beaucoup faire ses voeux de 5 ans".

Dans une autre lettre en date du 26 mars 1896 encore au T.R. Père Soullier, le Père Legrand ajoutait après avoir énuméré les qualités du Frère Antoine comme forgeron et mécanicien: "Et c'est le meilleur de nos Frères convers, un vrai saint".

"J'ai voulu attendre l'arrivée du Frère Antoine pour vous écrire, disait le R.P. Grandin, dans une lettre adressée au T.R. Père Soullier, et aujourd'hui que je l'ai vu et éprouvé, je ne puis que bien faiblement vous remercier pour votre bonté... pendant ce voyage bien dur surtout pour un nouveau, je n'ai eu qu'à me louer de ce cher Frère qui m'a grandement édifié..."

En faisant parvenir la formule d'oblation perpétuelle du Frère Antoine au T.R.Père Augier, Mgr Legal écrivait: "C'est un excellent petit Frère, très pieux, très édifiant, même dans une mesure qui dépasse de beaucoup l'ordinaire. Ce cher Frère malgré son infirmité, sait se rendre bien utile et peut encore vaquer à de nombreux travaux".

En 1945 le Frère Beckschaefer, des Missions du Nord, maintenant décédé, écrivait au Frère Polonais, J.K., et lui disait: "Il y a quelque part dans Edmonton un autre Frère Polonais, un vrai oblat, il s'appelle Antoine Kowalczyk; nous étions ensemble au Noviciat."

On peut donc conclure d'après les paroles du Frère Beckschaefer que le Frère Antoine fut dès son noviciat un religieux d'une grande vertu et d'une piété sincère, puisque ces deux religieux ne s'étaient pas revus depuis nombre d'années.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 173-- Dès le début du siècle on parlait à Rome de la sainteté du Serviteur de Dieu; un témoin affirme en avoir causé avec Mgr Grouard, lors du chapitre général de 1904.

Dès ses premières années au Canada, on le considéra comme un religieux exemplaire et on prit l'habitude de l'appeler "le bon Frère Antoine".

" Durant le laps de temps que je l'ai connu, affirme un témoin, je peux dire que le Serviteur de Dieu avait d'après l'opinion des hommes sages et bons catholiques la renommée d'un religieux pieux et bon et toujours prêt à rendre service, à prendre part aux infortunes et aux infirmités humaines. Tout le monde l'aimait."

"J'ai été témoin, dit un autre, de la vie humble, pieuse, charitable et dévouée du Serviteur de Dieu, j'ai admiré sa fidélité parfaite dans l'observance des règles de notre Institut. Il était toujours édifiant, surtout à la chapelle. Je suis intimement convaincu qu'il est un saint."

Tous ceux qui l'ont connu peuvent redire avec cet ancien: "Je me réjouis avec tous les amis du Frère Antoine de l'introduction de sa cause à Rome. Tel on le considérait avant sa mort, tel on le considère après sa mort: un saint authentique, facile à mettre sur les autels; un saint semblable à la Petite Thérèse".

"C'est un futur saint oblat, disait à Rome en 1918 le regretté Père Duchaussois; sa sainte vie est un bon présage; c'est un saint, c'est un saint, répétait-il avec émotion".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 174-- Ses Frères en religion n'étaient pas les seul à le considérer comme un saint, tous ceux qui le connaissaient avaient la même opinion, même les protestants et l'un d'eux disait au Frère X : "Brother Anthony was a great christian".

Les étrangers venaient le voir pour lui demander leur guérison ou autre faveur. "Nous parlions l'autre jour du Frère André, et j'ai mentionné

le bon Frère Antoine, leur disant la grande confiance que j'avais en lui. Une demoiselle eut vent de cette conversation et elle veut à tout prix voir le Frère Antoine; elle est malade depuis longtemps.... "extrait d'une lettre .

Parmi les quelques lettres que le Serviteur de Dieu a conservées on lit les demandes suivantes: Deux dames lui confient l'exemption militaire pour leurs fils.... une autre lui recommande la santé et la conversion d'un ami protestant.... une quatrième le fait prier pour la santé de son fils... si le Frère n'avait pas détruit ses lettres,c'est par centaines que nous pourrions relever de telles demandes.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 175 -- "Un soir du jour de l'an, 1er janvier 1936 tout probablement, je revenais en auto avec quelques Pères. Je n'avais pas encore de permis de conduire, étant en train d'apprendre, et personne dans l'auto n'en avait. A quelques blocs de la maison, j'eus un léger accident et entrai en collision avec un autre auto. Le fait fut rapporté à la police évidemment, et, le lendemain, il me fallut me présenter au bureau de police. En partant, le R.P. Supérieur, qui m'accompagnait, demanda au Frère Antoine de se mettre en prière pour que tout aille bien. Nous le retrouvâmes à la chapelle à notre retour, et tout s'était si bien passé qu'il n'y avait même pas eu de réprimande, ni amende, ni suspension de permis, rien..."

"Au mois d'avril, la même année, nous étions à préparer les fêtes du jubilé d'argent du Juniorat. J'étais alors professeur de chimie et notre laboratoire se trouvait dans la maison blanche. Or dans la même bâtisse, sur le même étage, le Frère avait de magnifiques poussins, presque prêts à sortir et à mettre dans ses poulaillers. En voulant enlever le vert-de-gris de certains ornements, je me servis d'acide, ce qui fit une fumée qui se répandit dans la salle aux poulets et les étouffa tous, sauf une trentaine... Pas un reproche , pas un mot ou signe d'impatience de la part du Frère qui accepta le tout avec humilité, charité et résignation remarquables."...

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 176-- Quant aux élèves, le Serviteur de Dieu était le saint de la maison. Voici comment ils en parlent aujourd'hui: "Nous avions en sa prière une confiance illimitée, au point de le croire capable de "petits miracles". D'automne en automne les anciens élèves transmettaient aux nouveaux les faits merveilleux dont ils avaient été témoins ou tenaient de leurs prédecesseurs. Que nombre de faveurs furent obtenues par ses Ave, c'est indubitable. Car le Frère Antoine ne dédaignait aucune de nos intentions: parents, malades, vocations, argent perdu, même les parties de gouret contre les équipes de l'extérieur, de la victoire desquelles, lui disions-nous, dépendait l'honneur du Juniorat."

"Que de fois nous assistions à des scènes pour le moins de nature à nous faire écarquiller les yeux. Si quelque chose n'allait pas, il s'agenouillait là où il était, disait son Ave, et presto l'écrou se débloquait, le moteur se remettait à fonctionner,etc."

"Dear Father Frank:

Indeed I was glad to hear you are writing the life of dear Brother Antoine. If there ever was a person whom I thought was a saint, it was he. The beautiful inspiring memories of him are very dear to me. It is now over thirty-five years since we were at St. John's and I can see his face so clearly coming back from the communion rail at Mass in the morning... the deep love of God was imprimted on his contented face.... My mother once gave me some money for his votive candles and for years he showed his gratitude by the Ave's he was saying every day. I had occasion to ask him for little favors such as (fixing my stick or sharpening skates, etc) and never would he say there was no time or show resentment... he didn't want any thanks but an Ave. His deep humility was so remarkable that I could never forget it. For years I have been telling B... how I knew a living saint and I hoped she would be able to meet Brother Antoine. Four years ago I made a special trip to Edmonton because I wanted to see him again, but he had passed away and we didn't know it. Along with Father Gaudet we drove out to St. Albert and visited his grave...."

(extrait d'une lettre d'un ancien)

"Pendant les années que nous avons passées au Juniorat le Serviteur de Dieu a fait une impression profonde sur nous tous. Nous le considérions comme un saint, parce que sa conduite, sa bonne humeur, sa régularité et son empressement à prendre part aux exercices, son amour pour les travaux manuels malgré son infirmité, son grand esprit de foi, sa remarquable dévotion envers le Saint Sacrement et la Sainte Vierge, toutes ces qualités et bien d'autres encore nous faisaient réaliser que nous vivions avec quelqu'un dont la vie spirituelle était à un niveau très élevé."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 177-- La sainteté du Serviteur de Dieu ressort de ce qu'il possédait deux signes caractéristiques des saints: le don complet de soi sans retour et sans reprise; la joie que fait naître un christianisme vécu intensément.

Sa sainteté ressort encore de la puissance qu'avait sa prière et la confiance qu'elle inspirait.

Au chapitre précédent nous avons relevé plusieurs faveurs obtenues et même de "petits miracles". Ajoutons encore ces témoignages.

"Cher Frère, c'est un devoir de reconnaissance que j'accomplis. Vous vous rappelez que je vous avais confié la décision de ma vocation. La sainte Vierge vous a exaucé parce qu'elle m'a conduit ici malgré bien des obstacles et même un peu malgré moi.

"Je l'en remercie beaucoup aujourd'hui. Je suis heureux et je ne changerais pas de place pour bien de quoi. Je compte sur vos prières pour ma persévérance."

"J'ai reçu plusieurs lettres de ma famille demandant des prières au Frère Antoine . Et le Frère lui-même m'a demandé plus d'une fois de répondre à des lettres de demandes de prières pour différentes intentions."

"Je le faisais prier pour qu'une famille retrouve la paix et sa prière fut exaucée au delà de tout espoir."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 178-- "Nous avions une grande confiance en ses prières et c'est pourquoi nous lui avons demandé de prier afin que nos garçons n'aillent pas à la guerre et nous avons été exaucés: sur quatre qui ont été demandés, tous ont été exemptés"....

"Je connais aussi une dame.........qui a obtenu l'exemption de son mari pour l'armée. Je lui avais donné l'adresse du Frère Antoine et elle s'est recommandée à ses prières. A sa grande surprise son mari ne fut pas obligé de partir....."

Ce qui sera dûment prouvé.....

XXI

E MORT PRECIEUSE DU SERVITEUR DE DIEU

Art. 179-- Sur la fin de sa vie le Serviteur de Dieu répétait que sa mort était proche. On se rappelle l'avoir entendu dire au moins deux fois à l'occasion d'une fête importante, le 17 février peut-être, "moi dernière fois". Il avait les yeux humides et prononçait ces paroles avec assez de conviction.

En 1945 un ancien vint le visiter et en le quittant, il lui promit de revenir le voir aux vacances de 1947. Le Serviteur de Dieu lui pondit tout de suite: "Quand vous reviendrez, je n'y serai plus". "Vous plaisentez, Frère, lui dit le visiteur, vous êtes encore bon pour vingt ans." Mais il reprit avec assurance: "Non je ne serai plus ici, d'autres plus jeunes pourront continuer ma besogne".

Cet ancien aurait dû venir à Edmonton à la fin de juin ou au commencement de juillet 1947, mais un travail important le retint chez lui jusqu'au mois d'août. Le Serviteur de Dieu était mort depuis le 10 juillet.

On peut se demander si en 1945 il savait positivement que le bon Dieu viendrait le chercher avant le mois d'août 1947.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 180 -- Le Serviteur de Dieu fit une mort des plus paisibles. Les dernières heures qu'il passa au collège, il les employa à nettoyer un gazon de fleurs que les fleuristes avaient négligé.

Vers les quatre heures, jeudi le 3 juillet, il partit avec les autres Frères et le Père Econome pour se rendre à St-Albert où se donnaient les exercices de la retraite annuelle.

Pendant les deux premiers jours il se montra heureux de suivre ces saints exercices et on remarqua qu'il passait ses temps libres devant le Saint Sacrement.

Le dimanche matin, on ne le vit pas au déjeuner. Le Frère Comeau, soupçonnant la raison de son absence, ne tarda pas à se rendre à sa chambre et le trouva étendu sur son lit, vêtu de sa soutane, mais paralysé et incapable de parler. On fit venir une ambulance qui le transporta immédiatement à l'hôpital.

Le lundi après-midi le Père O. Langevin, assisté du Père A. Nadeau, lui administra l'..trême-Onction. Le Serviteur de Dieu semblait avoir toute sa connaissance et il pouvait prendre part aux prières, mais la maladie ne lui permettait pas de prononcer les mots d'une manière intelligible.

Une congestion des poumons hâta le dénouement. Les journées du mercredi et du jeudi furent pénibles. Le malade avait peine à respirer, mais ne se plaignait pas.

C'est à 6.55 P.M. jeudi soir, 10 juillet 1947, qu'il rendit paisiblement son âme à Dieu, après avoir reçu l'indulgence de la bonne mort et une dernière absolution. Les Pères Nadeau, et Pépin, les Frères Comeau et Graitson, une infirmière et une Soeur l'assistèrent jusqu'à la fin.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 181-- La Maison Connelly-McKinley s'occupa des soins funéraires et exposa le corps au salon mortuaire jusqu'au dimanche après-midi.

A deux heures le corbillard, chargé de la précieuse dépouille du Serviteur de Dieu, s'arrêta devant la porte centrale du Juniorat et le Père A. Nadeau, vêtu du surplis et de la chape, fit immédiatement la "levée du corps". Le Père G. Lavoie porta la croix et les Frères Graitson et Comeau agirent comme acolytes. Plusieurs membres du personnel ainsi que les RR. Soeurs d'Evron assistèrent à la cérémonie. On transporta le corps à la chapelle où il demeura exposé jusqu'à l'heure du service le lendemain.

Le dimanche soir, à 7.30 P.M., nous récitâmes le chapelet à la chapelle. Une dizaine d'anciens et plusieurs amis de la ville s'unirent à nous.

Vers les huit heures, ce fut la récitation de l'office des morts. Puis on organisa la relève de manière à permettre à tous les membres du personnel de passer à tour de rôle une heure auprès du cher défunt.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 182-- Les funérailles eurent lieu le lundi matin à dix heures.

Les Pères A. Nadeau, E. Pratt et A. Tétreault officièrent. M. Hogan et les élèves: Lucien et Julien Tremblay, Arthur Belhumeur et Guy Pariseau remplirent les fonctions de cérémoniaires et acolytes. Une révérende Soeur du couvent de l'Assomption toucha l'orgue. Les Père L. Pépin et E. Douziech dirigèrent le chant. Une centaine de religieux et d'amis, dont plusieurs de la région de St-Paul, assistèrent au service.

Après la cérémonie une vingtaine de voitures furent mises à la disposition de tous les assistants pour accompagner le corps du Serviteur de Dieu jusqu'à notre lot de famille dans le cimetère de St-Albert. Le R.Père Cabana,o.m.i., supérieur de la maison de St-Albert, bénit la fosse et récita les dernières prières.

Tout se passa comme à des funérailles ordinaires et nous n'avons rien remarqué de spécial, si ce n'est un deuil plus grand chez tous les assistants, uni à un certain sentiment de respect et de vénération qu'on éprouve en présence d'une relique de saint.

Ce qui sera dûment prouvé.....

XXII

F- REPUTATION DE SAINTETE DU SERVITEUR DE DIEU
Après Sa Mort

Art. 183-- Les restes du Serviteur de Dieu furent déposés à côté de nos défunts dans notre cimetière de famille, à St-Albert. Une croix de pierre blanche, absolument semblable à celle de nos autres Pères et Frères, indique l'endroit où on a déposé les restes de ce bon religieux.

Tous ceux qui ont connu le Frère Antoine ont une grande confiance en son pouvoir d'intercession. Cette confiance s'accroît de jour en jour et d'une manière plus qu'ordinaire.

"Je fus témoin plus d'une fois qu'un père ou un frère se rendait à la fosse du Serviteur de Dieu de préférence à toutes les autres de notre cimetière oblat à St-Albert, et manifestait plus de confiance en son intercession qu'en celle de tous les autres pères et frères qui y reposent".

"Je puis dire que dans ma famille le Serviteur de Dieu est bien connu. Chaque fois, depuis sa mort, qu'il y a eu des maladies graves, elles ont cessé avec l'application de quelque chose qui avait appartenu au Frère Antoine".

Voici le témoignage de toute une région:
"On considérait le Frère Antoine comme un homme de prières et un saint. Aujourd'hui dans plusieurs familles on l'invoque un peu comme saint Antoine de Padoue".

"Tous ceux avec qui j'ai parlé du Frère Antoine depuis sa mort, le considèrent comme un saint".

"D'après la renommée du Serviteur de Dieu dans notre communauté, je crois réellement que sa cause vaut la peine d'être étudiée chez ceux qui l'ont bien connu".

Enfin tous les témoignages que nous relevons dans le chapitre suivant sont une preuve irréfutable que la renommée de sainteté du Serviteur de Dieu s'étend de jour en jour et que tous ceux qui mettent leur confiance en son intercession reçoivent les faveurs demandées.

Ce qui sera dûment prouvé.....

XXIII

MIRACLES ATTRIBUES AU SERVITEUR DE DIEU
Après Sa mort

Art. 184-- Depuis sa mort le Serviteur de Dieu a manifesté son pouvoir d'intercession par l'obtention de plusieurs grâces en faveur de ceux qui ont mis leur confiance en lui. Voici quelques-unes des faveurs extraordinaires qu'on attribue au Serviteur de Dieu.

Il y avait plusieurs années la Révérende Soeur Catherine, du couvent d'Evron, Edmonton, souffrait des maux d'estomac. La deuxième année le mal était continuel après les repas et surtout la nuit. En cette même année elle ressentit une douleur vive du côté gauche qui devint très sensible au toucher. Elle portait alors sur elle un petit morceau de linge du cher Frère Antoine.

Il lui fallut aller à l'hôpital où après plusieurs examens au rayon X, les médecins décidèrent de faire l'opération. Les plaques leur indiquaient un cancer avancé de l'estomac.

Le matin de l'opération, dix messes furent offertes pour demander sa guérison par l'intercession du Serviteur de Dieu. Une heure avant l'opération la religieuse éprouva une douleur très vive dans tout le côté gauche, douleur qui ne dura que deux minutes au plus. Elle posa ensuite sa main sur son côté malade et ne ressentit aucune douleur. L'opération eut lieu, mais les médecins ne trouvèrent aucune trace de maladie.

Et depuis ce temps la Révérende Soeur jouit d'une parfaite santé. Pour cette faveur obtenue et plusieurs autres grâces d'ordre spirituel, la Révérende Soeur est heureuse de faire connaître son témoignage comme preuve de sa profonde reconnaissance à l'égard du Serviteur de Dieu.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 185-- Le Révérend Frère Paul Labrie a de bons motifs d'invoquer le Serviteur de Dieu parce qu'il en a déjà obtenu une faveur importante.

Le jour de la Toussaint 1947, il confia au Frère Antoine la guérison d'une cousine religieuse gravement atteinte de tuberculose. La malade venait d'entrer au sanatorium et les médecins désespéraient de son cas.

Le Frère Paul promit donc de publier cette faveur, si le Frère Antoine voulait bien la lui obtenir pour le jour de la Toussaint 1948.

Ce fut au mois de décembre 1948 qu'il apprit l'heureuse intervention du Serviteur de Dieu: la Révérende Soeur était en bonne voie de guérison depuis deux mois. Au mois de juillet suivant elle quittait l'hôpital pour retourner dans sa communauté.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 186-- L'hiver dernier pendant une nuit où il faisait 25 sous zéro, le "stoker" de la fournaise s'arrêta et le feu reculé dans le "stoker" produisit une fumée si dense que le Frère en charge de la fournaise se réveilla. La maison était déjà froide et l'eau n'aurait pas tardé à geler dans les tuyaux.

Le Frère chercha donc pendant une demi-heure et ne trouva rien de défectueux. Il ouvrit une boîte pleine de fils et d'appareils électriques qui ne lui disaient rien. Il était sur le point d'appeler le Supérieur quand il pensa au Frère Antoine. Il lui fit cette prière: "Frère Antoine, arrangez-moi ça; je ne veux pas déranger le Père Supérieur et où trouver un électricien à cette heure?" Il crut entendre dire: "Tourne cette clef"... une clef à laquelle il n'osait pas toucher de peur d'un choc probable... il obéit à l'inspiration et le moteur se remit à fonctionner de plus belle... Reconnaissance au Serviteur de Dieu.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 187-- La famille de M. Jean-Paul Fontaine, de St-Paul, avait oublié d'arrêter le moteur de la pompe du puits et elle s'était remplie de boue. Il lui aurait fallu nettoyer tout le puits et c'était chose impossible. Mme Fontaine promit une aumône en l'honneur du Serviteur de Dieu et tout s'est arrangé sans aucun trouble.

En janvier 1948, un collégien perdit son porte-feuille deux jours avant de monter dans le train en direction d'Edmonton. Il chercha en vain. La première lettre de sa petite soeur lui fit part de cette nouvelle: "L'autre jour en route pour l'école, je laisse le chemin boueux pour m'essuyer les pieds sur l'herbe... je frottais mes chaussures sur ton porte-monnaie." L'écolier avait, au préalable, fait un chemin de croix pour le repos de l'âme du Frère Antoine.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 188-- Au cours des vacances de Noël 1948, deux jeunes d'une même famille perdent leurs montres. L'une de celle-ci tombe dans le chemin et la roue de l'auto roule sur elle. Les deux jeunes ont recours au Frère Antoine et ils retrouvent leurs montres en bon état.

Les joueurs s'amusent sur la patinoire. L'un d'eux s'aperçoit que sa montre-bracelet a disparu de son bras. Les autres s'unissent à lui pour la recherche , mais aucun résultat. Il retourne chez lui et fait une prière au Frère Antoine, se promettant de continuer ses recherches le lendemain matin. Malheureusement, le soir même on nettoie la patinoire et on l'arrose. Il neige aussi quelque peu pendant la nuit.

Le lendemain l'infortuné marche tranquillement en direction de la patinoire quand il voit à ses pieds un petit morceau de métal; il le ramasse.. c'est sa montre.....

"Je perds $15.00, dit un élève et je prie le Frère Antoine de me les faire trouver. Durant la nuit suivante l'argent me revient."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 189-- Le même élève apprend que son père est atteint d'une maladie presque incurable. Il demande la guérison de son père au Serviteur de Dieu et la première lettre qu'il reçoit de chez lui lui annonce le retour complet à la santé de son père.

Un papa n'avait comme enfants que deux petites filles. Il désirait un garçon pour son troisième enfant et il confia cette faveur au Serviteur de Dieu. Le troisième fut un joli petit garçon que M. le Curé baptisa en décembre dernier.

Un diplômé de l'Université d'Ottawa ne pouvait s'engager pour faire la classe, parce que les Départements des provinces de l'Ouest ne voulaient pas lui donner une juste équivalence pour ses notes obtenues dans une université catholique.

Il s'adressa au Serviteur de Dieu et l'idée lui vint de faire application au Département du Manitoba. Ce dernier accepta tout de suite ses crédits et lui offrit une école où il pouvait commencer à enseigner au mois de janvier 1952.

Madame A. Canuel souffrait beaucoup de rhumatismes. Elle se mit à prier le Serviteur de Dieu et depuis un an elle est en parfaite santé.

Madame Gérard Beaudoin se dit très reconnaissante au Serviteur de Dieu pour lui avoir obtenu de faire la classe. "Pour reconnaître que c'était bien par le Frère Antoine que la faveur me venait, écrit Mme Beaudoin, il fallait que je l'obtienne en disant que je voulais la place... dès que l'inspecteur connut mon désir que mon mari lui exprimait, il ferma ses livres en disant: "It's settled, she has the job".

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 190-- "Dear Father:

"Please find two dollars for which I'd like a Mass of Thanksgiving said.

I was very sick in the Misericordia Hospital and Sr. St.Laurence asked me to ask Brother Anthony to intercede for me; after praying to Brother Anthony, I made a very speedy recovery.

Please, could you send me some information about Brother Anthony in English. "

Sincerely,

Sheilagh O'Shea

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 191-- Extrait d'une lettre de Soeur Saint Tiburce, s.m. au R. Père J.-O. Fournier, o.m.i.

Maison Mère,
Cartierville, Montréal,
le 2 novembre, 1951

" Mon Révérend Père,

" ... Vous avez sans doute hâte d'avoir de mes nouvelles et bien, j'ai subi mon opération le jeudi suivant votre départ, j'avais communié le matin et j'étais bien prête à faire la sainte Volonté du bon Dieu, même j'avais récité mon acte d'acceptation à la mort et voilà que mon opération a duré 2 heures et en me relevant de la table d'opération, j'ai fait un choc opératoire qui a duré environ 3 heures: l'on m'a fait administrer car l'on s'attendait à ma mort à tout moment, l'on m'administra tous les médicaments possibles et ce n'est que vers trois heures que je fus hors de danger. J'ai oublié de vous dire que j'avais récité mes 3 chapelets, sur celui du Fr.Antoine, avant de monter à la chambre d'opération.

" Depuis j'ai reçu les rapports du spécimen et c'est encore cancer donc pas de miracle de ce côté, mais je crois qu'il y a eu intervention de sa part dans le changement de mon état critique car dès que l'on s'est aperçu du danger dans lequel j'étais, l'on m'enroulait le précieux chapelet au poignet. Mon état n'a fait que s'améliorer tous les jours, au 3ème je pouvais me lever du lit. Je vis depuis ce temps dans la reconnaissance et tâche d'orienter ma vie dans une vie plus religieuse et plus réglée que jamais. Certainement que le bon Dieu a ses vues en me laissant encore sur terre après avoir été si près du trépas.

"Je vous envoie le précieux trésor et vous remercie de vos bonnes prières vous demandant d'avoir la bonté de les continuer à l'avenir afin que je me sanctifie de plus en plus et que je fasse toujours la sainte volonté de Dieu.

Vous réitérant mes religieuses salutations, je demeure,

Votre très reconnaissante,
Soeur Saint Tiburce, s.m. "

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.192-- Cas de Madame Mary Helena Deslauriers, 2029 E.30th Avenue, Vancouver, B.C.

"On April 7, 1951, Mrs. Mary Helena Deslauriers, of 2029 E-30th Ave. Vancouver, B.C., underwent an operation in St. Paul's Hospital, Burrard St., Vancouver, B.C., for probable cancer of the intestines. Her health had been on the decline for about a year previously, and when a doctor was finally consulted, an immediate operation was decided to be urgently necessary.

"The doctors' report of the operation read that there was a malignant cancer, and quite a portion of the intestines and surrounding tissues were removed. Dr. Lennie, who operated, gave no assurance of permanent recovery, stating that it would depend upon whether or not the cancer had entered the blood stream.

"Mrs. Deslauriers did recover for the time being at least, and after continuing to visit the doctor periodically, was dismissed in June, and

told to return to the Cancer Clinic at the end of September. During the intervening months, she improved in health and weight, but one sore spot in the area of the stomach remained, as though a complete healing had not taken place.

"At the end of September, when the patient was re-examined, this soreness was seriously considered. X-rays were taken which showed an obstruction in the area of the stomach, and another immediate operation was considered necessary.

"Two days before Mrs. DesLauriers received admittance to the Cancer Clinic, General Hospital, for this second operation, a novena was commenced on the Feast of the Holy Rosary, October 7th, to Our Lady in honor of Brother Anthony,O.M.I., consisting of the Rosary and the prayer in honor of Brother Anthony. The novena was made by the members of the family, and the Sister of Charity at Seton Academy, Vancouver, B.C. It closed on the feast of Saint Teresa, October 15th.

"During the novena, the operation was postponed from day to day without any reason being given by the doctors, who, every day conducted new examinations of the patient. Finally on October 13th (the seventh day of the novena) the doctors informed Mrs. DesLauriers that, although there had been a definite obstruction, it had disappeared, and there would be no need to operate. The obstruction, they said, must have been an adhesion or a hernia. She was dismissed and told to report again to the Clinic on October 30th. Although the soreness was not entirely gone at the time of dismissal, it disappeared entirely during the intervening two weeks, and Mrs. DesLauriers continued to gain in weight.

"On October 30th, the doctors held another examination. Two of the three doctors present were certain that the patient's condition was still good, the third was not satisfied. He felt that something could be detected by feeling which should not be there. The patient was again admitted to the hospital and re-examined the following day, when the hesitant doctor was satisfied that what was felt was the remaining portion of the intestines which had not been removed in the operation of April 7th. The patient was again dismissed and told to return to the Clinic on December 5th.

"In the meantime, Mrs. DesLauriers enjoys good health, and continues to gain in weight."

Re Mrs. DesLauriers' case

"The result of Mrs. DesLauriers' visit to the Cancer Clinic on December 5th, 1951, was gratifying. No tract of a return of the disease could be found, and Mrs. DesLauriers continues to enjoy good health.

"The next appointment with the Clinic is scheduled for March 12th."

...

Excerpt from a letter:-

"Your dear Mother was here this afternoon (January 1st, 1952). Sister Superior calls her the "miracle woman." I wish you could see how wonderful she looks. Her complexion has a healthy hue, and her eyes are bright - a wonderful change indeed."

Sister Maria Vincent,
Seton Academy,
401 North Edmond Avenue,
Vancouver, B.C.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art. 193-- Extrait d'une lettre de Soeur Marie-Osias,s.g.c., au R.Père J.O.Fournier,O.M.I.

"... Le Frère Antoine achève de guérir la jambe de notre professeur, M. Charette... Tu vois les miracles vont venir par ici aussi... "

"Couvent Notre-Dame,
Smooth Rock Falls,Ont.
le 9 octobre 1951."

Ce qui sera dûment prouvé.....

Art.194-- Extrait d'une autre lettre de Soeur Marie-Osias s.g.c. au R. Père J.-O. Fournier,O.M.I.

Couvent Notre-Dame de Toutes Grâces,
Soeurs Grises de la Croix,
Smooth Rock Falls, Ont.
le 13 janvier 1952

"... Maintenant parlons du bon Frère Antoine à qui nous devons beaucoup... je suis sérieuse cette fois-ci. Laisse-moi te raconter l'histoire du feu,et tu tireras la conclusion par toi-même. Lors de ma dernière lettre je t'avais dit que notre église avait failli passer au feu le jour de Noël. M. le curé avait eu bien peur car c'eut été de sa faute si la chose était arrivée, c'était une négligence de sa part. Les gens du moulin sont venus réparer le "stoker" durant la même semaine et tout allait très bien. La veille du jour de l'an, la messe avait eu lieu au couvent à 7 heures. A 8 heures et 10, M. le curé arrive au couvent à la course et en criant: "Mon église est en feu, c'est vrai cette fois, dépêchez-vous, téléphonez au moulin, mon église brûle." Nous sortions de table pour le déjeuner. Nous avons donc regardé par la fenêtre du réfectoire, et nous ne pouvions pas voir l'église tant la fumée était épaisse. Tu connais la distance qu'il y a entre les deux maisons. Nous sommes sorties, et nous pouvions voir les flammes dans le sanctuaire. M. le curé n'a pas pu entrer dans l'église, car la fumée était trop forte. Les pompiers ont commencé par venir voir si c'était vrai que l'église était en feu avant d'apporter les boyaux... Tu vois comme ils sont pratiques. Dans l'espace d'une demi-heure toute l'église n'était qu'un brasier. Les hommes sont venus nous avertir que le couvent était menacé. Ma Soeur Supérieure nous a dit d'aller chercher notre linge, et les ornements de messe, rien autre chose, car le ménage était assuré. Pendant que nous étions en haut les gens sont entrés, et nous ont vidé le couvent. Dans l'espace de 15 minutes toute la maison était vide de la cave en haut. Je dis vide car il ne restait rien dans le couvent, par même les rideaux ni les cadres. Ils ont tout transporté à l'école. Je te dis que j'au eu peur. Nous sentions la chaleur dedans la couvent, car il ventait fort. Avant de laisser la maison une Soeur a pensé de mettre sur la fenêtre, sa relique du Frère Antoine, disant: 'S'il y a quelque chose à faire qu'il le fasse tout de suite.' Dans 5 minutes le vent avait changé de direction. Nous disons toutes que si nous n'avons pas passé au feu nous le devons à lui. Les gens qui viennent voir le couvent se demandent tous comment cela se fait que le couvent soit encore debout. Toutes les vitres du côté de l'église étaient craquées. Le papier

briquelé qui couvre la maison est tout brûlé du côté de l'église. C'est un vrai miracle que nous soyons encore dans le couvent. "

Soeur Marie-Osias,s.g.c.

Ce qui sera dûment prouvé.....

Tout cela sera dûment prouvé par des témoins bien instruits et qui donneront la source de leur connaissance, en affirmant ce qu'ils ont vu ou entendu dire, et ce qui est certain d'après une tradition constante et des documents authentiques.

Pour le moment, le Postulateur présente ces Articles, se réservant le droit d'en présenter d'autres s'il le juge opportun, sans cependant s'obliger à une preuve superflue; sur quoi de nouveau il proteste, non seulement de la manière susdite, mais aussi de toute autre manière meilleure etc.....

Edmonton, le 25 mars 1952.

Le Vice-Postulateur Général des Oblats de M.I.

P. J. Morabito O.M.I.

TABLE

